



HAL
open science

Appropriation territoriale et production de savoirs géographiques et iconographiques dans l'empire français d'Afrique du Nord et du Nord-Ouest entre 1830 et 1930

Deborah Schlienger

► **To cite this version:**

Deborah Schlienger. Appropriation territoriale et production de savoirs géographiques et iconographiques dans l'empire français d'Afrique du Nord et du Nord-Ouest entre 1830 et 1930. Education. 2021. dumas-03333541

HAL Id: dumas-03333541

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03333541>

Submitted on 3 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2020-2021

Master MEEF

Mention 2nd degré- parcours Histoire-Géographie

2^{ème} année

**Appropriation territoriale et production
de savoirs géographiques et
iconographiques dans l'empire français
d'Afrique du Nord et du Nord-Ouest entre
1830 et 1930**

**Mots Clefs : territoire, territorialisation, acteurs, appropriation, colonisation, iconographie,
représentation, discours, propagande**

Présenté par : Déborah Schlienger

Encadré par : Gilles Fumey et Laurent Porcheret

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait été possible sans les conseils avisés et l'aide apportés par de nombreux personnels enseignants de l'Institut Supérieur du Professorat et de l'Éducation (Inspe) de l'académie de Paris et de la Cité scolaire Molière (Paris).

Je remercie M. Gilles Fumey et M. Laurent Porcheret, pour leur accompagnement au cours du séminaire « Les images en géographie. Cartographie, cinéma, photographie, peinture » et leurs conseils avisés ayant contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie M. Bertrand Jolivet pour les conseils fournis en formation aux outils du numérique dont j'ai eu besoin dans la mise en œuvre pédagogique. Je remercie également Mme Solenn Ferrec pour les conseils prodigués au cours des séances de tutorat à l'Inspe.

Je remercie M. Vincent Delvert qui m'a accompagnée toute au long de l'année au sein de la Cité scolaire Molière et qui m'a grandement aidée dans mes recherches scientifiques pour le mémoire.

Enfin, je remercie mes autres collègues historiens et géographes au Collège Molière, M. Marc Devaquet, Mme Gaëlle Bailly-Maître et Mme Corinne Sannier, pour leurs nombreux conseils.

Résumé

Produire des savoirs géographiques et iconographiques dans le contexte de la colonisation de l'Afrique du Nord et du Nord-Ouest par la France entre 1830 et 1930, interroge les pratiques spatiales et symboliques d'appropriation territoriale des espaces colonisés par l'iconographie au service de la promotion de la « Plus Grande France ». Justifier l'entreprise coloniale et y faire adhérer les citoyens en métropole et ultramarins, tels sont les enjeux de la IIIème République, qui, pour y parvenir, s'appuie sur la production de savoirs géographiques diffusés par l'iconographie dans tout l'empire. Interroger pédagogiquement l'exploitation de ces images par les contemporains, place les élèves en position d'historiens. Face à des documents de propagande, les élèves doivent mobiliser leurs connaissances et leurs compétences pour déconstruire méthodologiquement les représentations véhiculées par la communication visuelle à toutes les échelles, et ainsi analyser les enjeux liés à la production de savoirs géographiques iconographiques sur la colonisation au XIXème siècle.

Sommaire

Remerciements	2
Résumé	3
Sommaire	4
Introduction :	5
Partie 1 : partie scientifique	13
I. La bibliothèque coloniale : la diversité iconographique au service de la construction d'une « culture coloniale » géographique	13
II. Iconographie et géographie coloniale au service de la « Plus Grande France » : les enjeux de la production de savoirs géographiques	24
Partie 2 : adaptation pédagogique	107
I. Introduire et exploiter en classe des recherches scientifiques	107
II. Comment faire « parler » les images ? Pistes pour déconstruire en classe les représentations iconographiques coloniales des contemporains de la colonisation au XIX ^{ème} siècle	110
III. Un projet résilient : de l'exercice d'application en présentiel à un exercice en autonomie en distanciel	112
Conclusion	146
Annexes : les images du corpus documentaire	148
Table des illustrations	156
Bibliographie	164
Table des matières	171

Introduction :

Penser et concevoir l'espace est la première étape vers une pratique plus absolue et « expérientçable¹ » de l'espace, autrement-dit vers l'appropriation d'un territoire. En effet, le territoire est un espace « pratiqué, traversé d'individus-acteurs qui [le] transforment » (De Certeau, 1990)². Première de ces transformations mais non des moindres, la conceptualisation et la construction cognitive d'un espace conquis et façonné par l'homme, conception du territoire qui en retour en dit long sur les représentations que l'homme projette. Le territoire pratiqué fait alors l'objet de « re » -présentation, qui donnent à voir le territoire, qui donnent à pratiquer indirectement le territoire par des représentations elles-mêmes construites. Cette double construction, d'une part du territoire en tant que « construit issu des pratiques d'acteurs qui se déplacent dans l'espace et qui pratiquent cet espace » comme l'écrit Michel de Certeau (1990)³, et d'autre part par la réitération de cette territorialisation par les multiples représentations qui en sont faites (récits, images, etc.) rend compte des enjeux liés à la production d'un récit territorial lorsque ce territoire en question est tout à fait nouveau. Le cas du contexte de la colonisation est en ce sens hautement intéressant. Le processus d'extension territoriale d'un empire colonial, en tant qu'espace pratiqué, connu, maîtrisé, et exploité par une puissance tierce, est à ses balbutiements en Afrique à l'aube du XIXème. De façon concomitante, les médiums permettant l'exploration scientifique et la représentation des avancées de la conquête, tels que la géographie en tant que science disciplinaire et l'iconographie, se transforment également. Nous entendrons par iconographie géographique et images de géographie les sources primaires visuelles étant des « représentations figuratives et photographiques du monde visible » (Hallair, 2009)⁴. Cette définition assez large permet ainsi d'inclure dans la production des savoirs géographiques iconographiques à la fois les cartes, les

¹Madelrieux, Stéphane (2012), Expérierer, *Critique*, n°787, p.1012-1013. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://www.cairn.info/revue-critique-2012-12-page-1012.htm?contenu=article>

²De Certeau. Michel (1990) Pratiques de l'espace, *L'invention du quotidien*, vol. I, Arts de faire, Paris, Gallimard, p. 137-191.

³ *Ibid.*

⁴ Hallair, Gaëlle (2009) « Les images en géographie sous l'angle des humanités numériques », *EchoGéo*. Consulté le 14 avril 2021 sur : <http://journals.openedition.org/echogeo/11062>

photographies, la peinture, des illustrations diverses, etc. L'appropriation de l'espace par la production de savoirs géographiques iconographiques, dans l'optique de construire un territoire maîtrisé et unifié à l'échelle d'un empire, implique d'en étudier les matérialisations à la fois spatiales et symboliques par ces savoirs géographiques. En effet, les pratiques de l'espace, dont font partie la connaissance et les savoirs géographiques produits, participent et sont au cœur de l'élaboration d'un système colonial territorialisé et maîtrisé. Hélène Blais (2014) insiste ainsi sur l'influence de la colonisation et de la transformation des espaces africains sous l'effet des puissances européennes, notamment en termes d'appropriation du territoire qu'elle définit comme « espace contrôlé et borné, s'intégrant dans une logique d'Etat et renvoyant à l'exercice d'une souveraineté » (Blais, 2014)⁵. Cette logique de mise sous cloche territoriale des espaces conquis et administrés par les puissances coloniales au XIX^{ème} siècle, nous incite à interroger les processus de « territorialisation⁶ » des espaces de la conquête, et ce, à l'échelle de l'empire, grâce notamment à la mise en place par l'Etat et par de multiples acteurs d'une communication politique s'appuyant sur un système de production de savoirs géographiques iconographiques à des fins de promotion de cette territorialisation impériale. Etudier la mise en place des représentations et des discours iconographiques, les véhiculer, nécessite de déconstruire la conceptualisation du territoire colonial construit par l'image afin d'en comprendre les rapports de pouvoir qui se jouent dans la mise en image du territoire colonial. En effet la production d'images sur le terrain implique des enjeux d'ordres politiques puisque « en situation coloniale, [les considérations spatiales] sont élaborées dans un contexte de domination et d'appropriation du territoire » (Blais, 2014)⁷. Produire une image d'un territoire colonial, comme une carte ou une photographie, nécessite des étapes préalables de découverte, de prise en main et de conceptualisation de l'espace que ce soit par la déambulation, la collecte de données ou le choix de la portion de territoire à « re »-présenter par l'image, indice d'une maîtrise du moins par la possibilité de produire de telles images, par exemple lorsqu'un topographe installe ses instruments de visées et de mesures et interroge les habitants pour connaître un toponyme (Blais, 2014)⁸. Cette production d'images des territoires puis leur diffusion en métropole

⁵ Blais, H. (2014). Chapitre 1. L'invention géographique d'une colonie. Dans H. Blais, *Le mirage de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale* (pp. 23-76). Paris : Fayard. Collection L'épreuve de l'Histoire.

⁶ Géoconfluences (2005 ; rééd. 2021), Territorialité. Dans *Géoconfluences-Glossaire*. Consulté le 14 avril 2021 sur <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoires-territorialisation-territorialite>

⁷ Blais, H, *op. cit.*

⁸ Blais, H, *op. cit.*

contribuent également à véhiculer auprès des citoyens de l'empire l'affirmation de l'autorité française sur les territoires colonisés. Les images géographiques observées et lues par de multiples individus impriment ainsi l'esprit collectif d'une représentation matérialisée et territorialisée d'un empire mondial, alors même que peu d'individus s'y rendent et encore moins participent au projet de colonisation de peuplement, proportionnellement à la population en métropole. Les enjeux liés à la production, la diffusion puis la réception des savoirs géographiques iconographiques, impliquent d'être déconstruits. D'où la nécessité d'adopter un regard critique face à toute image produite dans le contexte de la colonisation, ce qu'Hélène Blais (2014)⁹ explique pour le cas des cartes qui doivent être « lues et déconstruites à l'instar des textes savants ou des descriptions de voyages, afin d'en mettre au jour les enjeux cognitifs »¹⁰. Etudier la production des savoirs géographiques iconographiques participant à construire une territorialisation par les représentations de l'empire français en Afrique nécessite ainsi d'examiner les images comme le miroir de la façon dont la société coloniale comprend, connaît et conçoit les territoires colonisés.

Avant toute chose, il est nécessaire de situer chronologiquement et spatialement notre étude. Nous prendrons pour objet spatial et chronologique l'essor et d'apogée de la colonisation française des espaces nord et ouest africains dans le second XIX^{ème} et le premier XX^{ème} siècle. La conquête et l'appropriation durable des territoires ultramarins par la France résulte, au second XIX^{ème} siècle, de l'expansion coloniale française impulsée par une volonté politique affichée (Grataloup & Becquart-Rousset, 2020, pp. 154-155 et 200-201)¹¹. La majorité des territoires de l'empire français sont conquis à la fin du XIX^{ème} siècle. La conquête du Maghreb s'effectue selon une temporalité plus nuancée que l'A.-O.F (Afrique-Occidentale Française), fédération de huit colonies d'Afrique de l'Ouest. En effet, la conquête des territoires du Maghreb par la France s'étale de 1830 à 1912. L'Algérie est conquise dès 1830, sans projet colonial toutefois en premier lieu. Le 14 juin 1830, les Français débarquent à Sidi Ferruch, à proximité d'Alger. La conquête s'opère ensuite progressivement jusqu'aux années 1870, à partir du littoral puis dans les terres. Le général Bugeaud, en charge des opérations, mène avec brutalité une guerre de conquête à partir des années 1840. La reddition de l'émir Abd el-Kader

9 Ibid., p.6

10 Ibid., p.6.

11 Grataloup, C., & Becquart-Rousset, C. (2020). Atlas historique de la France. Paris : Les Arènes - L'Histoire.

en 1847 face aux forces françaises dans l'ouest de l'Algérie finalise l'annexion des territoires conquis. Le territoire algérien est alors divisé en trois circonscriptions littorales françaises qualifiées de « départements » en 1848. L'Algérie englobe alors également d'immenses espaces sahariens mitoyens de l'Afrique-Occidentale française. Dans les années 1850, la Kabylie est mise sous tutelle. Les forces françaises continuent vers le sud les conquêtes en menant des campagnes de « pacification » des révoltes (révolte des Mokrani en Kabylie en 1871). Les Territoires du Sud algérien, dont le Sahara algérien, sont progressivement pacifié entre 1849 et la fin du XIXème siècle. Dans les années 1880, au terme d'une rapide conquête militaire, la Tunisie passe sous protectorat français lors de la signature du Traité du Bardo en 1881. La Tunisie devient ainsi un territoire dont les gouvernements et les économies sont contrôlés par la France. Au début du XXème, le Maroc demeure l'un des derniers royaumes d'Afrique encore indépendant. Cependant, il est convoité par plusieurs puissances coloniales, la France, déjà présente en Algérie et en Tunisie voisines, et l'Allemagne, empire colonial très réduit par rapport à ses rivaux britanniques et français. En 1911, les Français profitent des droits de police acquis en 1906, pour entrer dans Fès. Les Allemands tentent une intervention militaire pour empêcher cette prise territoriale par la France, mais échouent. A la suite de ce « Coup d'Agadir », le Maroc devient un protectorat français en 1912, sous l'autorité du premier résident général le général et futur maréchal Lyautey (Grataloup, *De la monarchie à la république (1815-1914) et Le temps des crises mondiales (1914-1945)*, 2020)¹². Toutefois, la mainmise française sur les territoires du Maroc, d'Algérie et de Tunisie reste sous-tension, les Espagnols ayant obtenu des droits sur le nord du Maroc et les Allemands en Afrique centrale. D'autres espaces d'Afrique du Nord-Ouest de l'Ouest passent sous l'influence impériale française à la fin du siècle, avec la mise en place du gouvernement général d'Afrique-Occidentale française (A.-O.F.) en 1895. Cette fédération de territoires colonisés regroupe la Mauritanie (protectorat en 1902 et colonie à partir de 1903), le Sénégal (colonie reprise aux Anglais en 1814), le Soudan français (colonie à partir de 1890), la Guinée (protectorat dans les années 1880 et colonie à partir de 1893), la Côte d'Ivoire (protectorat dès 1843 et colonie à partir de 1893), le Niger (territoire militaire administré dès 1900 et colonie en 1922), la Haute-Volta (par démembrement du Sénégal, du Niger et de la Côte d'Ivoire) en 1919, le Togo (suite à la Première Guerre mondiale), et le Dahomey (suite aux deux guerres du Dahomey en 1890

¹² Christian Grataloup et Charlotte Becquart- Rousset, *Atlas historique de la France*, Paris, Les Arènes- L'Histoire, 2020, p.154-155 et p.200-201

et 1892-1894). D'autres espaces africains vont également être conquis par la France, tels que le gouvernement général d'Afrique-Equatoriale française (A.-E.F.) en 1910 et Madagascar annexé en 1896, mais nous ne les étudierons pas. L'obtention de territoires sahariens et les missions scientifiques « Foureau-Lamy » vers le Tchad en 1900 permettent enfin à la France de relier ses possessions du Nord et de l'Afrique centrale, faisant de l'Empire français en Afrique un vaste territoire sans enclave étrangère. En 1914, l'Empire français est ainsi le deuxième empire mondial, avec 11 millions de kilomètres carrés pour 50 millions d'habitants derrière l'Empire britannique avec 33 millions de kilomètres carrés pour 450 millions d'habitants¹³ (Grataloup, 2019). A la veille de la Première Guerre mondiale, les grandes puissances européennes comme la France s'appuient sur d'immenses empires qui couvrent la quasi-totalité de l'Afrique et de l'Océanie, une grande partie de l'Asie et quelques territoires en Amérique. En 1914 l'Afrique est presque entièrement colonisée. Le tracé des frontières est issu de négociations, de traités (Conférence de Berlin en 1885) et d'affrontements entre ces grands Empires. Les puissances européennes se partagent ainsi l'Afrique pour y étendre leur domination et renforcer leur puissance politique, économique et militaire. C'est le cas de la « plus grande France » (Grataloup, 2019)¹⁴ à son apogée dans l'entre-deux guerres, entre les années 1920-1940. La domination française, avec l'intégration des anciennes colonies allemandes sous mandat de la Société des Nations, en Afrique du Nord-Ouest et de l'Ouest s'étend ainsi sur un territoire colonisé presque sans discontinuité territoriale, l'A.-O.F. et l'A.-E.F. ayant à dans l'entre-deux guerres le statut de colonies au sein de l'empire colonial. En 1938, il y a 41,5 millions d'habitants en France métropolitaine, 7,5 millions d'habitants en Algérie, 6,5 millions d'habitants au Maroc et 2,7 millions d'habitants en Tunisie, 13 millions en AOF et 4,5 millions en AEF, soit 9,7 millions d'habitants dans l'ensemble territorial Afrique du Nord-Ouest ¹⁵ (Grataloup, 2019). Toutefois, malgré les représentations idéalisées, véhiculées par le discours impérialiste, d'un empire français dont les territoires coloniaux seraient parfaitement contrôlés et intégrés, nous interroge sur les médiums permettant la diffusion de cette propagande. Alors que la cartographie donne à voir un maillage territorial

¹³ Christian Grataloup, « Le monde dominé par l'Europe, fin XVIIIème siècle - 1914 2019 », dans *Atlas historique mondial*, Paris, Les Arènes – L'Histoire, 2019, p.340-371

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

continu et intégré selon des statuts précis (territoire français ; colonie ; protectorat ; mandat) (Blais, 2014), la réalité est marquée par des inégalités, des violences, des conflits, des revendications au XIX^{ème} siècle, voire par l'émergence de mouvements nationalistes en Afrique du Nord dans l'entre-deux guerres. Des difficultés existent et persistent quant à la maîtrise de l'espace et quant à l'intégration fonctionnelle et non uniquement politique de ces espaces conquis et colonisés. La propagande coloniale, particulièrement intense à l'heure des grandes expositions coloniales dans les années 1920 en métropole (Meynier, 1993)¹⁶, met en lumière les stratégies mises en place par les autorités coloniales pour convaincre tant les métropolitains que les populations indigènes de la « réalité » et de l'effectivité de cette territorialité impériale, du sentiment d'appartenir à un empire au territoire uniforme et continu, conduisant à construire par l'iconographie une « culture coloniale »¹⁷ (Blanchard, Lemaire, & Bancel, 2008). Cette « culture coloniale » découle d'un discours tenant d'une communication politique affirmée et revendiquée comme propagande par ses promoteurs. Albert Sarraut, ministre des Colonies entre 1920 et 1924 puis 1932 et 1933, promoteur de la « mise en valeur des colonies » (Serraut, 1923)¹⁸, expose clairement en 1920 les ambitions propagandistes de l'Etat. Le ministre Sarraut déclare ainsi qu'« il est absolument indispensable qu'une propagande méthodique, sérieuse, constante par la parole et par l'image, le journal, [...] l'exposition [...] puisse agir dans notre pays sur l'adulte et l'enfant. »¹⁹. Le terme propagande, non plus seulement un outil de persuasion cherchant imposer un consensus, est conçu comme un « système contextualisé de propagation par un réseau [de médiums] éducatif sur l'Empire et la géographie » (Bloom, 1997)²⁰. L'image et l'éducation (par la géographie et l'histoire) de et

¹⁶ Meynier, G. (1993). Volonté de propagande ou inconscient affiché ? Images et imaginaires coloniaux français dans l'entre-deux guerre. Dans P. Blanchard, & A. Chatelier, *Images et Colonies. Nature , discours et influence de l'iconographie coloniale liée à la propagande coloniale et à la représentation des Africains et de l'Afrique en France, de 1920 aux Indépendances*. (pp. 41-50). Paris: Coéditions Syros & ACHAC (Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine).

¹⁷ Blanchard, Pascal, Sandrine Lemaire, et Nicolas Bancel. *Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours*. Paris : CNRS, 2008,

¹⁸ Serraut, A. (1923). *La Mise en valeur des colonies françaises*. Paris: Payot.Serraut, 656pp.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Bloom, P. (1997). Entre la représentation graphique et l'hygiène coloniale : le cinéma de propagande coloniale de l'entre-deux guerres. Dans F. Chevaldonné, *Le documentaire dans l'Algérie coloniale* (pp. 16-24). Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes (IREMAM) & Cinémathèque de Toulouse, Collection Les Cahiers de l'IREMAM. Doi : 10.4000/books.iremam.2995

à la colonisation de l'Afrique sont placées au centre des préoccupations étatiques. L'intention de construire un discours colonial par l'image et la géographie, est ainsi revendiquée par la IIIème République comme une « affaire de propagande d'Etat » (Bancel, Blanchard, Gervereau, & Holo, 1993-1997)²¹. Ce système s'amplifie par la création de l'Agence générale des colonies, regroupant les agences territoriales dont la Mission Scientifique du Maroc créée en 1903²², au service du message officiel de l'empire colonial. En témoignent ainsi toutes les productions iconographiques réalisées par les contemporains entre le second XIXème et le premier tiers du XXème siècles, destinées autant à illustrer et « re-présenter », dans les esprits de chaque Français, les colonies, qu'à convaincre le public de la « durabilité » et des réussites de l'entreprise coloniale. Successivement la monarchie, l'Empire puis la IIIème République « voulant légitimer leur lointaines conquêtes [...] ont conçu, organisé et relayé auprès des Français le véritable discours d'une culture coloniale [...], fait national tel qu'il a été modelé par l'idéologie. »²³ (Blanchard, Lemaire, & Bancel, *Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours.*, 2008, p. 9). En témoigne, l'organisation de l'Exposition coloniale de 1931 à Vincennes, paroxysme de la production et de l'usage de « savoirs géographiques » sur les colonies au service du dessein colonial, dont les productions de nature iconographique sont primordiales, car accessibles, explicites et diffusables à l'ensemble de la société du fait de leur nature. En 1931 se présentent ainsi presque 8 millions de visiteurs, soit autant de citoyens de l'Empire et des pays voisins ayant pu bénéficier de l'enseignement territorial, économique, ethnographique et politique délivré au cours de cet événement par les autorités. Cette Exposition coloniale internationale se présente alors comme un « magnifique livre d'images »²⁴ (Cabanne, 2008) destiné à célébrer le commerce colonial. La prépondérance du registre iconographique dans le discours colonial qui s'expose au public en 1931, à l'apogée même de l'Empire français en Afrique, invite à étudier la construction des savoirs géographiques et les enjeux qu'ils mettent en lumière.

²¹ Bancel, N., Blanchard, P., Gervereau, L., & Holo, Y. (. (1993-1997). *Exotisme " Regard colonial (1875-1935). Exposition Images et Colonies - Colonisation & post-colonialisme*. Paris : Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine (ACHAC). Consulté le 14 avril 2021, sur <https://www.achac.com/colonisation-et-post-colonialisme/exposition/images-et-colonies-itinerante/le-colonial/>

²² Cf. *infra* « Géographie coloniale et usage politique du savoir géographique au Maroc., p.28 ».

²³ Blanchard, Pascal, Sandrine Lemaire, et Nicolas Bancel. *Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours*. Paris : CNRS, 2008, p.9.

²⁴ Cabanne, Stéphanie. « "Le tour du monde en un jour", une exposition coloniale », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 08 avril 2021. URL : <http://histoire-image.org/fr/etudes/tour-monde-jour-exposition-coloniale>

La constitution du corpus analysé dans une perspective scientifique couvre plusieurs genres iconographiques utilisés par les contemporains dans la construction de discours propagandistes constituant la « culture coloniale » (Blanchard, Lemaire, & Bancel, Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours., 2008) iconographique. Le corpus rassemble près de cinquante images (photographies, cartes postales, affiches, cartes, peintures), à la fois scientifiques, administratives, scolaires, de presse et grand public. Dans le détail, le corpus comprend quelques seize photographes-cartes postales, dix affiches et dessins gravés, dix-huit cartes et une peinture (datant du début de la période). Le choix d'analyser à la fois des photographies, des affiches et des cartes est lié à leurs statuts et leur place à la fois dans les pratiques contemporaines de la colonisation, qu'elles soient scolaires, scientifiques, de vulgarisation, à but d'information, etc., entre la fin du XIX^{ème} et le premier XX^{ème} siècles.

Les fruits de ce travail de recherche en géohistoire seront mis en œuvre dans le cadre d'une exploitation pédagogique dans trois classes de niveau 4^{ème}. Les élèves étudieront à leur tour les enjeux liés à la représentation iconographique des territoires colonisés par la France en Afrique du Nord et Afrique du Nord-Ouest, dans le contexte de construction collective et pluriactuelle d'une culture coloniale portée par le nationalisme grandissant à la fin du XIX^{ème} siècle et au service de la promotion coloniale dans le cadre d'un impérialisme européen. Les supports iconographiques proposés aux élèves, issus du corpus constitué en partie scientifique, les inviteront à étudier les supports, formes et outils visuels de la propagande coloniale et à interroger les messages véhiculés par ces supports grâce aux connaissances sur le sujet qu'ils auront déjà commencé à maîtriser par le biais de la classe inversée.

Il s'agira ainsi d'analyser, scientifiquement et en classe, les processus iconographiques de construction d'un discours s'appuyant sur la production de savoirs géographiques, au service de la territorialisation impériale de l'Afrique dans les discours et les représentations.

Partie 1 : partie scientifique

I. La bibliothèque coloniale : la diversité iconographique au service de la construction d'une « culture coloniale » géographique

La connaissance et la géographie des territoires à coloniser en Afrique du Nord, dont héritent les colonisateurs européens au milieu du XIX^{ème} siècle, repose d'abord sur des sources antiques et des sources ottomanes et arabes médiévales, à la fois textuelles, iconographiques et archéologiques. Cette bibliothèque précoloniale, qualifiée de « géographie des Anciens » par Hélène Blais (Blais, Introduction, 2014)²⁵, et les récit des voyageurs des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, sont convoqués par les savants et les militaires français dès le début de l'exploration et de la conquête. Les sources que produisent et dont disposent les gouvernements coloniaux pour l'Afrique du Nord se transforment au XIX^{ème} (Blais, Introduction, 2014)²⁶. L'iconographie prend alors une place prépondérante dans la production de savoirs coloniaux.

Entre les années 1830 et les années 1870 les représentations iconographiques de l'Afrique joignent le réalisme, à l'imaginaire et à l'expression artistique : c'est la peinture et la sculpture. Les dirigeants politiques soutiennent alors leurs actions par la représentation sur toile des moments importants de la vie nationale, notamment les exploits militaires en Afrique mis en peinture par des peintres officiels qui suivent l'armée (Rey-Goldzeiguer, 1993)²⁷. Cette art officiel se diffuse dans les Salons, pratiqués par le public éclairé de la classe dirigeante, et dans les premiers musées. L'image coloniale demeure un luxe et un objet essentiellement militaire, participant à construire une image d'Epinal de la colonisation : les lithographiques de dessin, procédé qui permet de reproduire des sujets à moindre coût et en grande quantité, illustrent les

²⁵ Hélène Blais, « Introduction » dans *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale*. Fayard, Paris, 2014, p.9-22.

²⁶ Hélène Blais, « Introduction » dans *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale*. Fayard, Paris, 2014, p.9-22.

²⁷ Annie Rey-Goldzeiguer, « Réflexion sur l'image et la perception du Maghreb et des Maghrébins dans la France du XIX^{ème} et du XX^{ème} », in *Images et Colonies*, Pascal Blanchard et Armelle Chatelier (dir), 1993, ACHAC et Syros, p.33-40

ouvrages sur la conquête de l'Algérie, tandis que les officiers et explorateurs rapportent des croquis en métropole. Ces images sont ensuite diffusées et popularisées par les colporteurs en métropole (Rey-Goldzeiguer, 1993)²⁸.

A partir des années 1880, les techniques iconographiques nouvelles s'orientent désormais vers plus de réalisme (Rey-Goldzeiguer, 1993) et se diffusent largement grâce à la diminution des prix de production. Les journaux illustrés et les almanachs utilisent le dessin, calqué sur la photographie, et imitent les images d'Epinal aux couleurs vives. Les géographes s'emparent de la photographie, innovation mise au point entre 1826 et 1839 par Louis Daguerre. Il s'agit pour la géographie d'une révolution technique et méthodologique, puisque, jusque-là, seule la peinture, le croquis et la cartographie permettaient de rendre compte des espaces découverts. En 1875, s'organise ainsi la première conférence illustrée par des projections photographiques à la Société de Géographie à Paris (Société de Géographie, 1878-1880). La photographie n'est pas l'apanage des scientifiques. Ses producteurs et ses destinataires se transforment avec le développement de la publicité. La propagande politique s'en empare et en accélère la diffusion.

Autre support qui prend son essor, la carte postale, qui devient elle aussi un support de diffusion d'une iconographie coloniale politique. La campagne du Maroc est représentée par des collections de cartes postales, opération de communication à l'initiative du général Lyautey lui-même (Rey-Goldzeiguer, 1993)²⁹, dans une perspective. La campagne de 1907 est ainsi suivie par des correspondants de guerre et des photographes de journaux payés par le Comité du Maroc. Ces formes de publicité par l'image sont renforcées par un nouveau type d'image, l'affiche. Un slogan apposé sur l'image a désormais pour objectif non plus seulement de communiquer mais de modifier un jugement pour convaincre.

L'importance que vont prendre à la fois la photographie à caractère géographique, l'affiche à caractère géographique et la cartographie dans l'entreprise coloniale, nous amène à aborder plus en détail le lien et l'histoire de chacun de ces supports iconographiques dans le contexte colonial.

²⁸ Annie Rey-Goldzeiguer, « Réflexion sur l'image et la perception du Maghreb et des Maghrébins dans la France du XIXème et du XXème », in Images et Colonies, Pascal Blanchard et Armelle Chatelier (dir), 1993, ACHAC et Syros, p.33-40

²⁹ Annie Rey-Goldzeiguer, « Réflexion sur l'image et la perception du Maghreb et des Maghrébins dans la France du XIXème et du XXème », in Images et Colonies, Pascal Blanchard et Armelle Chatelier (dir), 1993, ACHAC et Syros, p.33-40

A. Histoire de la photographie géographique et coloniale

En témoigne la place importante que prend la photographie dans les années 1870-1880 dans les collections de la bibliothèque de la Société de Géographie, créée en 1821 (Société de Géographie, 2021)³⁰. La collection de photographie de la Société de Géographie s'enrichit rapidement les années 1880 de photographies d'explorateurs ou de voyageurs, qu'ils soient géographes, médecins, ethnologues, archéologues, militaires, ingénieurs, etc. Ces dons aboutissent à la création et à l'organisation, à partir de 1881, d'un fond de photographies à caractère géographique. Sont ainsi collectées presque 135 000 photographies, dont 45 000 clichés sur plaque de verre et 90 000 clichés sur papier. 80% des photographies de cette collection sont antérieures à 1914. 18 000 d'entre elles concernent spécifiquement l'Afrique, soit le deuxième fond de la collection par espace. Parmi les grandes collections que possède la Société de géographie sur l'Afrique, figurent notamment les clichés du photographe-voyageur Maxime du Camp en Egypte prises en 1849-1850, les collections anthropologiques du prince Rolland Bonaparte sur les Arabes qu'il lègue à la Société en 1925, les photographies de l'explorateur Fernand Foureau pour ses voyages dans le Sahara, les photographies de l'explorateur Paul Soleillet en Algérie, en Tunisie, au Sénégal et dans le Sahara, celles du voyageur-photographe Henri Duval en Egypte, ou encore celles du géographe-photographe Robert Perret en Afrique du Nord (Société de Géographie, 2021). La diversité de profil des membres de la Société de Géographie fait écho à la diversité des photographes qui ont pour sujet l'Afrique coloniale (Société de Géographie, 2021)³¹. Il y a bien évidemment des géographes mais aussi des voyageurs et explorateurs aux profils divers, à la fois géographes, militaires et administrateurs coloniaux. Tel est le cas des explorateurs Savorgnan de Brazza et Fernand Foureau, hommes de science, géographes et militaires, le second ayant même été, par la suite, gouverneur de territoires ultramarins. Les membres de la Société sont également des

³⁰Société de Géographie. (2021). *Société de Géographie 1821-2021 - Fonds photographiques*. Consulté le 08/04/2021 sur le Site web Société de Géographie: <https://socgeo.com/fonds-photographique>.

³¹ Société de Géographie. (2021). *Société de Géographie 1821-2021 - Fonds photographiques*. Consulté le 08/04/2021 sur le Site web Société de Géographie: <https://socgeo.com/fonds-photographique>.

chercheurs issus d'autres disciplines (égyptologues, ethnologues, astronomes, naturalistes), des explorateurs-photographes, des écrivains ou encore des enseignants.

Les photographies de ces voyageurs-photographes ne sont pas seulement d'ordre anthropologique, bien que le portrait d'indigènes et le « nu » exotique soient des objets privilégiés du regard photographique. L'Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique contemporaine l'a ainsi démontré : « entre 1875 et 1935 des centaines de milliers de cartes postales « scènes et types » [...] sont réalisées, représentant les indigènes photographiés sous l'angle de l'altérité » (Bancel, Blanchard, Gervereau, & Holo, 1993-1997). La diffusion de cet « objet » photographique que sont les « scènes et types » participe à la vulgarisation des images coloniales ainsi qu'à la « diffusion des stéréotypes auprès d'un large public métropolitain » (Bancel, Blanchard, Gervereau, & Holo, 1993-1997). Le regard du photographe et les choix réalisés par ce dernier participant à véhiculer ces « stéréotypes », sciemment ou inconsciemment, est l'objet et la clé à analyser. L'« objet » photographié est en effet révélateur du « choix de ce qui est montré, valorisé ou au contraire écarté ou biaisé » (Loiseaux, 2018)³² et ainsi les enjeux derrière la sélection de tel ou tel sujet. Nous intéresserons ainsi essentiellement aux photographies qui prennent pour objet la maîtrise et l'appropriation territoriale dans les colonies par les colonisateurs. Parmi elles, nous pouvons identifier les photographies d'exploration, qui couvrent les grandes missions d'exploration constituant le paroxysme des conquêtes coloniales en Afrique (Savorgnan de Brazza au Congo, Joseph Galliéni à Madagascar, Fernand Foureau au Sahara, Henri Moll au Tchad), ainsi que les photographies relatant les aménagements de ce *terra incognita* par les colonisateurs (construction de chemins de fer, creusement de canal de Suez). L'image, médium au service du message, voire médium consubstantiel du message (McLuhan, 1964) est, rappelons-le, dans ce contexte l'un des outils de construction des savoirs géographiques au service de l'appropriation territoriale de la colonisation. Gilles Fumey le formulant ainsi « la géographie, ça sert d'abord à construire les territoires » (Fumey, 2018)³³. La photographie d'infrastructures de communication et plus largement d'aménagements réalisés par les colonisateurs pour faciliter la « construction » de territoire par et pour le dessein colonial, est une pratique administrative

³² Loiseaux, O. (2018). Introduction : Le monde dans l'objectif. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 10-11). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie.

³³ Fumey, G. (2018). Amérique. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 56-57). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie

et spatiale que l'on retrouve dans les fonds de la Société de Géographie quel que soit l'espace considéré, de la colonie administrée aux territoires sous influence. La construction du chemin de fer Paragnagua-Curitiba est couverte par le photographe Marc Ferrez en 1884 à la demande de l'empereur du Brésil Pedro II. (Fumey, 2018). Le creusement du canal de Panama devient un « objet » photographique également (Fumey, 2018). Plus encore, le chemin de fer devient l'« objet photographique » phare de la conquête territoriale en Amérique. La photographie, plus qu'un simple médium, est le porte-parole iconographique de la promotion de ces nouvelles infrastructures de communication, comme le signale Gilles Fumey à propos de la concomitance entre développement de la photographie et du chemin de fer : « les compagnies ferroviaires ont rapidement intégré le pouvoir de l'image dans leur stratégie commerciale et font appel à des photographes pour documenter leurs lignes » (Fumey, 2018, pp. 102-103)³⁴. Dans l'empire colonial français en Afrique, la logique d'utiliser la photographie comme outil de promotion de l'infrastructure elle-même, et à fortiori de l'avancée dans la maîtrise et la construction du territoire, est à interroger. Analyser les choix des photographes, notamment sur « l'objet » photographié, mais surtout « le choix de ce qui est montré, valorisé ou au contraire écarté ou biaisé » (Loiseaux, 2018, pp. 10-11)³⁵ est révélateur des logiques et des pratiques spatiales liées à l'appropriation territoriale par la production de savoirs géographiques, et la valorisation des réussites concrètes des colonisateurs. Dans l'Afrique coloniale, la photographie accompagne également les avancées coloniales en termes de conquête et de maîtrise territoriale. Le photographe Hippolyte Arnoux couvre ainsi le percement du canal de Suez dès les années 1860 puis son aménagement sous domination anglaise à partir des années 1880 en Egypte. Sa boutique-studio de Port-Saïd dénommée à juste titre « Photographie du Canal » et les collections de photographies qu'il imprime constituent l'un des exemples concrets de la constitution d'une « culture coloniale » (Blanchard, Lemaire, & Bancel, 2008)³⁶ iconographique. L'intérêt que portent les voyageurs à visiter, acheter et expédier les

³⁴ Fumey, G. (2018). Amérique – Le pittoresque ferroviaire aux Etats-Unis. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 102-103). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie

³⁵ Loiseaux, O. (2018). Introduction : Le monde dans l'objectif. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 10-11). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie.

³⁶ Blanchard, Pascal, Sandrine Lemaire, et Nicolas Bancel. *Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours*. Paris : CNRS, 2008.

photographies – cartes postales de cette boutique en Egypte rend compte du pouvoir de l’image (Fumey, Afrique, 2018)³⁷ dans la construction de cette culture impériale.

En effet, les photographies-cartes postales sont un témoignage privilégié du rôle de la photographie dans l’exploration et la mise sous coupe des colonies, ainsi que dans la construction d’une « encyclopédie populaire imagée » (Tirefort, 2009)³⁸. En effet, ce médium est destiné, non plus uniquement comme peut l’être la cartographie ou le croquis de terrain à destination des chercheurs, scientifiques, militaires qui en font usage sur le terrain, mais à destination du public métropolitain, des Français, qui découvrent et s’approprient ces espaces lointains par le médium de la photographie-carte postale. Il est intéressant de se pencher sur l’émergence de ce médium. Son utilisation accompagne de façon concomitante l’exploration des territoires à coloniser et la construction de l’imaginaire colonial iconographique. Exemple emblématique : la carte postale exotique prenant pour sujet les colonies et les indigènes, en particulier les nus « orientalisants » (Saïd, 1978)³⁹. La carte postale, en tant que moyen de communication, et illustré par une photographie, connaît vers les années 1900 un véritable « âge d’or » (Dubuisson & Humbert, 1995)⁴⁰. Cet outil, d’abord en noir et blanc, avec dessin mais sans photographie, apparaît dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Le développement des cartes publicitaires illustrées est réglementé en 1878 par un tarif unique de dix centimes ce qui va permettre une large diffusion des photographies. En 1889, huit millions de cartes postales sont produites en France (Dubuisson & Humbert, 1995)⁴¹. La photographie-carte postale constitue ainsi un médium de moindre coût et de diffusion élargie, permettant de faire connaître au grand public l’avancée de l’exploration et de la mise sous coupe des territoires colonisés.

³⁷ Fumey, G. (2018). Afrique – Activité et aménagement du Canal de Suez. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 18-19). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie

³⁸ Tirefort, A. (2009). Chapitre 8. Une mise en scène imagée ? La carte postale et la colonie de Côte d’Ivoire dans le premier quart du vingtième siècle. Dans I. Ndaywel è Nziem, E. Mudimbe-Boyi, I. Ndaywel è NziemI, & E. Mudimbe-Boyi (Éds.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage* (pp. 301-331). Paris: Karthala Hommes et sociétés.

³⁹ Saïd, E. W. (1978). *L’orientalisme. L’Orient créé par l’Occident*. Etats-Unis: Vintage Books.

⁴⁰ Dubuisson, S., & Humbert, J.-C. (1995). Jean Geiser, photographe-éditeur : Alger, 1848-1823. Chronique d’une famille. Dans *Annuaire de l’Afrique du Nord* (pp. 275-290). Aix-en-Provence : Editions du CNRS & Institut de recherches sur le monde arabe et musulman (IREMAM) (éds.).

⁴¹ *Ibid.*

Par sa nature, la photographie-carte postale peut devenir l'un des principaux outils de construction de « l'encyclopédie populaire imagée » (Tirefort, 2009)⁴² au service de l'entreprise coloniale. La carte postale montre et promeut les aménagements réalisés par les colonisateurs dans ces espaces inconnus des métropolitains, qui vont ainsi passer du statut de *terra incognita* à celui de territoire colonial, par ces aménagements et par la photographie leur donnant une existence « palpable ». Ce médium reflète la progression de l'appropriation du territoire par les colonisateurs, par le biais de la construction d'ouvrages monumentaux permettant aux Européens de maîtriser l'immensité des territoires. En A.-O.F, en particulier en Côte d'Ivoire, ainsi qu'en Afrique du Nord, en particulier en Algérie et au Maroc, l'aménagement de ces voies de communication matérialise les intentions des colonisateurs : « s'installer à demeure [...] permettre d'apporter aisément les vivres, la défense ou la répression » (Jacob, 1905)⁴³ ainsi que le « progrès matériel et moral » (Jacob, 1905) selon le colonel Cornille, inspecteur des travaux publics de l'A.-O.F, en 1906. Cette matérialisation dans le territoire du dessein colonial est doublement véhiculée par les photographies-cartes postales. Constructions, inaugurations et fonctionnement des chemins de fer, ports, routes et ponts, et technologies permettant de dompter l'immensité territoriale, font l'objet de productions iconographiques, depuis les colonies par les colonisateurs, en tant que relais de la « culture coloniale » (Blanchard, Lemaire, & Bancel, 2008)⁴⁴ du début du XX^e siècle. Le général Lyautey encourage ainsi la production de photographies – cartes postales dans le cadre de l'expansion coloniale au Maroc au début du XX^e siècle. En Algérie, dans la région de l'algérois, le développement des infrastructures de communication sous la présence française est documenté par des nombreuses photographies-cartes postales éditées par des photographes installés sur place (Dubuisson & Humbert, 1995)⁴⁵.

⁴² Tirefort, A. (2009). Chapitre 8. Une mise en scène imagée ? La carte postale et la colonie de Côte d'Ivoire dans le premier quart du vingtième siècle. Dans I. Ndaywel è Nziem, E. Mudimbe-Boyi, I. Ndaywel è NziemI, & E. Mudimbe-Boyi (Éds.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage* (pp. 301-331). Paris: Karthala Hommes et sociétés.

⁴³ Jacob, L (1905), Les chemins de fer africains, *Questions Diplomatiques et Coloniales*, XXII. Cité par S. Bi Zan, *La politique coloniale des travaux publics en Côte d'Ivoire : 1800-1840*, Annales de l'Université d'Abidjan, 1973/1974. Cité par Tirefort, A. (2009). Chapitre 8. Une mise en scène imagée ? La carte postale et la colonie de Côte d'Ivoire dans le premier quart du vingtième siècle. Dans I. Ndaywel è Nziem, E. Mudimbe-Boyi, I. Ndaywel è NziemI, & E. Mudimbe-Boyi (Éds.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage* (pp. 301-331). Paris: Karthala Hommes et sociétés.

⁴⁴ Blanchard, Pascal, Sandrine Lemaire, et Nicolas Bancel. *Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours*. Paris : CNRS, 2008.

⁴⁵ Dubuisson, S., & Humbert, J.-C. (1995). Jean Geiser, photographe-éditeur : Alger, 1848-1823. Chronique d'une famille. Dans *Annuaire de l'Afrique du Nord* (pp. 275-290). Aix-en-Provence : Editions du CNRS & Institut de recherches sur le monde arabe et musulman (IREMAM) (éds.).

En Côte d'Ivoire, la construction de la voie ferrée Abidjan-Niger, entre 1904 et 1910, est ainsi suivie au rythme des photographie - cartes postales couvrant l'avancée des travaux, l'inauguration et la mise en service.

B. Histoire de l'affiche, médium au service de la colonisation

Au XIX^{ème} siècle, de nouveaux domaines de communication croissent et s'imposent peu à peu dans les pratiques et dans l'espace public. Les possibilités d'information explosent grâce à la liberté de la presse et grâce à l'alphabétisation croissante. Parmi les médias qui s'illustrent dans cette période de transformations sociales, l'affiche illustrée (de presse et publicitaire) devient un support de diffusion de l'information de premier ordre dans le dernier tiers du XIX^{ème}, après une période de développement progressif de l'affichage urbain entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, puis le développement de l'affiche illustrée à proprement parler, d'abord en librairie entre 1830 et 1860 (Musée des Arts Décoratifs, s.d.)⁴⁶. C'est Jules Chéret qui, dans les années 1850-1860, perfectionne les techniques, développées par Jean-Alexis Rouchon dans les années 1840, permettant d'imprimer sur papier peint et en couleur des affiches. Il met également au point un procédé permettant de fournir rapidement de gros tirages et d'en abaisser les coût par des économies d'échelle et de temps. Le second XIX^{ème} siècle voit aussi apparaître un changement esthétique de l'affiche, qui acquiert sa signature d'art mural urbain, où l'élégance, le mouvement et la couleur ont un rôle prépondérant. (Musée des Arts Décoratifs, s.d.)⁴⁷. Après la Première Guerre mondiale, l'affiche publicitaire emprunte le langage de la communication politique, tout en empruntant à l'art les influences lyriques ou formelles du cubisme et du dessin géométrique et soigné.

⁴⁶ Musée des Arts Décoratifs. (s.d.). *Petite Histoire de l'Affiche française. Des origines à la Seconde Guerre mondiale*. Consulté le Avril 14, 2021, sur Musée des Arts décoratifs de Paris: <https://madparis.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/dossiers-thematiques/petite-s-histoire-s-de-la-publicite/petite-histoire-de-l-affiche/>

⁴⁷ Musée des Arts Décoratifs. (s.d.). *Petite Histoire de l'Affiche française. Des origines à la Seconde Guerre mondiale*. Consulté le 14 Avril 2021, sur Musée des Arts décoratifs de Paris: <https://madparis.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/dossiers-thematiques/petite-s-histoire-s-de-la-publicite/petite-histoire-de-l-affiche/>

C. La cartographie et la colonisation, une histoire croisée

La définition de la carte (et, *in fine* de ses objectifs de production et de diffusion), a oscillé au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. La carte a d'abord été présentée comme une façon d'exprimer la réalité (Bord et Oster, 2011)⁴⁸. L'œil du géographe critique définit désormais la carte comme une « représentation » d'une partie ou de la totalité du monde. Selon la définition de Gilles Palsky (2014) sur le site d'épistémologie de la géographie *Hypergeo*, la carte est une « image fabriquée [...] qui procède du choix par un auteur des phénomènes à représenter, puis d'une symbolisation graphique » (Palsky, 2014)⁴⁹. En conséquence, la carte n'est pas le miroir fidèle et identique d'un espace mais un « construit [...], une image orientée et sélective, partielle voire partielle, vraieou fausse ». (Palsky, 2014)⁵⁰.

Analyser une carte datant du XIX^{ème}-début XX^{ème}, pour en étudier la « culture coloniale » (Blanchard, Lemaire, & Bancel, 2008)⁵¹, produit d'une « encyclopédie populaire imaginée » (Tirefort, 2009)⁵² dont les cartes sont une des composantes, demande ainsi un travail critique dans la description, la compréhension et la réflexion sur l'usage de ce type de sources primaire par les contemporains. Pour se faire, il est nécessaire de mobiliser dans l'analyse critique les intentionnalités des auteurs et les usages prévus pour ces cartes, qu'ils soient plus ou moins intentionnels, d'où l'intérêt de se pencher sur les subtilités dans l'emploi de la sémiologie graphique dans le processus de construction de ces cartes.

⁴⁸ Oster, Daniel (2011), « *L'univers des cartes. La carte et le cartographe* », Compte-rendu du Café Géographique (18 janvier 2011), Montpellier. Ouvrage présenté : Bord, Jean-Paul, *L'univers des cartes. La carte et le cartographe*, Collection Mappemonde, éditions Belin, Paris, 2012, 208 pages. Consulté sur : <http://cafe-geo.net/wp-content/uploads/univers-des-cartes.pdf>

⁴⁹ Palsky, G. (2014). Carte. Dans *Hypergéô*. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://www.hypergeo.eu/spip.php?article266>

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Blanchard, Pascal, Sandrine Lemaire, et Nicolas Bancel. Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours. Paris : CNRS, 2008.

⁵² Tirefort, A. (2009). Chapitre 8. Une mise en scène imagée ? La carte postale et la colonie de Côte d'Ivoire dans le premier quart du vingtième siècle. Dans I. Ndaywel è Nziem, E. Mudimbe-Boyi, I. Ndaywel è NziemI, & E. Mudimbe-Boyi (Éds.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage* (pp. 301-331). Paris : Karthala Hommes et sociétés

L'étude critique d'un corpus de cartes diverses de cette époque n'est pas un objet neuf du champs de recherche la « géohistoire » (Grataloup, 1996)⁵³ (Grataloup, 2015)⁵⁴ et fait l'objet d'études et de projets de vulgarisation sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Par exemple, un épisode de l'émission de radio France Culture (Laurentin, Rahmani, Guignard, Blais, & De Lépinay, 2016)⁵⁵ consacré à l'exposition « Made in Algeria. Généalogie d'un territoire » au MuCEM⁵⁶, propose une analyse des représentations géographiques, et particulièrement les cartes topographiques et administratives, essentiellement produites par l'armée et l'administration impériale dans le dernier tiers du XIXème siècle, puis par d'autres acteurs. Il s'agit, pour ces géographes et pour le public, d'explorer les logiques spatiales de la conquête coloniale et de la maîtrise des territoires colonisés par la production de savoirs géographiques du type cartographiques. Leur objectif, expliquer en quoi « l'invention cartographique a accompagné la conquête de l'Algérie et sa description » (Laurentin, Rahmani, Guignard, Blais, & De Lépinay, 2016)⁵⁷ en partant du postulat que l'image construit la colonie en tant que territoire par la « re-présentation », et que l'image contribue à élaborer une « fiction coloniale [ayant] pénétré plus profondément l'inconscient collectif des Français que tous les événements, les réalisations ou faits liés à l'entreprise Outre-mer de la France » (Blanchard, 1997, p. 33)⁵⁸.

Comment les géographes, administrateurs, services de l'Etat, mais aussi acteurs privés, éditeurs de contenus scolaires, etc., ont-ils construit ces cartes lorsqu'ils s'adressaient non pas à des lecteurs avisés mais à un public plus large, afin de diffuser voire vulgariser le savoir

⁵³ Grataloup, C. (1996). *Lieux d'histoire. Essai de la géohistoire systématique*. Paris/Montpellier : Reclus.

⁵⁴ Grataloup, C. (2015). *Introduction à la géohistoire*. Paris : Armand Colin.

⁵⁵ Laurentin, E., Rahmani, Z., Guignard, D., Blais, H., & De Lépinay, V. (2016, Avril 13). Des cartes qui ont fait l'Histoire. Episode 3 : la cartographie coloniale en Algérie. Emission de radio France Culture. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/cartes-34-emission-autour-de-la-cartographie-coloniale-en>

⁵⁶ Rahmani, Zahia et Sarazin, Jean-Yves (dir.), *Made in Algeria. Généalogie d'un territoire*, cat. Expo., Marseille, Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (8 janvier au 8 mai 2016), Vanves, Edition Hazan, 2016.

⁵⁷ *Op.cit.* p. 22. Laurentin, E., Rahmani, Z., Guignard, D., Blais, H., & De Lépinay, V. (2016, Avril 13). Des cartes qui ont fait l'Histoire. Episode 3 : la cartographie coloniale en Algérie. Emission de radio France Culture. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/cartes-34-emission-autour-de-la-cartographie-coloniale-en>

⁵⁸ Blanchard, P. (1997). *Images d'Empire*. Paris : Association pour la connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine (ACHAC).

géographique ? La carte est un outil pluriel mais dont l'objet est de montrer à voir, de rendre palpable par les formes, lignes et couleurs, un espace vide ou plein, un espace pratiqué, un espace délimité, un espace anthropisé, et ce, à un public qui, n'étant pas toujours cartographe de métier ou de passion, est donc plus ou moins avisé et conscient dans la lecture qu'il en fait. Le grand public est ainsi, dans le contexte de l'élaboration d'une propagande étatique au service de la promotion d'une territorialité nationale à l'échelle mondiale, le destinataire de plus en plus privilégié par la communication politique d'Etat. Le vide des cartes d'une Afrique intérieure, quasi *terra incognita* au début du XIXème, devient un enjeu politique puisque la France d'après 1870-1871 accélère son expansion coloniale en Afrique. *Balises*, le magazine de la Bibliothèque publique d'information, titre ainsi « les cartes se montrent aux expositions universelles et coloniales » (Bibliothèque publique d'information (Bpi), 2012)⁵⁹. Les expositions coloniales, dans la veine des zoos humains (Blanchard, Bancel, Boetsch, Deroo, & Lemaire, 2002)⁶⁰, deviennent les terrains les plus à même de remplir les objectifs de promotion de l'empire auprès des Français et de légitimation de la politique impériale française en Afrique. L'empire se montre durant ces expositions coloniales et universelles, entre 1855 et 1937, où photographie et cartographies s'exposent et se diffusent, notamment sous forme de cartes postales (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, s.d.). L'objectif des autorités colonial, en utilisant les cartes comme médium de leur communication politique, serait ainsi de « connaître et faire connaître, montrer la puissance de l'Empire et susciter les vocations de colons », qu'ils soient adultes ou enfants (Bibliothèque publique d'information (Bpi), 2012). Adultes et enfants de métropole et d'outremer, Français et visiteurs étrangers, reçoivent ces enseignements sous la forme iconographique d'une part, et d'autre part deviennent à leur tour le médium de diffusion de cette culture cartographique. La cartographie acquiert toute son importance dans cette « encyclopédie populaire imagée » (Tirefort, 2009)⁶¹ de la culture coloniale. Ainsi, la place centrale de la carte dans les expositions coloniales nationales et internationales, à

⁵⁹ Bibliothèque publique d'information (Bpi). (2012, Septembre 25). « La géographie, ça sert d'abord à faire les empires ? Dossier "Cartographie et colonialisme" ». *Balises, le magazine de la Bpi*. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://balises.bpi.fr/la-geographie-ca-sert-dabord-a-faire-les-empires/>

⁶⁰ Blanchard, P., Bancel, N., Boetsch, G., Deroo, E., & Lemaire, S. (2002). *Zoos humains, de la vénus hottentote aux reality shows*. Paris : Editions la Découverte.

⁶¹ Tirefort, A. (2009). Chapitre 8. Une mise en scène imagée ? La carte postale et la colonie de Côte d'Ivoire dans le premier quart du vingtième siècle. Dans I. Ndaywel è Nziem, E. Mudimbe-Boyi, I. Ndaywel è NziemI, & E. Mudimbe-Boyi (Éds.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage* (pp. 301-331). Paris : Karthala Hommes et sociétés

Marseille en 1922 puis à Paris en 1931, est mise en lumière dès l'époque par de nombreux articles de géographes parus dans les *Annales de géographie* entre 1900 et 1930^{62, 63, 64, 65, 66}.

II. Iconographie et géographie coloniale au service de la « Plus Grande France » : les enjeux de la production de savoirs géographiques

A. Epistémologie de la géographie de l'exploration et de la géographie coloniale : les savoirs géographiques, miroirs des relations de domination et de rapport au territoire ?

Tout d'abord, ne serait-il pas nécessaire et impératif de définir ce que les géographes entendent par « savoirs géographiques » ? Selon Paul Claval (2008)⁶⁷, les savoirs géographiques sont les « pratiques et savoirs discursifs que développe une société, lui permettent de faire face à ses besoins, [...] et qui sont indispensables au développement du pouvoir que les hommes cherchent à déployer sur les choses et les êtres » (Claval, 2008)⁶⁸. Ces savoirs contribuent ainsi directement à la « manière dont les relations sociales s'ordonnent dans

⁶² De Margerie. E. et Raveneau. L. (1900), La cartographie à l'exposition universelle de 1900, *Annales de géographie*, 1900, t. 9, n°46. pp. 291-312

⁶³ Rouget Capitaine (1906), Etude sur la cartographie de l'Indochine française, *Annales de Géographie*, 1906, t. 15, n°79. pp. 26-42

⁶⁴ Rambert. G. (1922), La cartographie à l'exposition coloniale de Marseille, *Annales de géographie*, 1922, t.31, n°174. pp. 433-448

⁶⁵ Privat-Deschanel. P. (1908), L'Exposition de géographie et de cartographie coloniales, *Annales de Géographie*, 1908, t. 17, n°94. pp. 347-351

⁶⁶ Lieutenant-Colonel De Martonne. E. (1931), La cartographie à l'exposition coloniale de Vincennes, *Annales de géographie*, 1931, t.40, n°227. pp. 449-478

⁶⁷ Claval, P. (2008). Préface. Réflexion sur la géographie de la découverte, la géographie coloniale et la géographie tropicale. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes, géographie, exploration et colonisation, XIX^e-XX^e siècles* (pp. 7-26). Paris : Belin. Collection Mappemonde.

⁶⁸ *Ibid.*

l'espace » (Claval, 2008)⁶⁹. Le lien entre élaboration d'un savoir et rapports spatiaux de domination, conforte l'intérêt porté par l'étude de la production de savoirs géographiques iconographiques dans le processus de conquête et d'appropriation du territoire par le médium iconographique. Les savoirs géographiques des sociétés de l'écrit font partie des outils au service des colonisateurs, face à des sociétés aux savoirs géographiques vernaculaires qui n'utilisent que le verbe et les gestes leur permettant de recenser « les droits exercés à un moment donné sur l'espace, mais offrent en ce domaine, une certaine flexibilité [...] et une instabilité » (Claval, 2008, p. 9)⁷⁰. L'avantage des savoirs vernaculaires de l'écrit pour les colonisateurs selon Paul Claval (2008), est de savoir et pouvoir dresser des plans et des cartes, ce qui est un avantage considérable dans l'exploration du territoire et dans la localisation de ses constituants physiques et sociaux. D'autre part, ces capacités cartographiques permettent l'appropriation, par la connaissance matérialisée et la spatialisation, des ressources et des territoires dans le contexte de lutte entre puissances coloniales et de résistance des indigènes. Pour ces raisons, la carte constitue au XIX^{ème} siècle l'un des principaux outils de production d'un savoir géographique iconographique d'exploration, de conquête puis de colonisation, ce que Paul Claval conclut : « la carte facilite le raisonnement stratégique : les jeux de puissance s'aiguisent lorsqu'on connaît la disposition et la richesse des lieux et les points qui en assurent le contrôle » (Claval, 2008, p. 10)⁷¹. La géographie scientifique et militaire, productrice de savoirs dont les savoirs administratifs (cartes topographiques, cartes politiques, etc.), s'avère être un outil au cœur des enjeux de la colonisation : dépasser le stade l'exploration spatiale, c'est-à-dire l'« observation de lieux et itinéraires explorés » (Claval, 2008), et parvenir à l'appropriation territoriale permettant l'exploitation des ressources grâce à un savoir construit et diffusé par la carte.

Le cas de production de savoirs géographiques par les scientifiques (cartographes civils et militaires, géodésiens, et plus largement géographes), nous pousse ainsi à questionner l'état de la géographie en tant que discipline durant la progression de la colonisation. L'élaboration des savoirs géographiques sur l'Afrique se transforme, notamment par la localisation de la production des savoirs à partir des espaces coloniaux, et par la mise en place de réseaux

⁶⁹ *Ibid.* p.23.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

administratifs pour la collecte de données. Toutefois, l'organisation de la recherche géographique n'est pas centralisée lors des premières phases d'exploration. L'évolution de la conception de la colonisation par l'Etat, de l'exploration, à l'appropriation, à l'exploitation et pour certains espaces au peuplement, se traduit également dans la conception de l'usage de la recherche. Alors que l'expansion coloniale s'intensifie à partir des années 1880 et que la France « gagne » des territoires, le gouvernement de la III^{ème} République ne lance pas d'initiative d'institutionnalisation systématisée de la recherche en géographie et n'élabore pas de politique scientifique et encore moins de mise en image, à l'échelle de toutes les colonies. Notons l'exception de courte durée pour l'Algérie, avec entre 1839 et 1842 avec la mise en place d'une Commission d'Exploration Scientifique de l'Algérie⁷² dans le cadre de la conquête, et plus durablement mais au siècle suivant, la création d'une commission scientifique pour le Maroc⁷³. Les relevés topographiques relèvent de la Marine et du service topographique de l'Armée. C'est à l'échelle locale, par les gouverneurs généraux dans les colonies, que sont financées les recherches même si peu de services sont dédiés à la recherche géographique spécifiquement (Claval, 2008)⁷⁴. Toutefois, avec l'accélération de la colonisation à la fin du XIX^{ème}, les conditions d'élaboration des savoirs scientifiques se transforment (Singaravélou, 2008)⁷⁵. D'après Pierre Singaravélou (2008)⁷⁶ « la France passe d'une politique de comptoir à une entreprise de pénétration et de contrôle du territoire ». La cartographie des territoires est alors systématisée sous l'égide des services cartographiques, administratifs ou militaires de l'Etat afin de situer, dénombrer et constituer un corpus de données cartographiées sur les hommes, les climat, les ressources, les productions, etc.

Plus largement, prenant en compte tous les outils géographiques et plus seulement la cartographie, il faut nous demander comment se positionne la géographie scientifique et

⁷² Cf. *infra*, « Géographie coloniale et usage politique du savoir géographique. « Re-présenter » l'Algérie par image. », p.31.

⁷³ Cf. *infra*, « Géographie coloniale et usage politique du savoir géographique au Maroc. », p.30.

⁷⁴ Claval, P. (2008). Préface. Réflexion sur la géographie de la découverte, la géographie coloniale et la géographie tropicale. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes, géographie, exploration et colonisation, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles* (pp. 7-26). Paris : Belin. Collection Mappemonde.

⁷⁵ Singaravélou, P. (2008). Introduction. Géographie et colonisation : approches historiographiques. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^{ème}-XX^{ème} siècle* (pp. 45-59). Paris : Belin.

⁷⁶ *Ibid.*

académique de la fin du XIX^{ème} siècle, dans ce paradigme de géographie-utilitaire, non plus de la conquête mais de la colonisation. La production du savoir géographique n'est pas l'apanage des seuls géographes attirés ou s'identifiant comme tels, nous l'avons déjà entre-aperçu avec l'exemple des photographes⁷⁷ ayant contribué à l'élaboration du fond de la Société de Géographie⁷⁸. Plus largement, au XIX^{ème} siècle la géographie est un champ ouvert à la fois aux scientifiques, aux missionnaires, aux militaires, aux administrateurs, aux voyageurs, aux enseignants, soit à tous les explorateurs un tant soit peu érudits. Discipline alors caractérisée au milieu du XIX^{ème} siècle par son « flou identitaire » (Chouiki, 2008)⁷⁹ du fait de la multiplicité des domaines et objets d'intérêts, et de l'influences d'autres sciences sociales, la géographie de la conquête mais surtout la géographie coloniale recherchent un cadre et un statut scientifique pour la « promotion et la valorisation du savoir géographique » (Chouiki, 2008)⁸⁰. Sous le Protectorat français au Maroc (1912-1956) est ainsi créée la Société de géographie du Maroc en 1916 sous l'impulsion du résident général Lyautey, puis la Société des sciences naturelles du Maroc, en 1921, et l'Institut des hautes études marocaines, en 1921. Le général Lyautey conçoit ces institutions tels des instruments de production de savoir géographique stratégique et opérationnel, « mettant la recherche au service de l'action coloniale par la maîtrise territoriale » (Chouiki, 2008)⁸¹.

Pierre Singaravélou (2008) analyse ainsi le lien étroit entre géographie coloniale et finalités politiques dans le discours construit par les géographes et les autorités contemporaines de ce que les vidaliens et plus largement les géographes de l'Ecole française de géographie appellent « géographie des colonies ». « Géographie des colonies » prenant, en ce début du XX^{ème} siècle, pour schéma d'explication l'influence du milieu physique sur l'homme, ce que le haut fonctionnaire et historien Georges Hardy explique en ces termes en 1930 : « « La colonisation,

⁷⁷ Cf. *Supra*. « Histoire de la photographie géographique et coloniale », p.15.

⁷⁸ Société de Géographie. (2021, avril 8). *Société de Géographie 1821-2021 - Fonds photographiques*. Consulté le 14 avril 2021 sur <https://socgeo.com/fonds-photographique/>

⁷⁹ Chouiki, M. (2008). Chapitre 5. La géographie coloniale ; engagement politique et flou identitaire, le cas marocain. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles*. Paris, Belin. Collection Mappemonde, p.122-123.

⁸⁰ Chouiki, M, *Ibid*.

⁸¹ Chouiki, M, *Ibid*.

on ne saurait trop le répéter, ne peut se passer de la géographie ; mainte erreur d'aiguillage, en fait d'organisation administrative, de développement économique ou de politique indigène, a pour connaissance l'origine des conditions naturelles. Pour ma part, si j'étais gouverneur général, j'aurais autour de moi toute une équipe de géographes »⁸². Pierre Singaravélou (2008) analyse dans cette optique le vocable colonial utilisé par la géographie de la colonisation au XIX^{ème} siècle et jusqu'aux années 1930. Sont ainsi récurrents dans le discours colonisateur des géographes, les références à l'« Empire », à la « France extérieure », à la « plus grande France », « France des cinq parties du monde », « France impériale », « France mondiale », « France générale », « France totale ». Pierre Singaravélou (2008) date l'apparition de l'expression « la plus grande France » à 1903, lors de l'allocution de Jacques Létard, secrétaire général de la Société de Géographie de Marseille, en faveur de la conquête du Maroc (Lejeune, 1993, p. 159)⁸³. C'est donc un géographe qui est à l'initiative de l'expression emblématique du dessin colonial à son apogée, « la plus grande France », et ce, pour les justifier l'engagement militaire de la France. L'extension spatiale de la France dans les territoires colonisés trouve ainsi une sémantisation par l'intermédiaire des géographes, qui se faisant, affirment leur rôle de premier plan dans l'entreprise coloniale. A la fois techniciens, collaborateurs et concepteurs, les géographes sont ainsi les acteurs qui « fournissent à la fois les informations pratiques nécessaires à la conquête et les justifications intellectuelles de la colonisation » (Godlewska & Smith, 1994)⁸⁴. Certains géographes qualifient ainsi la géographie de la fin du XIX^{ème}, début XX^{ème} siècle de « science de l'impérialisme par excellence » (Livingstone, 1992)⁸⁵, science dont les sources, objets, acteurs, supports, méthodes et objectifs seraient liés voire orientés par les enjeux de la colonisation et de l'impérialisme français dans le monde.

⁸² Hardy, Georges (juin 1930), *Outre-Mer. Revue d'Histoire*, p.227. Cité dans : Singaravélou, P. (2008). Introduction. Géographie et colonisation : approches historiographiques. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^{ème}-XX^{ème} siècle* (pp. 45-59). Paris : Belin.

⁸³ Lejeune, D. (1993). *Les Sociétés de Géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^{ème} siècle*. Paris: Albin Michel. Cité dans Singaravélou, P. (2008). Introduction. Géographie et colonisation : approches historiographiques. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^{ème}-XX^{ème} siècle* (pp. 45-59). Paris : Belin.

⁸⁴ Godlewska, A., & Smith, N. (1994). *Geography and Empire*. Oxford: Blackwell. Cité dans Singaravélou, P. (2008). Introduction. Géographie et colonisation : approches historiographiques. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^{ème}-XX^{ème} siècle* (pp. 45-59). Paris : Belin.

⁸⁵ Livingstone, D. C. (1992). *The Geographical Tradition. Episodes in the history of a contested enterprise*. Oxford: Blackwell. Cité dans Singaravélou, P. (2008). Introduction. Géographie et colonisation : approches historiographiques. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^{ème}-XX^{ème} siècle* (pp. 45-59). Paris : Belin.

B. Produire des savoirs géographiques et iconographiques : la géographie, « science de l'impérialisme » (Livingstone, 1992)

Nous l'avons vu plus haut avec l'exemple de Georges Hardy, docteur en histoire coloniale (1921) puis directeur de l'Ecole coloniale, sous la III^{ème} République de nombreux géographes universitaires s'érigent en défenseur de l'entreprise ce qu'analyse Pierre Singaravélou (2008) : « la plupart des géographes professionnels [...] reconnaissent et assument la vocation impériale de leur discipline ». L'espace de la conquête puis l'objet colonial en tant que tel, sont « pris en main » par la géographie qui se développe comme science académique, en partie grâce à ces terrains à conquérir, délimiter, etc. Les objets, acteurs, supports, méthodes, objectifs, ainsi que les concepts et objectifs de cette géographie du XIX^{ème}-début XX^{ème} sont liés voire orientés par les enjeux de la colonisation. La colonisation et la géographie, intimement liées par des espaces, des acteurs et des outils qu'ils partagent, s'influencent mutuellement ce que Pierre Singaravélou affirme : « Il est désormais acquis que les géographes professionnels et amateurs ont joué un rôle important dans le processus de colonisation et qu'en retour l'empire a profondément marqué la discipline géographique, son imaginaire et ses pratiques » (Singaravélou, 2008)⁸⁶.

La question essentielle à se poser, après avoir annoncé le postulat de l'interpénétration de la colonisation et de la géographie, est d'explorer concrètement les interactions entre la production de savoirs et les pratiques du pouvoir en situation coloniale. Ayant choisi d'aborder la production de savoirs géographiques par l'angle de l'iconographie, il s'agit donc d'analyser les conditions de production des savoirs géographiques iconographiques et d'analyser les pratiques et usages de ces savoirs dans l'empire, par des géographes et des non-géographes, notamment en analysant la diffusion de ces savoirs auprès des adultes et des enfants. Les pratiques scolaires et de vulgarisation ont toute leur importance dans cette étude. Les savoirs géographiques concernés comprennent ainsi à la fois savoirs scientifiques et autres types de savoirs, et différents acteurs de ces savoirs, tant producteurs, récepteurs et diffuseurs d'une « encyclopédie populaire imagée » (Tirefort, 2009) révélatrice des représentations géographiques dans l'empire colonial français. Un panorama complet de ces représentations géographiques nécessiterait

⁸⁶Singaravélou, P. (2008). Introduction. Géographie et colonisation : approches historiographiques. Dans P. Singaravélou (dir.), *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^{ème}-XX^{ème} siècle* (pp. 45-59). Paris : Belin.

d'analyser les discours géographiques iconographiques coloniaux en étudiant les usages politiques, économiques, militaires, scolaires, etc., des savoirs dans les territoires nord-africains (Maroc, Tunisie, Algérie) ouest-africains (A.-O.F) de l'empire français en Afrique. En raison de la double contrainte du temps et du format, nous ne pourrions pas être exhaustif, tous les usages cités ci-dessus ne seront pas abordés.

Si nous devons résumer notre questionnement sur les enjeux de la production de savoirs géographiques, par l'angle iconographique, dans le cadre du processus de colonisation, nous pourrions dégager deux questions : d'abord questionner la géographie coloniale, telle qu'elle a été pratiquée en Afrique du Nord et en A.-O.F, en termes d'usages et de finalité, puis questionner l'entreprise coloniale en tant que vecteur ayant participé à la production et à la diffusion de savoirs géographiques dans la finalité de servir ses propres objectifs. Mustapha Chouiki (2008)⁸⁷, en prenant pour terrain de recherche le Maroc, s'interroge ainsi sur les représentations géographiques véhiculées par la géographie en tant que produit et discours européen, renvoyant à un contexte précis de production et à des producteurs (géographes explorateurs, militaires, voyageurs, enseignants, médecin, Etat) ayant pris part à l'entreprise coloniale au Maroc⁸⁸. L'image est un médium, révélateur et miroir des représentations géographiques des colonisateurs et des Français de métropole qui projettent par l'image leurs ambitions et leur idée d'un empire colonial en Afrique lié à la métropole. L'iconographie interroge la France des années 1830-1930 : qu'est-ce que le fait d'imaginer, de représenter et de mettre en image l'Afrique dit des Français et de leurs représentations géographiques ? Il faut renverser la perspective interpelle Mustapha Chouiki (2008)⁸⁹. Le « sauvage » est un objet produit par le discours de la France, et plus largement de l'Occident, discours qui définit en miroir cette dernière.

⁸⁷ Chouiki, M. (2008). Chapitre 5. La géographie coloniale ; engagement politique et flou identitaire, le cas marocain. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^e-XX^e siècles*. Paris, Belin. Collection Mappemonde, p.122-123.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*

1. Géographie coloniale et usage politique du savoir géographique au Maroc.

Nous ne retiendrons ici que les étapes de l'institutionnalisation de la production de savoirs géographiques sous l'impulsion de l'Etat, au service de la conquête militaire et administrative dès les débuts de l'exploration et de l'appropriation du Maroc. En 1903, est créée la Mission scientifique du Maroc, ce qui institutionnalise la production géographique entreprise dans le cadre de préparation de la conquête militaire. De façon concomitante est créée la Compagnie marocaine en 1903 et le consortium bancaire dirigé par la Banque de Paris (1904). Ces trois institutions institutionnalisent, avant même la création du Protectorat, la place prise par la recherche scientifique dans des groupes d'intérêts coloniaux, à la fois scientifiques, politiques, militaires, financiers et économiques. Les travaux de la Mission scientifique du Maroc ont plusieurs finalités, parmi lesquelles la localisation d'itinéraires pour l'exploitation des ressources naturelles, la reconnaissance des structures spatiales et *in fine* l'appropriation du territoire. Sous le Protectorat français au Maroc (1912-1956) est ainsi créée la Société de géographie du Maroc en 1916 sous l'impulsion du résident général Lyautey, puis la Société des sciences naturelles du Maroc en 1921, et l'Institut des hautes études marocaines en 1921. Le général Lyautey conçoit ces institutions tels des instruments de production de savoir géographique stratégique et opérationnel, « mettant la recherche au service de l'action coloniale par la maîtrise territoriale » (Chouiki, 2008)⁹⁰. Les objectifs coloniaux de la France au Maroc s'appuient ainsi sur la production de savoirs géographiques sur plusieurs plans, dont certains relèvent de l'iconographie, parmi lesquels la collecte la production d'informations géographiques par les services administratifs et cartographiques coloniaux, permettant ensuite l'exploitation économique des ressources dans le cadre du protectorat.

⁹⁰ Chouiki, M. (2008). Chapitre 5. La géographie coloniale ; engagement politique et flou identitaire, le cas marocain. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIX^e-XX^e siècles*. Paris, Belin. Collection Mappemonde, p.122-123.

2. Géographie coloniale et usage politique du savoir géographique. « Re-présenter » l'Algérie par image.

Au sujet de la relation entre production du savoir géographique iconographique et de son usage politique en Algérie, la géographe Annie Rey-Goldzeiguer (1993) parle de « permanence chronologique entre la perception de l'image, son impact et la peur collective » (Rey-Goldzeiguer, 1993)⁹¹. En quoi les usages politique de l'iconographie géographique s'appuieraient-ils sur la peur comme catalyseur du projet colonial dans les mentalités des Français ? La réponse se trouve d'après Annie Rey-Goldzeiguer (1993) dans le contexte d'émergence de la IIIème République. En 1871, à l'issue de la guerre franco-prussienne et après la révolte de la Kabylie, la IIIème République intègre la possibilité de la défaite dans la conscience nationale ainsi que dans le projet colonial. Ainsi, la peur de la défaite coloniale devient un élément constitutif de la construction de la « culture coloniale ». La guerre de 1914-1918 transforme la représentation du Maghrébin en un soldat qui potentiellement donne sa vie pour la France. En effet, sont intégrées dès 1914 dans les rangs de l'armée française des troupes coloniales du Maghreb, près de quarante bataillons rien qu'en 1914, soit « 20 000 Algériens, 8 000 Tunisiens et 3 500 Marocains » (Gastaut, Yahi, & Blanchard, 2014)⁹². Dans les années 1920 et 1930, l'enjeu de la représentation iconographique des colonies sous un angle positif devient alors un enjeu politique, alors qu'est constaté un renouveau islamique, la montée du nationalisme maghrébin et la constitution d'organisations politiques en Afrique du Nord (Rey-Goldzeiguer, 1993)⁹³. Le parti colonial, qui englobe selon par Pascal Blanchard, les partisans de la droite extrême nationaliste et les partisans de gauche ayant opté pour une mission moderniste et civilisatrice, utilise l'iconographie et la cartographie pour mobiliser les Français et consolider l'image de « la plus grande France » (Blanchard, *Images d'Empire*, 1997)⁹⁴.

⁹¹ Rey-Goldzeiguer, A. (1993). Réflexion sur l'image et la perception du Maghreb et des Maghrébins dans la France du XIXème et du XXème. Dans P. Blanchard, & C. Armelle (dir.), *Images et Colonies* (pp. 33-40). ACHAC et Syros : ACHAC et Syros.

⁹² Gastaut, Y., Yahi, N. & Blanchard, P. (2014). La Grande Guerre des soldats et travailleurs coloniaux maghrébins. *Migrations Société*, 6(6), 119-136. Consulté le 14 avril 2021 sur <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2014-6-page-119.htm>

⁹³ Rey-Goldzeiguer, A. (1993). *Op. cit.* p.33.

⁹⁴ Blanchard, P. (1997). *Images d'Empire*. Paris : Association pour la connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine (ACHAC).

L'iconographie, que ce soit la photographie, la cartographie, l'affiche, *etc.*, joue un rôle majeur dans la communication politique de l'empire colonial. Les Français sont incités par l'image à se sentir investis d'une « mission civilisatrice », en rêvant d'espaces nouveaux et exotiques à civiliser. Ils sont convaincus des avantages économiques de la colonisation, à l'heure du marasme économique d'après-guerre. Cette mise en scène iconographique du cadre colonial africain magnifie le nationalisme au service de l'impérialisme, justifiant ainsi la soumission du Maghreb. Quelles sont les armes de propagande utilisées dans l'iconographie au service du dessein colonial ? Le mythe du héros, pas seulement militaire, mais aussi du héros géographe-explorateur, médecin-explorateur, photographe-voyageur, exalte le désir de puissance coloniale. Le cas de l'explorateur et officier de marine Pierre Savorgnan de Brazza, dont nous étudierons l'œuvre dans l'adaptation pédagogique ci-dessous⁹⁵, illustre les enjeux politiques de la « mythification puis de la publicisation des explorateurs coloniaux » (Rey-Goldzeiguer, 1993)⁹⁶, par la mise en image des découvertes. De Brazza est glorifié par ses contemporains pour ses expéditions en Afrique centrale via des routes fluviales dont le fleuve Congo, ainsi que pour la fondation de Brazzaville lors d'une expédition, en 1879, financée par la Société française de géographie, le ministère de la Marine, le ministère des Affaires étrangères et le ministère de l'instruction publique. Brazza tient un rôle important dans le passage de l'exploration des terres à la colonisation pacifique (Fumey, Afrique, 2018, p. 13)⁹⁷. Le gouvernement de la III^{ème} République aurait ainsi souhaité inhumer au Panthéon ce héros colonial à sa mort en 1905. L'œuvre de Brazza est poursuivie par son ancien compagnon de voyage Eugène de Brussaux, chef de station au Congo, qui rapporte de la mission Moll de délimitation de la frontière entre le Congo français et le Cameroun allemand en 1906, un reportage photographique à caractère ethnographique.

C. Photographier les aménagements coloniaux du territoire : exploration, conquête, colonisation et représentation, quels enjeux ?

⁹⁵ Cf. *infra*, « Fiche-activité : le projet à réaliser à partir de l'étude d'images », p.118.

⁹⁶ Rey-Goldzeiguer, A. (1993). Réflexion sur l'image et la perception du Maghreb et des Maghrébins dans la France du XIX^{ème} et du XX^{ème}. Dans P. Blanchard, & C. Armelle (dir.), *Images et Colonies* (pp. 33-40). ACHAC et Syros : ACHAC et Syros.

⁹⁷ Fumey, G. (2018). Afrique. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 13). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie.

1. Afrique du Nord. Le cas de l'Algérie photographiée : aménager pour maîtriser, représenter pour s'appropriier

Le cas algérien est le plus précoce des territoires français en Afrique où l'iconographie se met au service de la mise en valeur coloniale. En Algérie, l'essor du réseau de chemin de fer algérien s'étale entre les années 1850-1870. En 1859, démarre la construction de la première ligne de chemin de fer entre Alger et Blida. La gare d'Alger est inaugurée le 8 juillet 1862, puis la ligne de chemin de fer Alger- Blida est inaugurée le 15 août 1862 et ouverte au grand public le 8 septembre 1862. L'inauguration et l'ouverture de cette ligne de chemin de fer ne sont pas couvertes par des photographes en ce milieu du XIX^{ème} siècle, mais ces événements, au cœur des enjeux de l'entreprise coloniale en formation, sont d'ores et déjà représentés et diffusés par des médium iconographiques, comme en attestent les quatre images suivantes.

Ce dessin-carte postale (Figure 1) ainsi que les deux illustrations suivantes (Figure 2) et (Figure 3), s'affirment ainsi, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, comme l'échos et l'outil de représentation, en métropole, du processus d'appropriation territoriale de la colonie d'Algérie par l'aménagement de voies de communication. Ces événements, l'ouverture du chantier en 1858 puis l'inauguration en 1862 de la ligne Alger-Blida, sont capitaux pour la colonie comme pour la métropole, puisqu'ils illustrent la volonté des autorités et la concrétisation de la mise en réseau des territoires colonisés dont l'objectif est l'intégration fonctionnelle à l'empire de tous les territoires. L'ouverture du chantier représenté sur ce dessin-carte postale (Figure 1), événement à la fois mondain et populaire, est ainsi honorée de la bénédiction de la première pierre par Monseigneur l'archevêque d'Alger le 11 décembre 1859⁹⁸. Quelle représentation de la société coloniale algérienne et du territoire algérien transmet ce dessin ? L'évêque se tient au centre de l'image, observé par tous les membres de la colonie. Ainsi des missionnaires l'entourent, des indigènes sont représentés allongés au premier plan à gauche ou debout dans une masse indistincte en arrière-plan. Les forces armées également présentes sont composées d'indigènes à pied et de militaires français à cheval, en bas à droite. Cette image (Figure 1) tous les acteurs de la construction de la colonie au moment où la conquête militaire laisse peu à peu

⁹⁸ Pavy, L.-A.-A. (1859). Allocution prononcée par Mgr l'évêque d'Alger [L.-A.-A. Pavy] pour la bénédiction de la première pierre de la gare du chemin de fer de Blidah le 11 décembre 1859. Alger, Algérie : Imprimeur de Bastide - l'Evêché. Consulté le 14 avril 2021, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5789330v/f8.item.zoom>

place, dans les années 1860, à la maîtrise du territoire ainsi qu'à l'assimilation dans l'empire notamment par la Mission religieuse. Ce dessin se fait le relai du discours prononcé par l'évêque promouvant la « gloire d'avoir compris cet impérieux besoin de la colonie » (Pavy, 1859, p. 7)⁹⁹, besoin matérialisé d'une part par l'appropriation du territoire et d'autre part par les médiums à son service, discours et images, contribuant symboliquement à faire « arriver à lui [l'empereur et la métropole] et l'amener prochainement jusqu'à nous [en Algérie] ! » (Pavy, 1859, p. 7)¹⁰⁰ le dessein impérial.

L'image suivante (Figure 2) met l'accent sur la popularité de l'évènement, festif et joyeux, et la convergence des habitants vers un nouveau pôle local, la gare de l'Agha à Blida, permettant de relier Alger et *in fine* la métropole. L'étape intermédiaire, la station Hussein-Dey (Figure 3), est elle aussi mise en valeur et célébrée dans ce numéro du journal illustré *L'Illustration*.

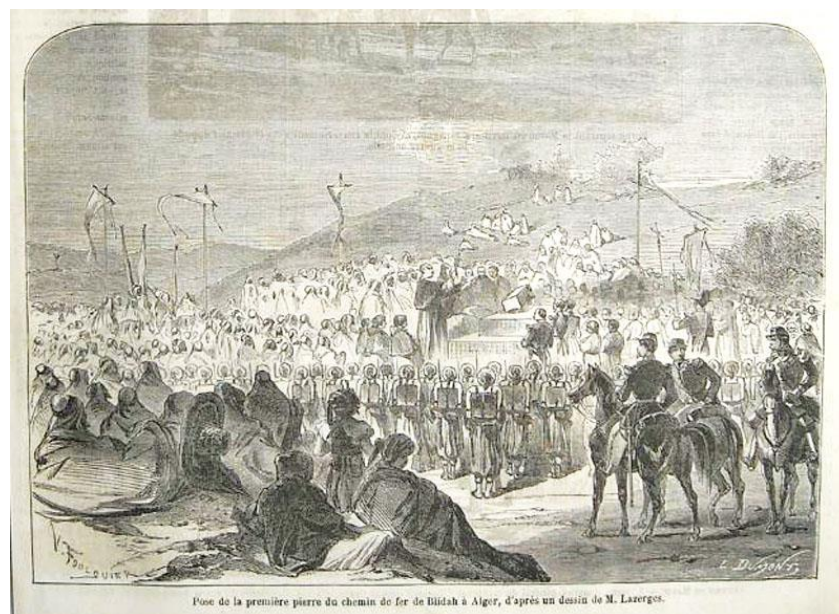
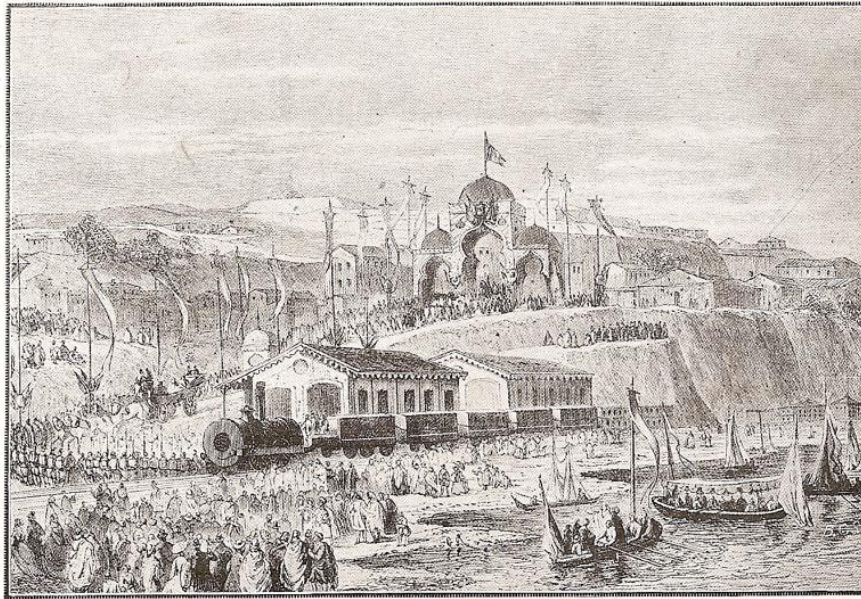


Figure 1 –Louis-Paul-Pierre Dumont et Valentin Foulquier (date inconnue), « Pose de la première pierre du chemin de fer de Blidah à Alger, d'après un dessin de M. Lazerges » [gravure]. Consulté le 14/04/2021 sur : <http://www.blidanostalgie.fr/train/histoire-train.htm>. *Note bene* : Jean- Hippolyte Lazerges (1817-1887) étant un artiste français de l'école orientaliste algérienne

⁹⁹ *Ibid.* p.34.

¹⁰⁰ *Ibid.* p.34.



N° 106. — L'inauguration du chemin de fer d'Alger à Blida : le passage à la gare de l'Agha.

Figure 2 - Couverture illustrée – gravure en noir et blanc « L'inauguration du chemin de fer d'Alger à Blida : le passage de la gare de l'Agha » le 15 août 1862, L'Illustration, Journal Universel, n°1018, 30 août 1862, p.1. Consulté le 14 avril 2021 sur : http://revue.lillustration.com/index.php?subpage=search&q_type=simp&q_search=blida+1862&x=0&y=0&q_except=&q_periods=&q_periode=&pid=#

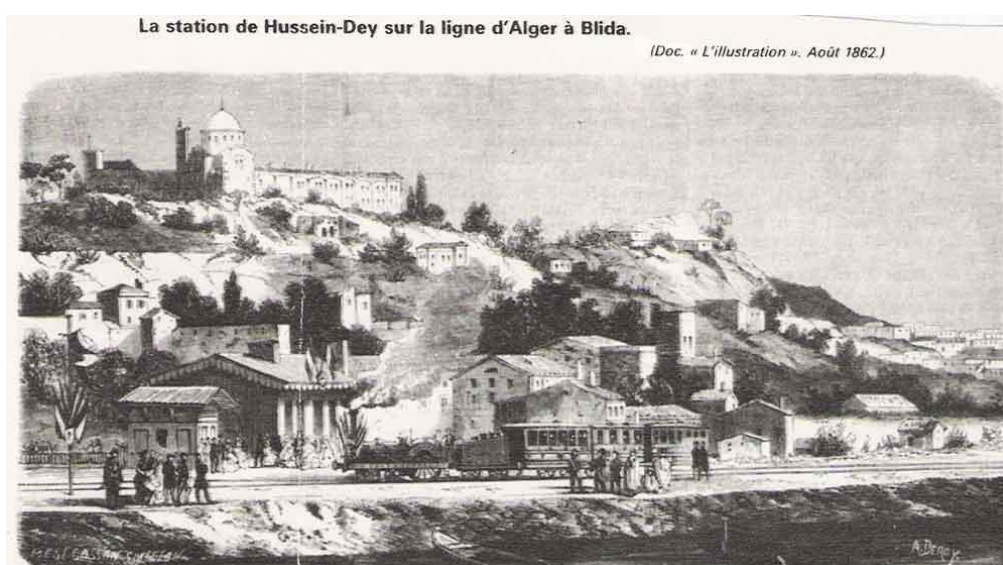


Figure 3 - Gravure « La station de Hussein-Dey sur la ligne d'Alger à Blida » le 15 août 1862 signée Auguste Victor Duroy (graveur et lithographe français, 1823-1906), L'Illustration, Journal international, n°1018, 30 août 1862, p.2. Consulté le 14 avril 2021 : http://revue.lillustration.com/index.php?subpage=search&q_type=simp&q_search=blida+1862&x=0&y=0&q_except=&q_periods=&q_periode=&pid=#

Après l'inauguration, vient la mise en marche, ne relevant plus de l'évènement mais d'une pratique spatiale et sociale pérenne dans l'espace et le temps. Le médium photographie-carte

postale poursuit l'objectif de territorialisation de la maîtrise coloniale par l'aménagement de voies de communication ainsi que l'objectif de présentation et de « re-présentation » en métropole de ces espaces lointains. En témoignent les cartes postales suivantes sur la ligne Alger-Blida et les éditeurs qui les diffusent.

Le cas du photographe et éditeur de cartes postales Jean Geiser (1848-1923) est édifiant quant au rôle de médium qu'est la photographie-carte postale pour seconder l'entreprise coloniale (Dubuisson & Humbert, 1995)¹⁰¹ et contribuer à l'édification et à la diffusion d'une « culture coloniale » par l'image. Parmi les collections de cartes-postales qu'il édite, consacrées à l'Algérie et au Sahara, Jean Geiser fait ainsi don en 1892 de vingt-deux photographies d'Algérie au fond photographique de la Société de Géographie à Paris dont font partie les Figure 4 et Figure 6.

Les « scènes-types » d'arrivée du train en gare (Figure 4), de scènes de vie autour de la gare (Figure 5) et d'édification d'un ouvrage d'art tel qu'un pont (Figure 6), font désormais partie des classiques de la carte postale. alors que la ligne Blida-Alger a déjà cinquante ans d'âge lorsqu'est imprimé la carte postale en Figure 6 (p.39). Cette ligne fait en effet partie du Premier Plan de développement des infrastructures ferroviaires dans l'Algérie française au XIX^{ème}¹⁰².

Ainsi les dessins diffusés par les procédés de la gravure et de la lithographie, puis les photographies diffusées par le biais des cartes-postales, contribuent à élaborer un corpus d'images géographiques courantes dans les représentations collectives de la colonisation. D'autant plus que pour de tels ouvrages spatiaux, pionniers dans le processus de maîtrise et d'appropriation, l'évènement et ses médiums se doivent d'être véhiculés pour servir la propagande étatique elle-même appliquée à d'autres publics, notamment scolaires.

¹⁰¹ Dubuisson, S., & Humbert, J.-C. (1995). Jean Geiser, photographe-éditeur : Alger, 1848-1823. Chronique d'une famille. Dans *Annuaire de l'Afrique du Nord* (pp. 275-290). Aix-en-Provence : Editions du CNRS & Institut de recherches sur le monde arabe et musulman (IREMAM) (éds.).

¹⁰² Pilot, Georges(dir.), Comité génie civil et bâtiment. (2012, Janvier). *Algérie. Lignes de chemin de fer construites au XIX^{ème} siècle*. Consulté le Avril 14, 2021, sur Société des Ingénieurs et des Scientifiques de France (IESF): http://home.iesf.fr/offres/doc_inline_src/752/Cdf-Afrique+du+Nord+-+AlgE9rie+.pdf

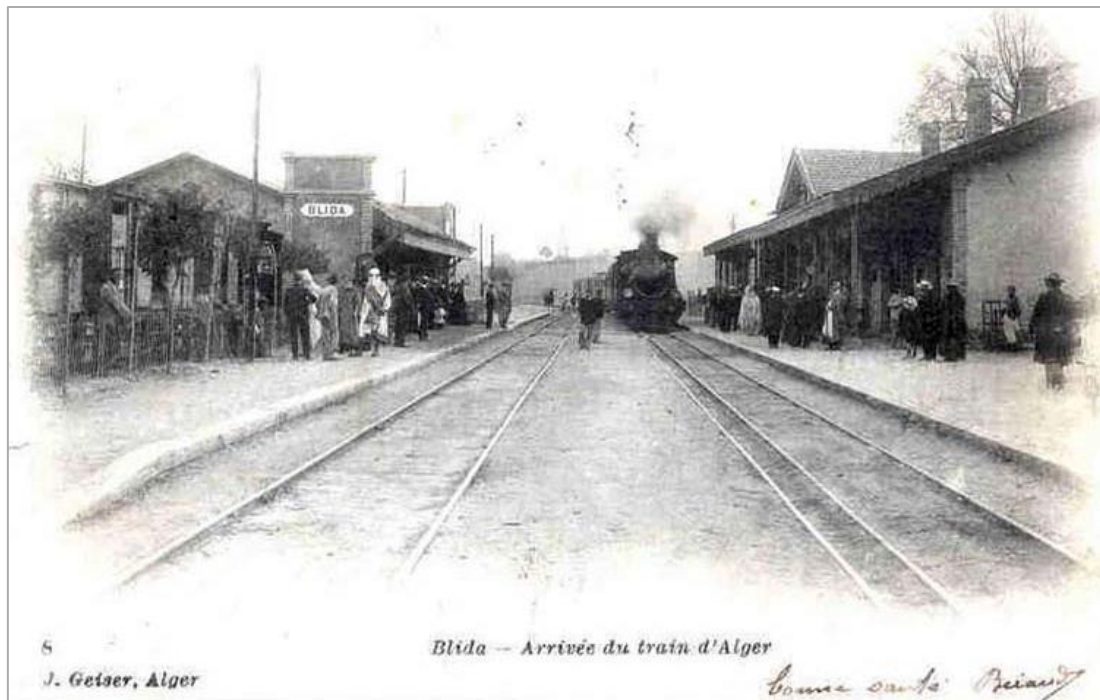


Figure 4 - Photographie - Carte postale « Blida – Arrivée du train d’Alger », date inconnue, Alger, Jean Geiser (imp. et éd.). Disponible dans la Collection Société de Géographie de la BNF. Consultable en ligne sur : <http://cartes-postales-jean-geiser.net/images/87.jpg>



Figure 5 - Photographie-carte postale « Blida- La gare », Minet (éd.), Blida, Algérie, vers 1900-1910. Consulté en ligne sur : <https://www.antiqu-arts.com/fr/maghreb/5597-carte-postale-ancienne-algerie-vers-1900-blida-l-eglise-et-la-montagne.html>

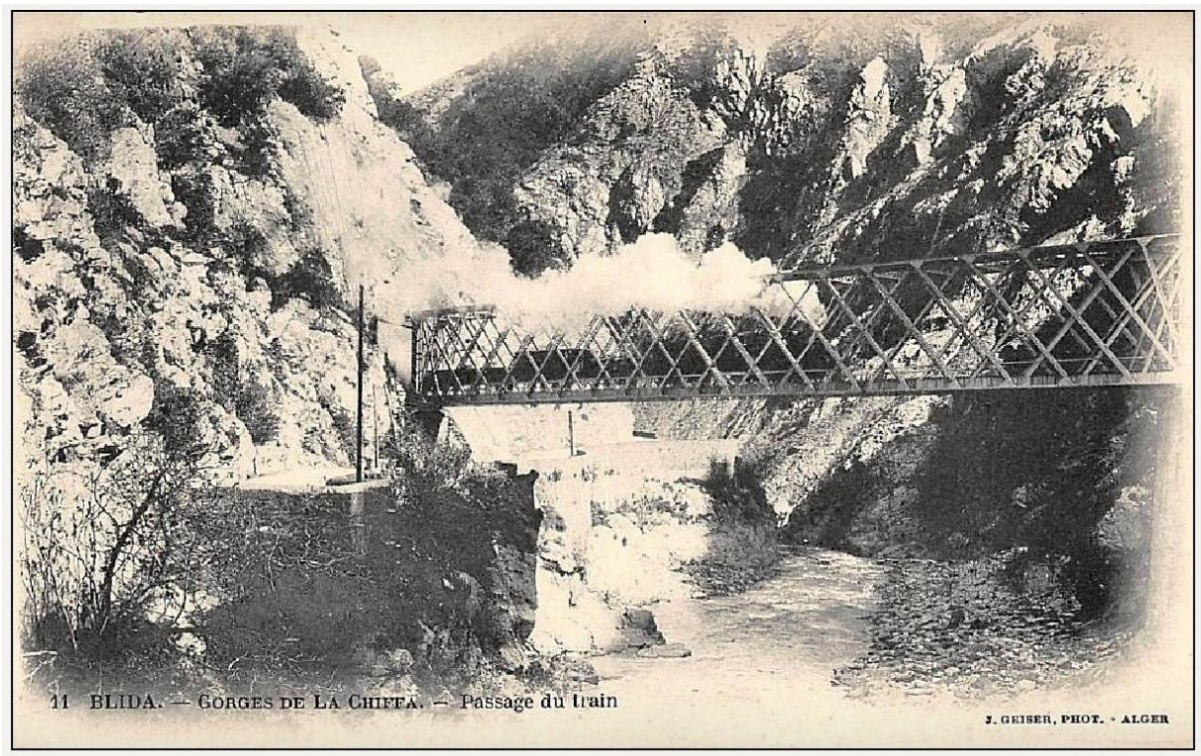
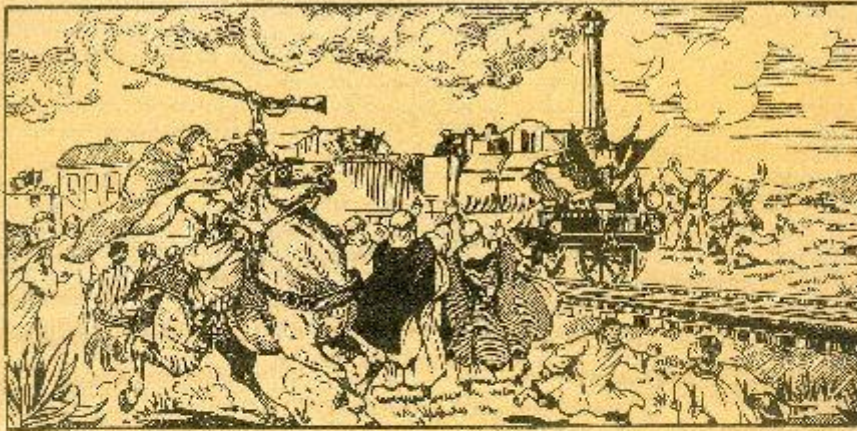


Figure 6 - Photographie - Carte-postale « Blida – Gorges de la Chiffa – Passage du train », vers 1915, Jean. Geiser Photographe (éd.), Alger. Consultée sur : <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5966181#0>

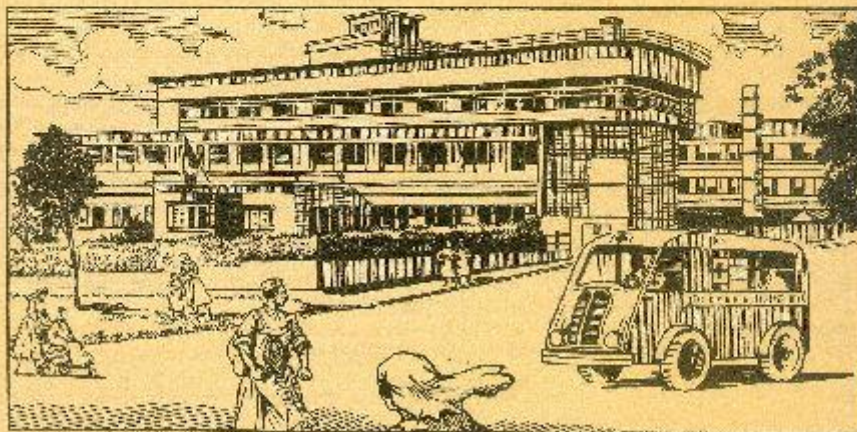
En effet, l’appropriation territoriale des colonies et le sentiment d’appartenir à un empire de longue date est une préoccupation de la propagande étatique dans l’éducation des petits Français. Cette planche illustrée (Figure 7) issue d’un manuel de CM2 sur la colonisation rappelle les progrès de la colonisation en termes d’aménagement grâce à l’illustration, mettant une fois de plus la représentation iconographique de la construction de voies de communication de la première ligne de chemin de fer Alger-Blida au cœur de la maîtrise territoriale et d’une vision territoriale unifiée de l’empire.

◀ OBSERVONS ▶



1. Le premier chemin de fer algérien (1862).

Le premier train algérien circule entre Alger et Blida. Pourquoi est-il pacifique ? Marche-t-il rapidement ? Décrivons la locomotive, le tender, les wagons. Pourquoi y a-t-il tant de monde pour regarder ce train ? Que font les spectateurs ? Décrivons la Mitidja : est-elle déjà bien cultivée ; reste-t-il encore beaucoup de terres vierges ?



2. Un hôpital.

Voici l'hôpital de Miliana (département d'Alger). Pourquoi peut-on dire qu'il a été construit selon les meilleures règles d'hygiène ? L'air et le soleil peuvent-ils y pénétrer ? Peut-il contenir de nombreux malades ? Regardons l'aménagement de la cour : les infirmiers et les infirmières, l'ambulance, le malade que l'on promène sur un fauteuil roulant.

Figure 7 - Dessin d'un manuel général d'instruction primaire, « 57^e leçon – La colonisation - 1. Le premier chemin de fer algérien (1862) », p.114, date inconnue (fin du XIX^eme-début XX^eme siècle) et éditeur inconnu. Consultable sur les sites : <https://blidanostalgie.pagesperso-orange.fr/train.html> et <https://13ruedelarsenal.blog4ever.com/photo/1613687>

D'autres lignes de chemin de fer aménagées dans le processus de colonisation, à leur inauguration comme au cours de leur fonctionnement, font également l'objet de la propagande étatique martelant par l'image l'appropriation territoriale des colonies par les citoyens de l'Empire, même en métropole. Les plans successifs de développement du chemin de fer au XIX^eme-début XX^eme (1857 ; 1879 ; 1874-1877, 1907) sont tous couverts et relayés par les

médias iconographiques étatiques et privés. L'inauguration de la voie Oran-Saïda-Aï-Sefra entamée successivement entre 1879 et 1881 par la Compagnie Franco-Algérienne est ainsi l'occasion de réjouissances officielles comme en atteste la Figure 8, en Une du *Petit Journal* le dimanche 18 février 1900.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 8 – Quatrième de couverture illustrée en couleur « En Algérie, inauguration du chemin de fer à Saïda », Le Petit Journal supplément illustré, n°483, 18 février 1900. Consultée le 14 avril 2021 sur : <https://www.retronews.fr/journal/le-petit-journal-supplement-du-dimanche/18-fevrier-1900/82/396631/8> et sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716369q/f8.item>

2. Afrique Occidentale Française : aménager pour maîtriser, représenter pour s'approprier

L'impact territorial de la photographie carte-postale dans la construction d'une « culture coloniale » (Blanchard, Lemaire, & Bancel, 2008)¹⁰³ spatiale à l'échelle de tous les territoires de l'Empire, est commun à tous ces territoires justement, dont l'A.O.F. Miroir de la pensée de la construction spatiale de l'empire, le regard du colonisateur porté sur cet espace « construit » cet « Ailleurs » en un territoire de l'empire. Cette construction par l'image étant elle-même le miroir des manières de penser l'espace des colonisateurs eux-mêmes, comme l'explique le photographe Yazid Bekka : « l'ordre colonial passait sans doute aussi par l'image [...]. Ce sont eux qui nous voient, ce sont eux qui nous rêvent. Le monde nous réfléchit, le monde nous pense »¹⁰⁴ (Bekka, 2007)

a. Côte d'Ivoire : aménager pour maîtriser l'espace, représenter pour s'approprier et territorialiser à l'échelle de l'Empire

La diffusion de la carte postale et son rôle en tant que « médium, message » (McLuhan, 1964)¹⁰⁵ dans la territorialisation du sentiment national français dans le cadre de la propagande étatisée a été étudié par Alain Tirefort à l'échelle de la Côte d'Ivoire coloniale¹⁰⁶ (Tirefort, 2009). Dans le cas de la Figure 9, le déplacement du Ministre des Colonies du premier gouvernement Clémenceau, Raphaël Milliès-Lacroix, en 1908, est l'occasion d'affirmer l'appartenance des colonies au territoire de l'empire, et ce en utilisant les outils de la communication. Le ministre

¹⁰³ Blanchard, Pascal, Sandrine Lemaire, et Nicolas Bancel. *Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours*. Paris : CNRS, 2008.

¹⁰⁴ Bekka, Y. (2007). Préface. Dans M. Mégnin, *La photo-carte en Algérie au XIX^e siècle, carte de visite d'une société coloniale*. Paris: Coédition Non Lieu et Edif 2000. Récupéré sur <https://www.achac.com/colonisation-et-post-colonialisme/exposition/images-et-colonies-itinerante/images-et-colonies-itinerante-2/>

¹⁰⁵ McLuhan, M. (1964). *Understanding Media : The extension of man*. Canada: W. Terrence Gordon.

¹⁰⁶ Tirefort Alain, « 8. Une mise en scène imagée ? La carte postale et la colonie de Côte d'Ivoire dans le premier quart du vingtième siècle », dans : Isidore Ndaywel è Nziem éd., *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage avec Bogumil Koss Jewsiewicki*. Paris, Karthala, « Hommes et sociétés », 2009, p. 301-331. DOI : 10.3917/kart.nday.2009.01.0301. URL : <https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/images-memoires-et-savoirs--9782811102081-page-301.htm>

des Colonies entreprend ce voyage sur la Côte d’Afrique pour visiter le Sénégal, la Guinée française, la Côte d’Ivoire et le Dahomey. Son itinéraire est suivi par le photographe Edmond Fortier, de Dakar. Quoi de plus symbolique alors que de parcourir ces colonies par la voie ferrée, nouvellement construite, et fer de lance de la maîtrise territoriale ? Observons (Figure 9) la délégation du ministre, les hommes de blanc vêtu, pressés d’impatience aux fenêtres, prennent place à bord d’un train de la ligne « Abidjan-Niger » (Figure 9), non plus en tant qu’explorateurs mais comme population dominante du territoire, les indigènes restant à quai. Lors de la visite du ministre en 1908, le terminus de la voie ferrée « Abidjan-Niger » est la rivière N’zi. Cette ligne de chemin de fer permet de relier Dimbokro en 1909, Bouaké en 1916, Ferkessédougou en 1929, Bobo-Dioulasso en 1934 et Ouagadougou en 1954, mais n’atteindra pas le fleuve Niger, sa destination d’origine (Archives nationales d’outre-mer, 2016).



Figure 9 – Photographie-carte postale « Voyage du Ministre des Colonies de la Côte d’Afrique. Côte d’Ivoire – Départ d’Abidjan en chemin de fer ». 1908. Collection générale Fortier, Dakar. Consultée sur : <https://www-cairn-info.ezparse.univ-paris1.fr/images-memoires-et-savoirs--9782811102081-page-301.htm>

Désormais, chaque étape de l’avancée de la ligne, que ce soient des travaux de construction d’un ouvrage d’art (gare ou pont), le passage ou l’arrivée d’un train en gare, font l’objet de l’objectif des photographes, outils et symbole de l’extension de la maîtrise territoriale et du dépassement d’obstacles géophysiques par l’aménagement.

En 1909 des travaux du viaduc N’Zi (Figure 10) débutent pour franchir la rivière N’Zi et prolonger la voie ferrée « Abidjan-Niger » jusqu’à Dimbokro (Figure 12). L’ambition à court terme est de parvenir au gisement de manganèse de Tambao. Les deux cartes postales (Figure

10 et Figure 11) représentent la construction du Viaduc N’Zi et le passage provisoire du chemin de fer en 1909. Elles illustrent l’intérêt stratégique du regard du photographe pour les infrastructures de communication dans le contexte d’enjeu de la maîtrise territoriale par le désenclavement de territoires et leurs ressources. Le regard du photographe met également en lumière l’intérêt double du lien entre populations locales et ces aménagements comme en atteste le choix du photographe de faire figurer des indigènes aux côtés du pont (Figure 12). L’utilité de la photographie-carte postale pour éduquer sur l’avancée coloniale s’appuie ainsi sur l’intérêt suscité en métropole au sujet de la « civilisation » des indigènes par les aménagements coloniaux. La multiplicité des prises de vue sur cet ouvrage d’art, du défrichage de la forêt équatoriale (Figure 10), à la construction du pont (Figure 11) et à son usage ultérieur (Figure 12), témoigne de cet intérêt vif pour l’iconographie des aménagements.

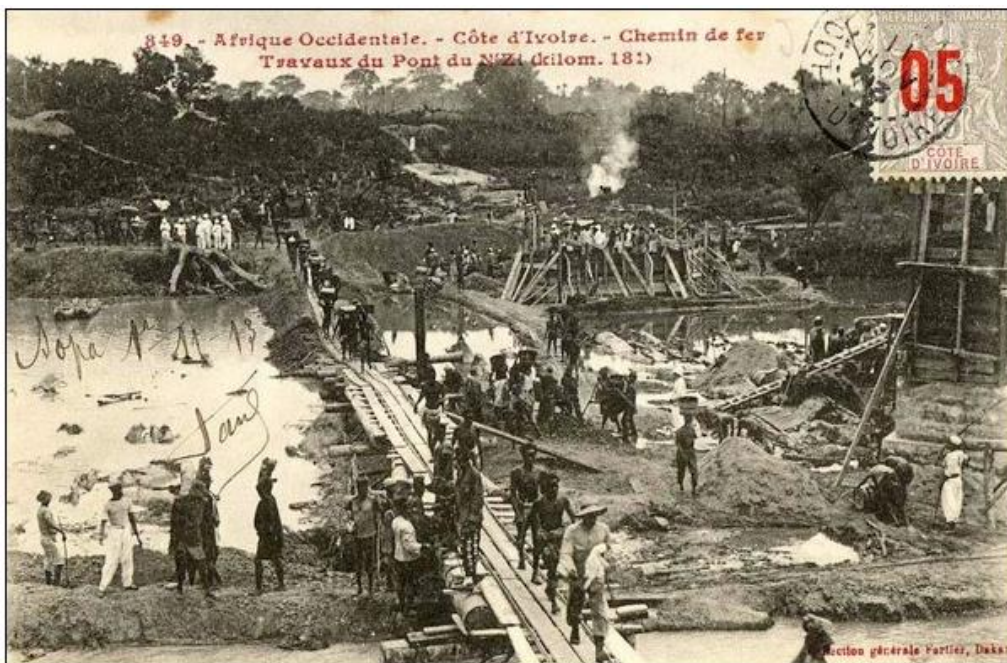


Figure 10 - Carte postale « Afrique Occidentale – Côte d’Ivoire – Chemin de fer – Travaux du Pont du N’Zi (kilomètre 181) » vers 1909, Collection Section générale Fartier, Dakar. Expédiée le 1^{er} novembre 1913. Consultée sur : <https://www.imagesetmemoires.com/doc/Bulletins/bulletin-34-2012.pdf> (Andrault, 2012)¹⁰⁷

¹⁰⁷ Andrault, J.-M. (2012). Le réseau Abidjan Niger. L’Histoire postale du Burkina Faso. (S.-G. COREP, Éd.) *Images & Mémoires – Bulletin* (n°34), p. 11. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://www.imagesetmemoires.com/doc/Bulletins/bulletin-34-2012.pdf>

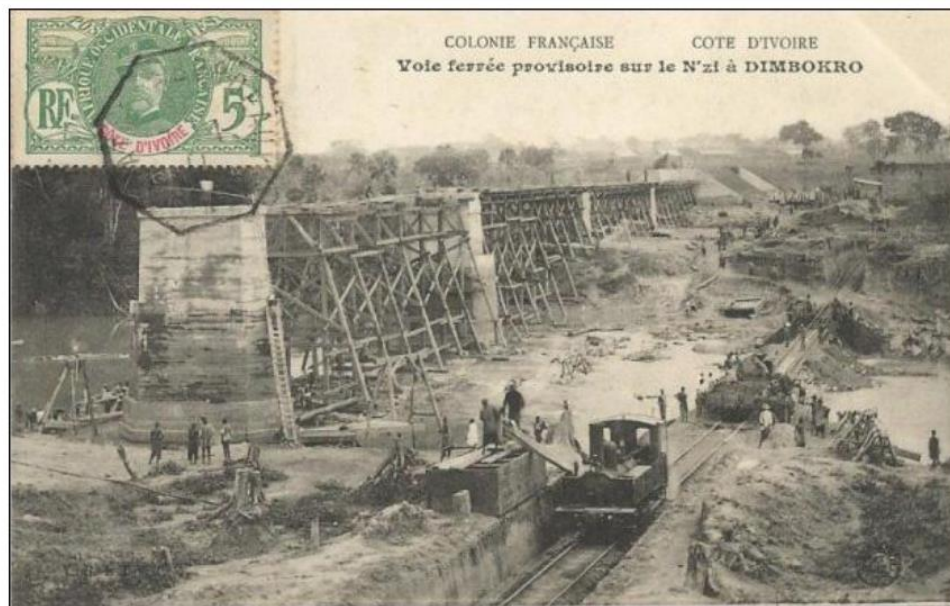


Figure 11 - Photographie-carte postale « Colonie française – Côte d'Ivoire. Voie ferrée provisoire sur le N'zi à Dimbokro », vers 1909. Collection E.T.W.C (Etienne Thaï-Wan-Chanh). Consultée sur : <http://www.imagesetmemoires.com/doc/Articles/B45jffetwcred.pdf> (Fadeuilhe & Andrault, 2015)¹⁰⁸

Soulignons à nouveau le lien étroit entre progression de la conquête spatiale par les militaires et progression de la conquête territoriale au sens de construction d'une territorialité par la photographie-commerciale, mais aussi par les photographes-explorateurs dont les militaires. C'est le cas d'Etienne Thaï-Wan-Chanh, auteur de la photographie ci-dessus (Figure 11), qui est sergent du Service de Santé des Troupes Coloniales. Mobilisé en Côte d'Ivoire entre 1908 et 1911, il travaille au sein de la Direction du Chemin de Fer et du Port. Dans ce cadre, il réalise des photographies sur les travaux et la vie du personnel de chantier à chacune de ses affectations, notamment à Petit-Bassam pour le percement du canal à Port-Brouët, à Dimbokro pour l'avancement du chemin de fer (Figure 11), ce qui fait de lui l'un des principaux photographes ayant couvert la construction du Pont N'Zi (Fadeuilhe & Andrault, 2015)¹⁰⁹. Il expédie ses photographies en France sous la forme de cartes postales à partir de fin 1909, photographies qu'il édite lui-même et qu'il fait imprimer chez Bauer, Marchet ou Cie de Dijon

¹⁰⁸ Fadeuilhe, J.-J., & Andrault, J.-M. (2015). Homme à Etienne Thaï-Wan-Chanh, photographe du viaduc du N'zi. Images & Mémoires - Bulletin(45), pp. 23-32. Consulté le Avril 14, 2021, sur <http://www.imagesetmemoires.com/doc/Articles/B45jffetwcred.pdf>

¹⁰⁹ *Ibid.*

en Côte d'Or. (Fadeuilhe & Andrault, 2015)¹¹⁰. Il consacre dix-sept cartes postales à la construction du pont N'Zi sur les cinquante-deux cartes postales ayant été identifiées à ce jour.



Figure 12 - Carte postale « Afrique Occidentale – Côte D'Ivoire – Dimbokro – Le Pont du N'Zi », Collection L. Meteyer, Grand-Bassam. Expédiée vers 1917. Consulté sur : <http://www.imagesetmemoires.com/doc/Articles/B45jjfetwcred.pdf> (Fadeuilhe & Andrault, 2015)¹¹¹

Revenons à la ligne Alger-Blida. En 1912, le service parvient jusqu'à Bouaké (point kilomètre 345). Le gouverneur général de l'A.-O.F William Ponty vient inaugurer la gare le 15 mars 1912 sous le regard des photographes bien évidemment. La photographie – carte postale (Figure 13) s'empare alors de cet aménagement pour faire connaître au grand public l'existence de ce territoire nouvellement accessible et maîtrisé, désormais extension de l'empire « re-présentée » et territorialisée par l'image. La présence unique de colonisateurs à l'arrivée du train, et l'absence d'indigènes sur cette photographie (Figure 13), renforce le sentiment d'unité territoriale à l'échelle de l'empire en Afrique, et le sentiment d'appropriation territoriale par les colonisateurs, tous de blanc vêtu et prenant place dans l'espace comme si cette gare n'était qu'une gare parmi tant d'autres en métropole, et non pas dans un territoire lointain et à peine aménagé.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*, p.45.

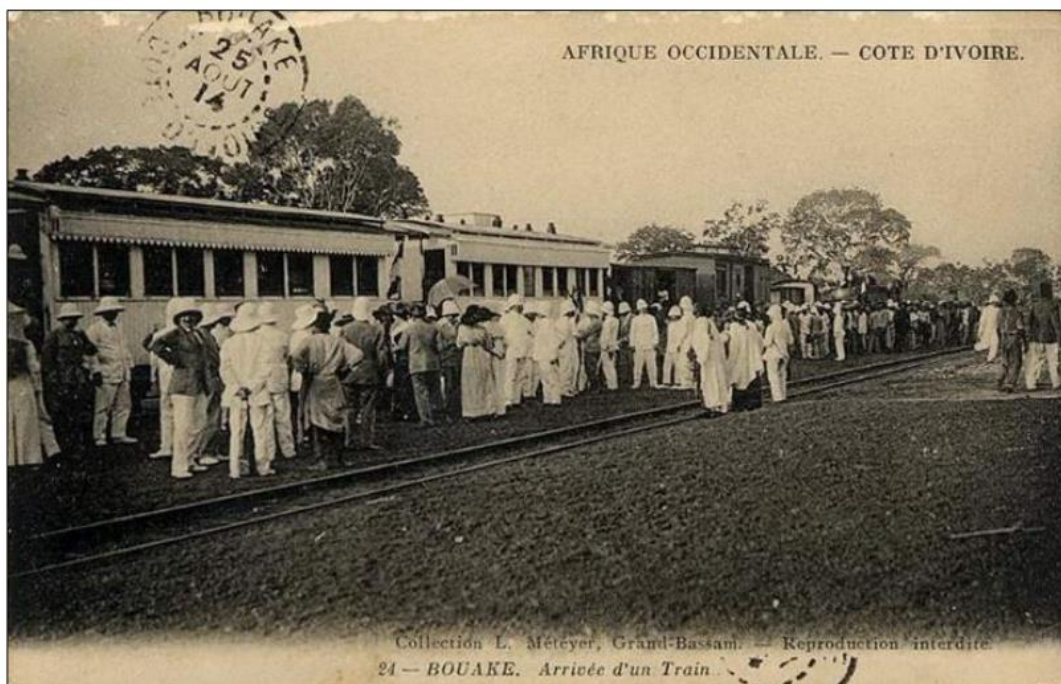


Figure 13 - Photographie-Carte postale « Afrique Occidentale – Côte d'Ivoire – Bouake. Arrivée d'un Train » expédiée le 25 août 1914. Collection L. Méteyer, Grand-Bassam. Photographe installé à Grand-Bassam entre 1913 et 1925, ayant édité une partie de ses clichés en 110 cartes postales. Consultée sur : <https://www.imagesetmemoires.com/doc/Bulletins/bulletin-52-printemps-2017.pdf> (Jean Michel Andrault (dir.) , 2017)¹¹²

b. Tchad : missions d'exploration et « re » -présentation de la présence coloniale par la photographie-carte postale

Prenons cette fois-ci l'exemple de production géographique iconographique dans le cas tchadien. Jean-Ferdinand de Béhagle est un exemple de ces voyageurs-photographes militaires n'ayant pas de formation universitaire de géographe, mais ayant contribué à l'exploration et à la diffusion de l'avancée de la conquête spatiale auprès des Français par la photographie. De Béhagle, du fait de ses compétences en navigation marchande et dans l'administration coloniale en Algérie, est choisi aux côtés de l'explorateur français Toussaint Mercuri pour mener à bien la mission d'exploration Maistre (voir ci-dessous la Figure 14) dans les bassins du Congo et du Tchad en 1892. Toussaint Mercuri ramène de cette mission puis de missions suivantes au Tchad

¹¹² Andrault, J.-M. (2012). Le réseau Abidjan Niger. L'Histoire postale du Burkina Faso. (S.-G. COREP, Éd.) *Images & Mémoires* – Bulletin (n°34), p. 11. Consulté le 14 avril 2021 sur <https://www.imagesetmemoires.com/doc/Bulletins/bulletin-34-2012.pdf>

entre 1899 et 1900 près de 130 photographies dont fait partie la photographie suivante (Figure 14) représentant les préparatifs du génie pour remonter les cours d'eau du bassin du Congo.



Figure 14 - Photographie – carte postale « De Béhagle partant vers le Tchad avec Mercuri et les Pirogues démontables », vers 1897. Disponible sur : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>

c. Le Togo français (1914-1960) : aménager pour maîtriser, représenter pour s'appropriier et territorialiser à l'échelle de l'empire

Dans le cas plus tardif du Togo « français » (1914-1960), Philippe David recense presque huit cents cartes postales éditées à l'époque du Togo « français » dans son anthologie de cartes postales (David, 2016)¹¹³. Yves Marguerat, dans une publication en collaboration avec les Archives Nationales du Togo (Marguerat & Archives Nationale du Togo (coll.), 1993)¹¹⁴

¹¹³ David, Philippe. (2016) *Cartes postales du Togo Période semi-moderne 1920-1960*. Paris : Sépia.

¹¹⁴ Marguerat, Y., & Archives Nationale du Togo (coll.). (1993). *Lomé, un siècle d'images, 1884-1990*. (Vol. Volume 1, Lomé entre la terre et la mer). (A. n. Toto, Éd.) Lomé: Presses de l'Université du Bénin. Consulté le 14 Avril 2021, sur https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-08/010017801.pdf

recense toutes les images photographiques prises à Lomé à partir de la colonisation allemande dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle, jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle. Au cœur de ces études, l'iconographie, clef d'analyse prise pour analyser et comprendre l'histoire des pays africains pendant la colonisation.

Le cas de la photographie-carte postale d'ouvrages d'art dans la cadre de l'aménagement de voies de communication inter-empire, entre la métropole et la colonie, et intra-colonies, est une fois de plus une constante dans les « objectifs photographiques » de la communication politique impériale, comme nous le montre le cas du Togo allemand puis français. L'aménagements de jetées appelées *wharfs* (Figure 15 et Figure 16) le tracé des routes (Figure 18) et les chemins de fer (Figure 17) au Togo dès les années 1890, puis l'arrivée des premières pistes d'atterrissage (Figure 19) dans l'entre-deux guerres, font ainsi partie des objets prisés par les photographes couvrant l'avancée de la maîtrise du territoire, entreprise diffusée en métropole par le biais des photographies-cartes postales (Figure 15, Figure 16, Figure 17, Figure 18 et Figure 19)

Les wharfs, appontements constituant des quais de chargement et déchargement dans les ports maritimes du Togo, sont construits afin de permettre la communication de marchandises et de personnes entre le Togo, les ports des colonies voisines et la métropole. Sous influence allemande, un premier wharf est construit en 1904 (Figure 15). Ensuite, sous influence française, un second wharf (Figure 16) est bâti entre 1925 et 1928 afin de d'accompagner l'augmentation des échanges.

Cette carte postale (Figure 15) représente le wharf allemand de Lomé, construit en 1902 après une première jetée installée par les Allemands dans les années 1880. Au début du siècle, Lomé est alors la seule ville de la région à disposer d'une telle infrastructure. L'intérêt photographique pour ce type d'infrastructure portuaire est donc présent dans les représentations iconographiques avant l'arrivée des Français au Togo en 1914, intérêt qui se poursuit avec les aménagements français comme en atteste la photographie suivante (Figure 16). En effet les Français aménagent entre 1925 et 1928 un second terminal pour accueillir les navires, plus moderne (électrification) et plus massif (capacité de 700 tonnes par jour).



Figure 15- Photographie – carte postale « Lomé (Togo), le wharf » vers 1911, éd. Comptoirs coloniaux, cliché André. Disponible sur : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>.



Figure 16 - Photographie – carte postale « Lomé, le wharf français en 1928 » vers 1928, éditions de la Librairie évangélique du Togo, cliché de G. Pascal. Consulté sur : https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-08/010017801.pdf (Marguerat & Archives Nationale du Togo (coll.), 1993)¹¹⁵.

¹¹⁵ *Op. cit.* p.49. Marguerat, Y., & Archives Nationale du Togo (coll.). (1993). *Lomé, un siècle d'images, 1884-1990*. (Vol. Volume 1, Lomé entre la terre et la mer). (A. n. Toto, Éd.) Lomé: Presses de l'Université du Bénin. Consulté le le 14 Avril 2021, sur https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-08/010017801.pdf



Figure 17 -Photographie–carte postale « Togo – Le Chemin de fer (ligne Atakpamé – Lomé », date inconnue, début du XXème siècle, Editions Alex Accolatse (photographe à Lomé de 1900 à 1956). Disponible sur : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>

Les autres voies de communication font également l’objet d’une production iconographique donnant à voir les progrès de l’aménagement du territoire.

La ligne de chemin de fer, photographiée ci-dessus (Figure 17) reliant Atakpamé Lomé, mise en service en 1911, est la troisième ligne construite durant la période coloniale allemande (1888-1914). Elle est destinée à transporter les produits agricoles du centre du Togo vers le wharf de Lomé, d’où son surnom « ligne du coton ». Elle fait suite à la ligne Lomé-Anécho ouverte en 1905 et à la ligne Lomé-Kpalimé, ouverte en 1907 surnommée « ligne du cacao » pour les mêmes raisons.. A partir de 1923, les autorités françaises entreprennent la modernisation des infrastructures laissées par les Allemands. Les routes relevant souvent de la piste (*voir ci-dessous* Figure 18), ponts, gares, entrepôts et locomotives supplémentaires sont mis en service. L’objectif : permettre l’exploitation des ressources du Nord Togo dont le minerai de fer. La ligne s’arrête cependant en 1933 à Blitta, à quatre-vingts kilomètres au sud de Sokodé, la seconde ville du Togo.



Figure 18- Photographie – carte postale « Atakpamé, route de Palimé », début du XXème siècle, en couverture illustrée (David, 2016)¹¹⁶. Consultée sur : <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=51888&razSqlClone=1>



Figure 19 - Photographie – carte postale « L'arrivée des aéroplanes français au Togo à Sokodé » vers 1934-1936, Editions Alex Accolatre (photographe à Lomé de 1900 à 1956). Disponible sur : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>

Dès l'entre-deux guerres, les autorités coloniales font établir à Lomé et Mango des terrains de secours d'atterrissage pour répondre aux besoins du fait de la hausse des raids touristiques et

¹¹⁶ David, Philippe. *Op. cit.*, p.30.

d'un réseau ferré en pointillé. Le Togo devient ainsi un territoire pionnier de l'A.O. F pour la construction et les liaisons aéronautiques amateurs.

L'intérêt du grand public pour ces ouvrages monumentaux, wharf, rail, routes, pistes, reliant Lomé, le Togo, et le reste de l'empire colonial d'A.O. F, fait ainsi l'objet de représentations iconographiques à la gloire de la maîtrise territoriale par les voies de communication. D'autres médiums jouent un rôle dans la place prise par l'objet « voies de communication » dans la communication politique à cet égard.

En atteste l'écrivain Jean Martet à propos de la nouvelle voie ferrée Atakpamé-Palimé (*voir ci-dessus* :Figure 17Figure 18) construite par les Français : « Du temps des Allemands, qu'est-ce qu'il y avait comme chemin de fer ? Lomé-Palimé, 119 kilomètres, répond-il. Lomé-Atakpamé, 197 km ; Lomé-Aného, 44 km. Nous sommes arrivés ; nous avons trouvé des rails de 20 kilos, trop légers. Petit à petit, nous remplaçons cela par du standard de 26 kilos, et, pour ce qui est de la ligne Lomé-Atakpamé, en décembre [1933] on l'aura prolongée de 112 kilomètres... [...] On voulait d'abord poursuivre la voie jusqu'à Sokodé. On l'arrête à Blitta » (Martet, 1934)¹¹⁷.

Il en est de même à propos de la route, encore piste, (Figure 18) nouvellement défrichée et percée entre Atakpamé et Palimé : « La route jusqu'à Dafo, en territoire anglais. Une belle route qui tourne et qui vire dans une forêt coupée de vallées du fond desquelles de grands arbres s'élancent d'un seul jet, enchaînés de lianes énormes. Puis nous revenons. Nous repassons par Palimé. Un orage éclate, une tornade s'abat et change les routes en rivières. Celle que nous voulions prendre pour gagner Atakpamé est coupée. Il paraît que c'est un phénomène assez fréquent par ici : personne n'a l'air de s'en émouvoir. On la rattrapera plus loin. Filons, filons, sous la pluie qui se déverse à pleins tonneaux sur le toit de la voiture. On la rattrape, je ne sais où. C'est le pays du cacao. La route est de chaque côté bordée de cacaoyers, chargés de cabosse. La pluie cesse, le ciel s'éclaire. On a déjà passé trois, quatre villages »¹¹⁸. (Martet, 1934)

L'admiration du Français Jean Martet pour la maîtrise territoriale par l'aménagement de voies de communication fait échos aux enjeux plus larges de la conquête territoriale de l'Afrique et de l'affrontement entre puissances impériales pour ces territoires, tels les Allemands et les Français au Togo. En atteste l'architecte Wolfgang Lauber à propos de la « course » à l'aménagement des voies de communications dans le Togo allemand puis français : « Cette

¹¹⁷ Martet, Jean. *Les bâtisseurs de royaumes*. Paris : Albin Michel, 1934.

¹¹⁸ Martet, Jean, *Ibid.*, p.33.

performance technique, réalisée en l'espace de dix années à peine, mérite d'autant plus d'être reconnue comme un exploit si on la compare en particulier aux constructions de voies ferrées effectuées sous le mandat français qui, en plus de vingt-cinq ans, n'a pu prolonger la ligne nord que de 113 km, jusqu'à Blita. » (Lauber, 1993) ¹¹⁹.

d. Le Dahomey français (1894-1960) : aménager pour maîtriser, représenter pour s'appropriier et territorialiser à l'échelle de l'Empire

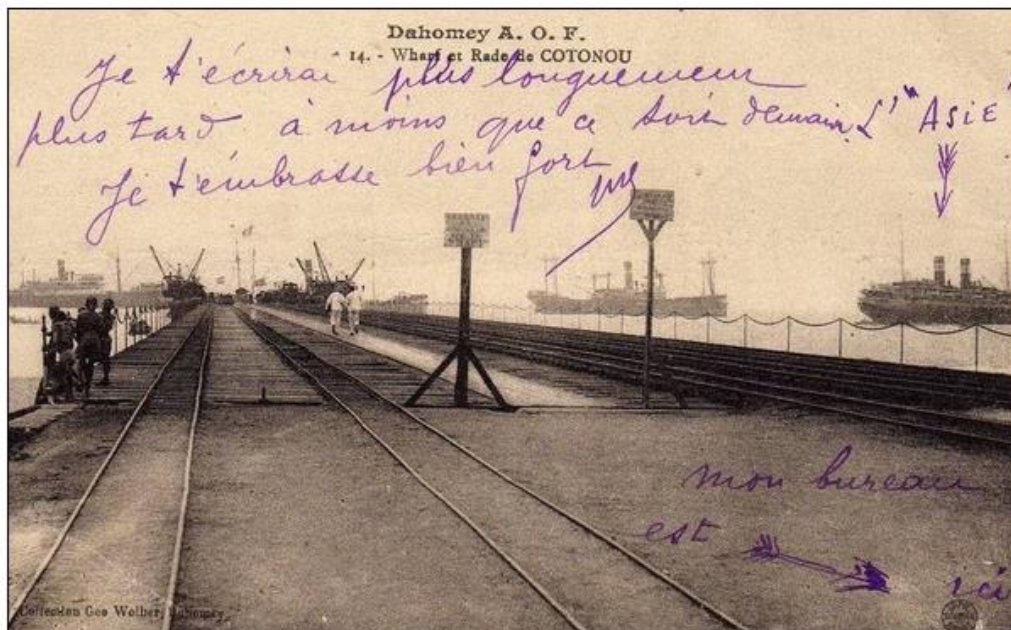


Figure 20 - Carte postale « Dahomey A.O.F – Wharf et rade de Cotonou » vers 1892, éditions « Collection Géo Welber », Dahomey. Consultée sur le 14 avril : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>

Le wharf de Cotonou, photographié ci-dessus (Figure 20), est construit en 1891 et 1893 afin de soutenir la vocation portuaire de la ville de Cotonou et faciliter le débarquement des troupes dans le contexte de la guerre du Dahomey à venir. Navires de fret et de passagers, photographiés ci-dessous (Figure 21), n'y accostent qu'une fois par mois. La couverture offerte par la carte-postale est une-fois encore un point commun au Dahomey. Prenons l'exemple de la collection de cartes postales Géo Welber, produites en série et diffusées dans l'empire français de 1914 à 1937. La carte postale ci-dessus (Figure 20) mentionne le « courrier Asie », un navire entré en

¹¹⁹ Wolfgang Lauber, *Deutsche Architektur in Togo 1884 – 1914*, éditions Karl Kramer Verlag, Stuttgart, 1993

service en 1914 comme navire hôpital et de transport de troupes pendant la première guerre mondiale, puis comme navire des lignes de la côte africaine pour la compagnie des Chargeurs Réunis. L'émetteur de la carte semble être un colonisateur et/ou un administrateur portuaire au vue de la localisation de son « bureau ». La carte postale suivante (Figure 21) illustre ce lien entre la métropole et la colonie du Dahomey par liaison maritime, et le débarquement de passagers, qu'ils soient militaires, administrateurs, scientifiques ou simples voyageurs-explorateurs-touristes. Soulignons une fois de plus le lien entre acteurs de la colonisation et acteurs de la production de savoirs géographiques et iconographiques. Cette carte postale (Figure 21) est issue de la correspondance d'Albert Nebout, administrateur et explorateur français en A.O.F entre 1882 et 1911, qui fait part à un destinataire inconnu de l'avancée de son expédition au Dahomey.



Figure 21- Photographie – carte postale « Afrique Occidentale (Dahomey) – Cotonou – Débarquement des passagers » vers 1890, Collection général Dantan. Issue de la Correspondance d'Albert Nebout (1862-1940), rassemblée et publiée dans Nebout, Albert, *Passion of Africaines*, Genève, Editions Eboris, 1995. Consultée le 14 avril sur : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>. Au verso de la carte : « « 23 mai 1890 [...] De Bassam, on continua à suivre la côte pour arriver à Cotonou. Tu as sûrement appris notre expédition au Dahomey ; elle bat son plein actuellement. [...] A Cotonou, il y a une barre comme à Bassam, mais il y a de nombreux requins qui rendent les capotages infiniment plus dangereux ».

D. Cartographier les infrastructures coloniales : exploration, conquête, colonisation et représentation, quels enjeux ?

Hélène Blais (2014) insiste sur le lien inhérent et ancien entre cartographie et exploration : « La création d'un territoire tracé par la carte par le souverain en fonction de sa seule volonté est une pratique ancienne en Europe. De nombreux projets d'exploration, puis de colonisation, sont ainsi liés à un geste cartographique. » (Blais, 2014, pp. 9-22)¹²⁰. Dans ce mémoire, nous essayons par l'angle iconographique d'aborder les liens entre la production de savoirs géographiques et les rapports de domination dans les espaces colonisés, l'iconographie contribuant à façonner cette « encyclopédie populaire imagée » (Tirefort, 2009)¹²¹, faite d'imaginaires et de représentations spatiaux. Les cartes militaires d'abord, les cartes topographiques, les cartes ethnographiques, et les cartes administratives et politiques ensuite contribuent à créer et produire le territoire en lui donnant une matérialité intellectuelle et une matérialité que le regard peut parcourir. La carte n'est pas seulement une représentation de l'espace, c'est aussi la matérialisation de l'espace en territoire, puisque la carte « délimite, encercle, répartit les espaces de souveraineté, tout en laissant subsister des zones indéfinies, mouvantes, ou mêmes inconnues » (Blais, 2014). La sémiologie cartographique est ainsi un outil utile à cette mise en coupe de l'espace. La carte, en créant des divisions territoriales selon l'avancement de la souveraineté coloniale, d'abord militaire puis civile, réifie l'organisation et le contrôle exercé par les populations dominantes telle une « matrice pour l'exercice de la souveraineté coloniale » (Blais, 2014)¹²². Dans la même logique qu'Alain Tirefort (2009)¹²³ à propos du rôle de l'image, notamment la carte postale-photographie, dans la construction d'une territorialisation coloniale par l'élaboration et la diffusion de ce médium, Hélène Blais (2014)¹²⁴

¹²⁰ Blais, H. (2014). Introduction. Dans H. Blais, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale* (pp. 9-22). Paris : Fayard

¹²¹ Tirefort, A. (2009). Chapitre 8. Une mise en scène imagée ? La carte postale et la colonie de Côte d'Ivoire dans le premier quart du vingtième siècle. Dans I. Ndaywel è Nziem, E. Mudimbe-Boyi, I. Ndaywel è NziemI, & E. Mudimbe-Boyi (Éds.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage* (pp. 301-331). Paris: Karthala Hommes et sociétés.

¹²² Blais, H. (2014). *Op. cit.*

¹²³ Tirefort, A. (2009). *Op. cit.*

¹²⁴ Blais, H. (2014). *Op. cit.* p.56.

analyse le médium cartographique également comme un outil de territorialisation de la souveraineté coloniale par l'élaboration de corpus de cartes à diffuser : « les cartes participent à la construction de ces imaginaires » nous dit-elle.

En effet, les empires coloniaux sont confrontés au défi des distances ce qui complexifie leur construction et leur pérennisation comme l'expliquent collectivement Jean-François Klein, Pierre Singaravélou, Marie-Albane de Suremain et Marcel Dorigny (2019) : « Dans ces immenses territoires sans continuité, les puissances coloniales réalisent des prouesses technologiques pour en assurer la mise en connexion, voies ferrées, routes, voies maritimes, télégraphes, câbles sous-marins forment un réseau plus ou moins dense autour de « hubs impériaux », urbains et portuaires » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019, pp. 126-127)¹²⁵. La mise en connexion des rives de la Méditerranée n'est pas nouvelle, mais le maillage et la nature des infrastructures de communication se densifient et se modernisent au XIX^{ème} par le processus de colonisation en Afrique du Nord mais aussi dans l'Afrique de l'Ouest, en fonction des intérêts stratégiques et économiques. Les voies ferrées évacuent les productions agricoles et minières vers les ports coloniaux à destination de la métropole. Lignes maritimes et lignes télégraphiques, relient métropole et colonies assurant la circulation des marchandises, des troupes, des administrateurs, des colons mais aussi des informations. Routes et lignes de chemin de fer permettent de se déplacer entre et au sein des colonies. Ces « outils d'empire » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹²⁶ sont le creuset de la domination des populations de la métropole dans les territoires d'outre-mer. Les voies de communication facilitent l'acheminement des troupes et des ordres, facilitant la répression des révoltes si nécessaire. Elles permettent la « mise en valeur des colonies » (Serraut, 1923)¹²⁷ c'est-à-dire l'exploitation des territoires colonisés. Les avancées technologiques concrétisent l'objectif de maîtrise des contraintes naturelles, rendant possible en retour l'expansion coloniale dans l'espace et dans l'imaginaire des Français de métropole, notamment grâce à l'iconographie qui s'empare des aménagements de communication pour en faire un objet d'intérêt majeur. Cependant l'Afrique reste en marge de cette intégration, et ce à l'échelle de tous les empires

¹²⁵ Klein, J.-F., Singaravélou, P., De Suremain, A., & Dorigny, M. (2019). Des impérialismes triomphants, XIX^{ème} siècle - Première Guerre mondiale. Dans J.-F. Klein, P. Singaravélou, A. De Suremain, & M. Dorigny, *Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations (XV^{ème}-XXI^{ème} siècles)* (pp. 125-142). Paris: Editions Autrement.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ Serraut, A. (1923). *La Mise en valeur des colonies françaises*. Paris: Payot. Serraut, 656pp.

coloniaux en Afrique puisque « l'Afrique ne possède que 5% des infrastructures ferroviaires mondiales en 1914 » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹²⁸. A l'échelle de l'empire français en Afrique du Nord et en A.O.F, les arrêts successifs du projet du transsaharien sous la IIIème République reflètent l'échec la mise en réseau des territoires de l'empire malgré les innovations technologiques., routes et chemins de fer ne permettant pas de relier tous les points de l'empire français.

Il faut toutefois souligner une réussite des colonisateurs, la « contraction de l'espace et du temps » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹²⁹ à l'échelle de l'empire. Ce changement est permis, nous l'avons déjà dit, par le développement des infrastructures de communication, ce qui contribue à l'intégration dans l'empire de tous les territoires colonisés par la France. Le développement de la navigation à vapeur réduit le temps de traversée et augmente la capacité de fret et de transport de passager. La pose de câbles télégraphiques intercontinentaux à partir des années 1860 connecte de façon quasi instantanée la métropole, l'Afrique du Nord et l'A.O.F. La transmission aller-retour de l'information avec Paris et le Maghreb n'est plus que de quelques secondes en 1910. Dans les espaces de colonisation de peuplement, cette mise en connexion renforce le sentiment d'appartenance à un même ensemble impérial, tandis que les espaces intérieurs, comme les espaces au sud de la limite méridionale du Tell en Algérie, ne bénéficient que très progressivement, voire pas du tout, du développement d'infrastructures ferroviaires ou routières. Ces infrastructures modernes transforment en retour les territorialités dans ces espaces, même ceux restant à l'écart. Les nouveaux axes de communication modifient la place du Sahara dans les échanges traditionnels, qui, avec les échecs successifs du Transsaharien, connaît une diminution de la circulation caravanière transsaharienne.

¹²⁸ Klein, J.-F., Singaravélou, P., De Suremain, A., & Dorigny, M. (2019). Des impérialismes triomphants, XIXè siècle - Première Guerre mondiale. Dans J.-F. Klein, P. Singaravélou, A. De Suremain, & M. Dorigny, *Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations (XVè-XXIè siècles)* (pp. 125-142). Paris: Editions Autrement.

¹²⁹ *Ibid.*

1. Figurer, nommer et délimiter pour dominer : l'importance des cartes

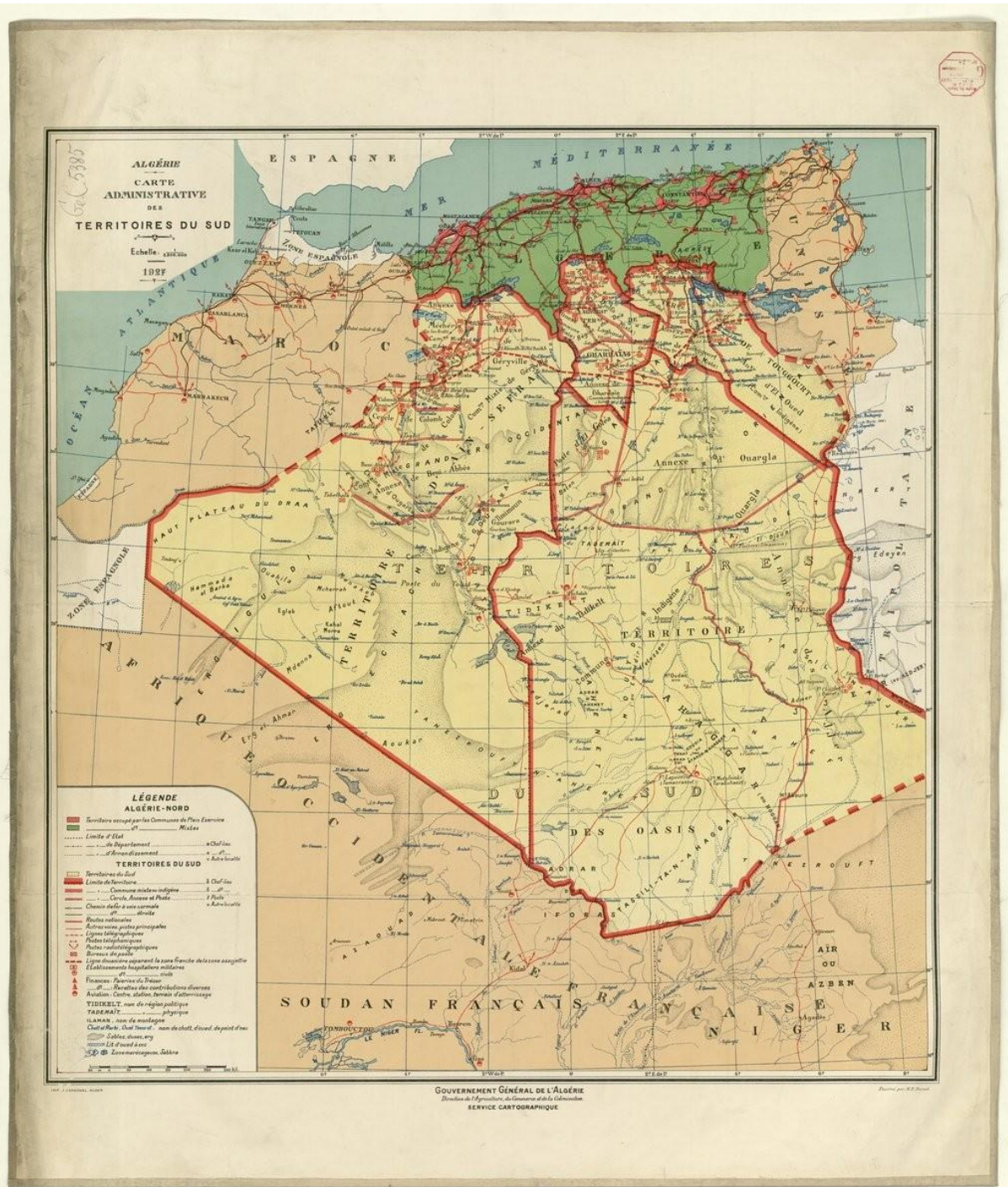
L'exploration et la conquête d'espaces impliquent la nécessité seconde de définir les territoires nouvellement conquis, de préciser quel est sera l'organisation territoriale et aussi de catégoriser le degré de maîtrise de ces territoires. Selon les ambitions et les capacités métropolitaines, penser le territoire peut varier. Quelles sont les ambitions de la France pour l'Afrique du Nord et l'A.-O.F ? Le cas algérien, le plus long dans la durée, montre que la souveraineté en Algérie de type coloniale ne fait consensus qu'à partir des années 1840, et que les autorités débattent jusque dans les années 1870 sur sa spécificité (colonie, militaire, colonie civile, colonie de peuplement). Si le modèle d'organisation territoriale métropolitain en département est acté en 1845, avec la dénomination désormais de « France africaine » (Blais, 2014)¹³⁰, cette idée ne fait pas l'unanimité sous l'Empire et devient le mode de pensée coloniale sous la IIIème République comme l'indique Hélène Blais (2014) : « L'objectif à la fin du XIXème siècle est donc de construire une colonie sur un espace continu, englobant toutes les terres habitées ou habitables » (Blais, 2014)¹³¹. Ces derniers termes ont leur importance pour l'outil cartographique et les enjeux liés à la cartographie. L'objectif des colonisateurs étant une maîtrise totale, la cartographie coloniale se doit d'en être le chantre. Quel rôle joue alors la cartographie dans la représentation et la concrétisation sur le papier et dans l'« encyclopédie populaire imagée » (Tirefort, 2009) de colonies territoires pleins et dont la maîtrise serait totale ? L'analyse de plusieurs cartes peut nous en dire plus sur les usages de la cartographie au service de ces enjeux politiques, économiques et sociaux.

¹³⁰ Blais, H. (2014). Chapitre 1. L'invention géographique d'une colonie. Dans H. Blais, *Le mirage de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale* (pp. 23-76). Paris : Fayard. Collection L'épreuve de l'Histoire

¹³¹ *Ibid.*

a. Représenter les infrastructures de communication pour contracter l'espace

La carte suivante (Figure 22) intitulée « Carte administrative des territoires du Sud » produite par le Service cartographique d'Algérie en 1927 pour la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation du Gouvernement de l'Algérie, met en lumière le rôle de la représentation cartographique de la pénétration et de la maîtrise territoriale des espaces colonisés par la représentation des voies de communication aménagées sous domination coloniale. Le cas de l'Algérie illustre les enjeux du tracé des frontières et de l'aménagement des voies de communication. Au-delà de la réalité territoriale, il s'agit surtout d'une « déclaration d'intention de maîtrise territoriale » (Blais, Chapitre 1. L'invention géographique d'une colonie, 2014), en représentant les Territoires du Sud comme mis en connexion avec les territoires de colonie de peuplement sur le littoral algérien. Les Territoires du Sud, bien que relevant des compétences de l'armée et n'étant pas intégrés de la même façon au processus de colonisation, sont ainsi maillés de figurés linéaires et ponctuels donnant à l'œil la vision d'un territoire bel et bien intégré. Sont ainsi représentées sur la carte les pistes et les terrains d'atterrissage, mais aussi les postes radiotélégraphiques là où les routes nationales et les chemins de fer sont rares comme dans le massif de *l'Ahaggar*. La transition, entre les espaces à degrés différents de maîtrise et d'administration coloniale qualifiés de « zones franches » ou « zones assujetties », est elle-même atténuée par l'utilisation d'un figuré linéaire en pointillé. Au nord de cette ligne ouverte, la région littorale dont le maillage de voies de communication achève la démonstration du nom qui en est donné : « territoire occupé par les Communes de plein exercice ». Chemin de fers, routes nationales, lignes télégraphiques, bureaux de poste et stations d'aviation s'y concentrent. Ainsi, cette carte rend compte, par des choix sémiologiques, en termes de variables grain, couleur, taille notamment, du niveau de maîtrise territoriale par l'aménagement de voies de communication par la France à la date de 1927. Le message véhiculé par cette carte est que la France a désormais les moyens de ses ambitions coloniales en Algérie, plus qu'au XIX^{ème} siècle tout du moins. Sont ainsi mis en évidence par la carte les liaisons télégraphiques, les liaisons téléphoniques, les routes désormais accessibles à l'automobile et les pistes d'atterrissage des débuts de l'aviations. La carte étend ce réseau au Maroc et à la Tunisie, symbolisant et concrétisant de fait la mise en connexion des territoires de l'Empire en Afrique du Nord.

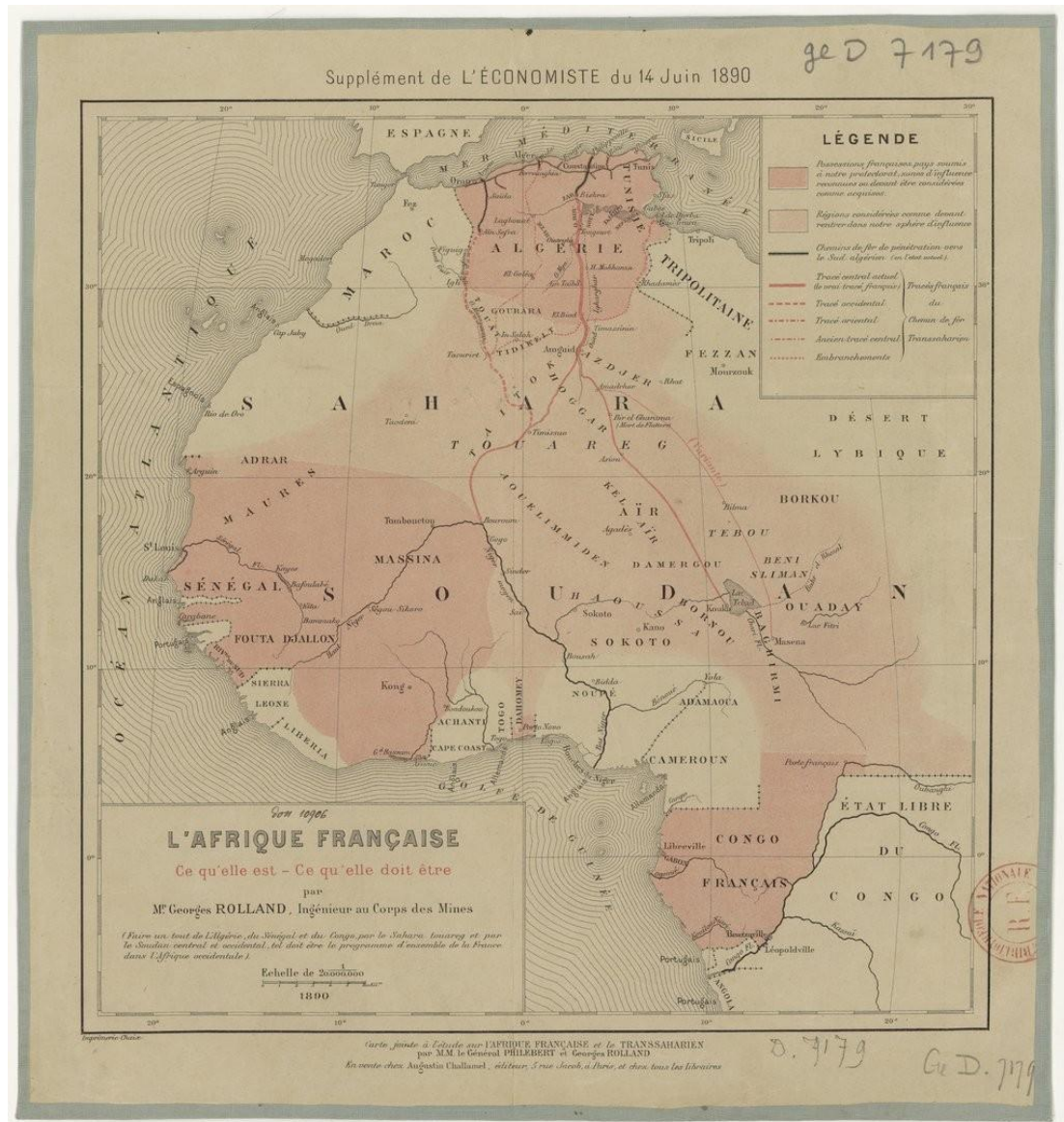


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 22 - Farnet, E (dessinateur), Gouvernement général de l'Algérie. Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. Service cartographique (1927) *Carte administrative des territoires du Sud* [document cartographique]. 1/3 500 000. Imprimerie J. Carbonel, Alger, Imprimeries de J. Carbonel, Gallica-Bibliothèque nationale de France, départements cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53065257r#>

De même, au sud de la limite des Territoires du Sud, les pistes routières et les pistes d'aviation semblent signifier les liens entretenus par le territoire algérien avec les territoires de l'empire

au Sud, dont le Soudan français, et ainsi la mise en connexion à l'échelle de l'A.-O.F également. Il serait intéressant d'étudier ce même type de carte quarante ans plus tôt, lorsque la colonisation de l'Afrique du Nord et de l'A.-O.F. était toujours en cours, afin de voir si la représentation cartographique des moyens de communication était déjà une priorité pour les cartographes.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

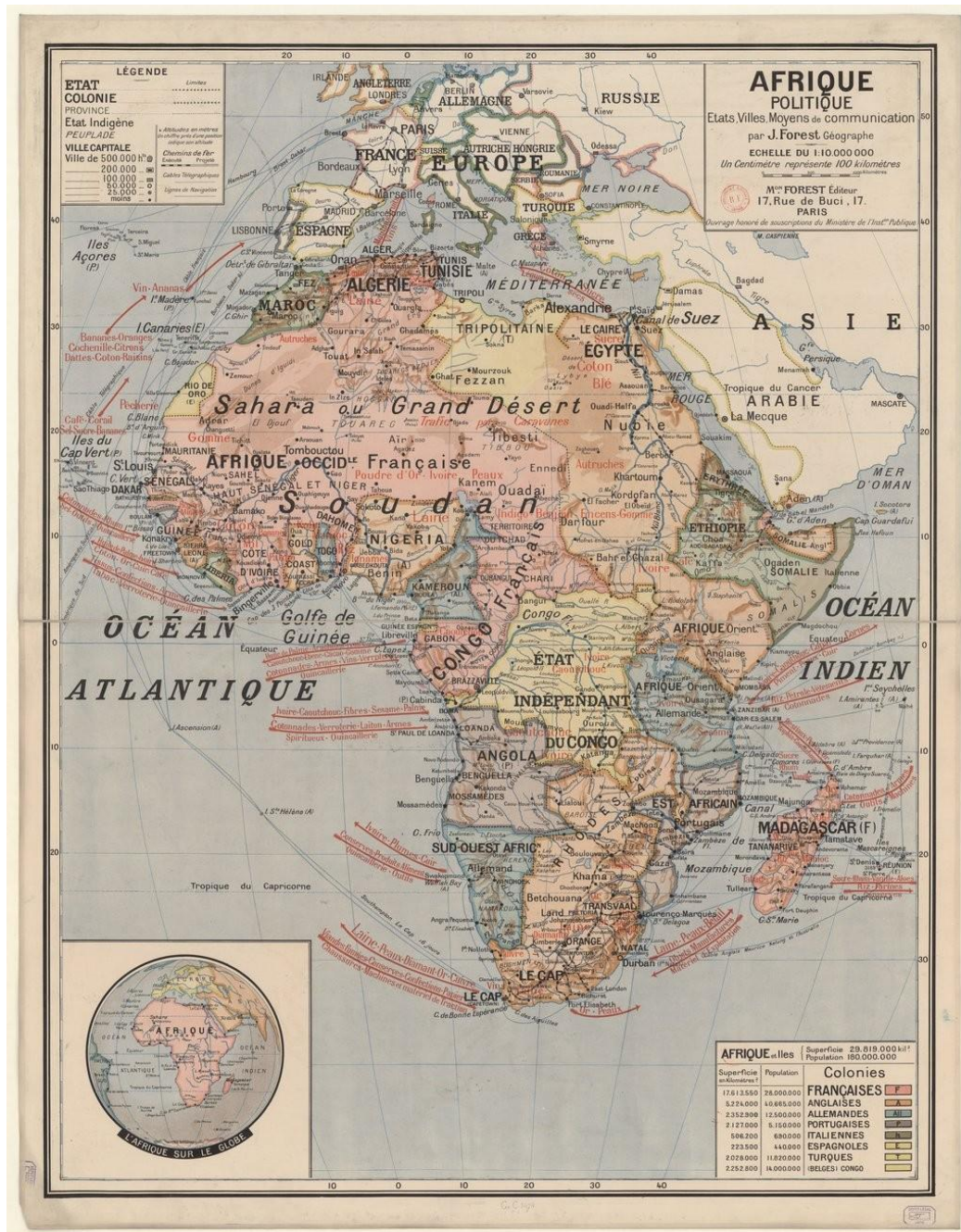
Figure 23 - Rolland, Georges (1890), *L'Afrique française, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être* [document cartographique]. 1/20 000 000, dans le Supplément de *L'Economiste* du 14 juin 1890 sur l'Afrique française et le transsaharien, Editions Augustin. Challamel, Paris. Gallica – Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84460624>

La carte ci-dessus (Figure 23) réalisée pour le journal économique français *l'Economiste* traduit la représentation iconographique mentale de la colonisation auprès d'un lectorat avisé et instruit dans le champ des sciences sociales. Cette carte datée de 1890 a l'intérêt stratégique de nous

montrer la vision des Français sur l'entreprise coloniale en Afrique, ce que le titre met en lumière « L'Afrique française, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être », mais pas seulement. Les figurés, jeux de variables (variation de teinte de la variable couleur ; grain et densité pour les linéaires) et les informations choisis et représentés sur la carte sont significatifs de l'importance des aménagements dans la conscience collective, dont le projet phare à l'échelle de l'empire en Afrique qu'est le transsaharien à la fin du XIX^{ème} siècle. Le cartographe et la ligne éditoriale de l'*Economiste*, insistent ainsi sur les liens futurs et la mise en connexion prévue entre l'Afrique du Nord et l'A.O.F. Sont ainsi représentés, en utilisant un figuré linéaire plein et d'épaisseur importante, les « chemins de fer de pénétration vers le Sud algérien ». Les différents tronçons du transsaharien, à l'état de projet, représentés, font également l'objet de choix sémiologiques différents selon qu'ils fassent partie de tronçons déjà en fonctionnement « tracé central actuels » (figuré linéaire plein), ou à l'état de de projet (figurés linéaires en pointillés) dans tous les territoires de l'Afrique française « tracé occidental », « tracé oriental » et « embranchements » que ce soit en Algérie, dans les territoires sahariens, au Sénégal, au Congo français, au Soudan. L'usage de la même variable couleur rouge, pour ces aménagements, rajoute à l'impression d'unité et de mise en connexion des territoires par le projet de chemin de fer transsaharien, qui prend justement un tournant à la fin du XIX^{ème} siècle, avec plusieurs missions comme les missions Flatters en 1881 et Adolphe Duponchel en 1879 soutenues par les autorités françaises. Les voies de communication aménagées par les autres empires sont également représentées, un utilisant une autre variable couleur (le noir), manifestant la mise en connexion territoriale de toute l'Afrique par ce type aménagement. Le sous-texte dans l'encadré du titre carte vient parachever la justification des choix cartographiques utilisés pour représenter par la carte l'idée d'un empire français unifié territorialement grâce au projet transsaharien : « Faire un tout de l'Algérie, du Sénégal et du Congo, par le Sahara touareg et par le Soudan central et occidental, tel doit être le programme d'ensemble de la France dans l'Afrique occidentale. ».

La carte suivante (Figure 24) dépasse le stade du projet et des ambitions véhiculés par la précédentes. En 1905, l'heure n'est plus aux projections pour le cartographe et les géographes ayant travaillé sur cette carte (Figure 24), mais à un état des lieux de l'Afrique coloniale dont l'Afrique française et des infrastructures et structures politiques et urbaines polarisant les territoires coloniaux. A la fois carte administrative (hiérarchie urbaine et statuts administratifs des territoires), carte politique (découpage de l'Afrique par colonies) et document statistique (tableau sur les superficies et populations par colonies), l'enjeu est aussi de de montrer les

circulations et échanges d'une part entre les métropoles et les colonies en Afrique par la représentation des lignes de navigation assurant les échanges marchands vers/depuis l'Afrique et les lignes télégraphiques assurant la circulation d'information vers/depuis l'Afrique, et d'autre part les chemins de fers, exécutés ou projetés, depuis Paris vers l'Afrique et en Afrique.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 24 – Forest, J (1905), *Afrique politique. Etats, villes, moyens de communication* [document cartographique]. 1/10 000 000, Paris, Gallica - Bibliothèque nationale de France, Département cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530605162>

b. Ethniciser, délimiter et nommer les espaces ethniques pour les rendre assimilables et « appropriables »

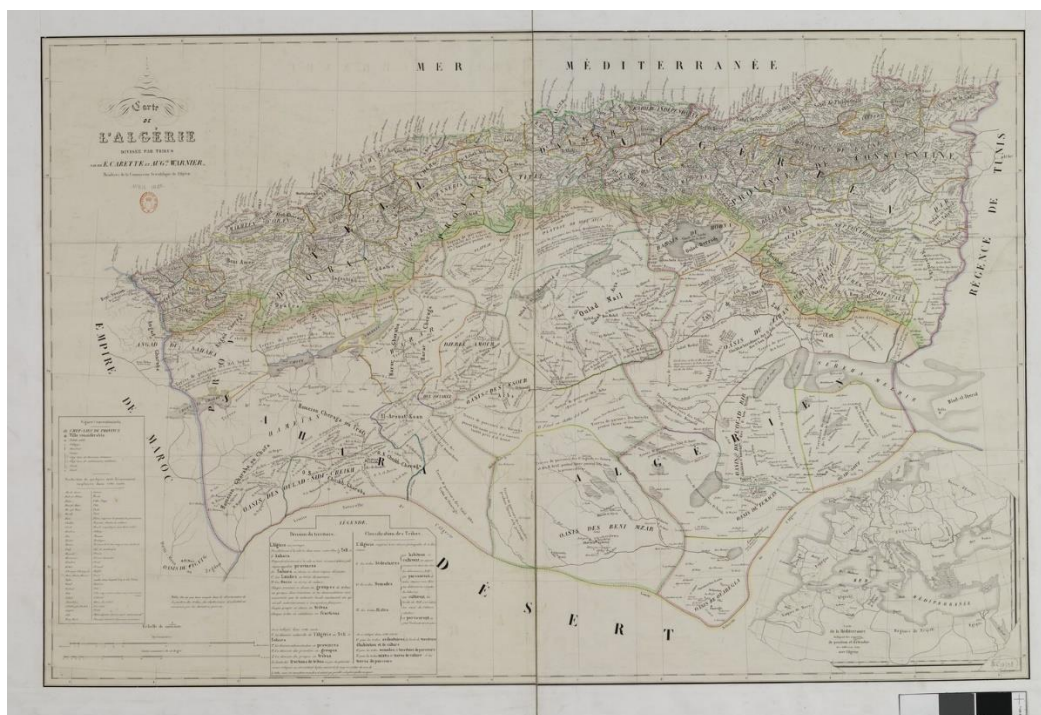
La cartographie anthropique tient également une place importante dans l'appropriation territoriale des espaces de la conquête. « Nommer les espaces par le prisme ethnique » (Laurentin, Rahmani, Guignard, Blais, & De Lépinay, 2016)¹³² permet aux colons et aux métropolitains de mieux connaître les populations qui parcourent les espaces à conquérir et donc de mieux connaître l'adversaire dans le contexte de conquête. La cartographie permet de représenter la catégorisation faite par les colonisateurs de la société algérienne certes, mais c'est aussi un premier pas vers une appropriation puis une domination territoriale, administrative, foncière et culturelle par le mot. Didier Guignard (2016)¹³³ l'explique à propos de la *Carte de l'Algérie divisée en tribu* d'Ernest Carette et Augustin Warnier (Figure 25), respectivement officier du Génie et chirurgien militaire. Ecrire sur la carte et inscrire dans le territoire les toponymes de tribu permet de remplir un espace vide sur la carte et de contourner par la cartographie la non-influence des colonisateurs sur certains espaces. D'autre part cette carte, qui ethnicise l'Algérie, offre une « vision saint-simonienne de la conquête de l'Algérie » (Laurentin, Rahmani, Guignard, Blais, & De Lépinay, 2016)¹³⁴. La conquête de l'Algérie, entamée dans les années 1830, reprend en 1840 contre Abd el-Kader et gagne en violence. La France, dans un souci de mieux connaître ses adversaires, lance en 1839-1842 la Commission d'Exploration Scientifique de l'Algérie, composée de savants saint-simoniens et de savants militaires. Carette et Warnier, tous deux saint-simoniens, considèrent que pour dominer il faut avant tout obtenir un minimum d'adhésion des populations. Cette manière de penser la conquête se traduit sur le terrain et dans la cartographie par des projets scientifiques étudiant les populations. La carte ci-dessous (Figure 25) est réalisée dans ce contexte de volonté d'appropriation territoriale et d'adhésion sociale par la connaissance scientifique. La carte catégorise ainsi les populations locales par des critères fonciers compréhensibles par les colons. Les terres de parcours, pour les tribus nomades ou « mixtes », sont assimilables par les lecteurs

¹³² Laurentin, E., Rahmani, Z., Guignard, D., Blais, H., & De Lépinay, V. (2016, Avril 13). Des cartes qui ont fait l'Histoire. Episode 3 : la cartographie coloniale en Algérie. Emission de radio France Culture. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/cartes-34-emission-autour-de-la-cartographie-coloniale-en>

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*

aux biens communaux en métropole. Il s'agit en effet pour ces cartographes militaires d'effectuer un travail préparatoire à une future organisation administrative mais aussi foncière à l'issue de la conquête. Le territoire algérien est ainsi découpé en circonscriptions administratives dites « provinces », en circonscriptions foncières dites « terres de parcours ou landes » et « terres de culture ou oasis » ainsi qu'en circonscriptions ethniques dites « groupes » puis « tribus ». Cartographier le nomadisme est un véritable enjeu pour les colonisateurs, dans l'espace et le temps. « L'espace est ainsi ethnicisé en tribus, selon les pratiques foncières de celles-ci, mais surtout par un découpage relevant de modes de pensée et de construction cartographiques propres aux colonisateurs » conclut Didier Guignard (2016)¹³⁵. C'est un pas de plus dans l'appropriation territoriale d'un espace toujours en conquête. Notons que les termes employés sur la carte pour désigner des toponymes ou des éléments structurants, conservent la dénomination locale, et qu'est indiquée dans un tableau annexe leur traduction en français, ce qui diffère de la carte suivante (Figure 26), produite à un stade plus avancé de la colonisation.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

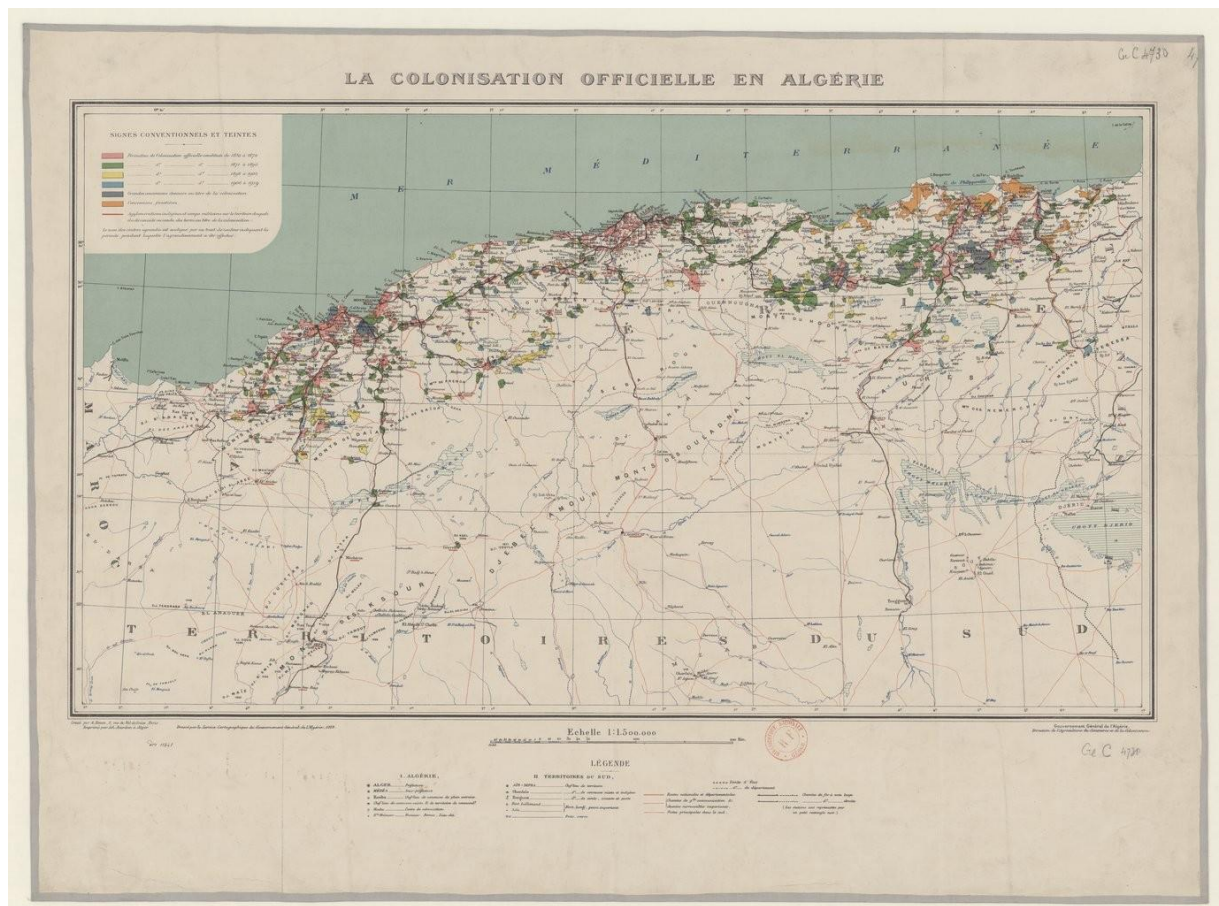
Figure 25 - Carette, Ernest et Warnier, Auguste (1845, *Carte de l'Algérie divisée par tribus par MM. E. Carette et Auguste Warnier ; Membres de la Commission Scientifique de l'Algérie*, Commission Scientifique de l'Algérie, 1 / 1 000 000. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b72002410/f5.item.zoom#>

¹³⁵ *Ibid.* p.65.

c. Franciser l'espace : l'arme du langage sur la carte pour dominer culturellement un espace

La francisation des toponymes dans et par la cartographie de l'Algérie coloniale rend compte d'un autre enjeu, celui de nommer les espaces (Laurentin, Rahmani, Guignard, Blais, & De Lépinay, 2016)¹³⁶. Il s'agit tout d'abord de renforcer l'intégration territoriales à l'empire des espaces colonisés par la proximité linguistique entre les toponymes de métropoles et les toponymes des colonies. D'autre part franciser les toponymes valorise la colonisation de peuplement mise en place notamment en Algérie. La carte ci-dessous (Figure 26) de la *Colonisation officielle en Algérie* publiée en 1919 est un exemple marquant du processus de dénomination et de francisation des espaces à des fins de territorialisation. La linguistique des toponymes utilisés pour localiser différentes localités est marquante. Elle tranche avec la carte précédente de 1846 (Figure 25). Par exemple, en 1846 (Figure 25) la ville de *Mers el Kebir* à l'ouest d'Oran ne prend pas d'accent, alors qu'en 1919 (Figure 26) c'est chose faite sur la carte. Les toponymes ne sont pas seulement transformés pour correspondre à une orthographe francisée. Ils sont également inventés ou calqués sur des noms de villes ou de personnages illustres de métropole. Ainsi dans la périphérie d'Oran des toponymes à la consonnance très française remplacent sur la carte de 1919 (Figure 26) les anciens toponymes locaux qui figuraient sur la carte de 1846 (Figure 25). La ville de *Zahana* devient St-Lucien. La ville de *Chlef* est désormais nommée Orléansville. La ville de *Aïn el Hadjar* est désignée par le toponyme Parmentier. L'enjeu toponymique est lié à la nature de ces villes qui sont devenues entre 1846 et 1919 des espaces de peuplement français. Certaines villes ne figurant pas sur la carte de 1846 sont créées ex-nihilo pour devenir des centres de peuplement de la colonisation, et prennent « naturellement » un toponyme francisé. C'est le cas de St-Louis près d'Oran, qui à l'indépendance prend le nom algérien de Boufatis.

¹³⁶ *Ibid.* p.65.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 26 - Service cartographique du Gouvernement général de l'Algérie (1919), *La colonisation officielle en Algérie* [document cartographique], 1/ 1 500 000, Editions Imprimerie de A. Jourdan, Alger. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530643943>

d. Déconstruire les représentations coloniales territoriales véhiculées par les cartes dans la cartographie officielle

Prenons le cas de la carte analysée précédemment (Figure 26). Cette carte officielle de l'état de la colonisation en 1919 met en lumière la réussite de l'œuvre coloniale et annonce les extensions territoriales à venir. Toutefois il faut porter un regard critique sur cette carte, notamment sur les procédés de construction cartographique au service du message véhiculé. Les différents à-plats de couleur, par les choix des variables grain et couleur notamment, retracent l'image idéalisée d'une progression continue de l'appropriation territoriale de l'Algérie, par le peuplement et les infrastructures de communication. Les à-plats de couleur roses, jaunes, bleues et verts appuient cette information visuelle d'uniformité de la conquête et d'appropriation territoriale sans rupture. Aucune nuance n'est émise dans la progressivité de ce processus que ce soit dans la

légende ou sur la carte, n'apportant aucune information sur l'état réel de cette appropriation. Les différents figurés surfaciques en à-plat de couleur montrent une colonisation pareille à un processus spatial progressif et sans interruption entre 1830 et 1919. Peu à peu et sans rupture, les « périmètres de colonisation officielle » c'est-à-dire de peuplement français, se diffuseraient dans l'espace, en rose entre 1830 et 1870, en vert entre 1871 et 1895, en jaune entre 1896 et 1905, en bleu en 1906 et 1919. Cette catégorisation par date, sans explication annexe sur le choix de telle ou telle date, semble caractériser une œuvre qui semble réussie et ayant de l'avenir d'où le figuré surfacique bleu foncé « grandes concessions données au titre de la colonisation ». D'autre part, aucun figuré, surfacique en hachure ou en semis de points, ne vient par exemple mentionner que certains territoires sont seulement sous influence française. Aucun figuré en hachure ou pointillé ne vient non plus nuancer la progressivité de la colonisation, catégorisé par une échelle temporelle en variable couleur, ne serait-ce que pour localiser les révoltes et batailles ayant opposé indigènes et colonisateurs, et ayant ainsi ralenti le processus. Par exemple, ne figure ni en légende, ni dans un paratexte, la précision qu'en 1871 a eu lieu une révolte en Kabylie et qu'entre 1895-1905, des troubles antisémites agitent la région oranaise. Autre fait notable, l'ampleur du « périmètre de colonisation officielle de 1919 » correspond certes aux possessions spatiales de la France en Algérie en 1919, mais le peuplement n'a pas forcément suivi le rythme de la conquête spatiale. La carte se focalise sur le littoral nord-ouest de l'Algérie, partie la plus peuplée par des Européens. Tout le littoral est de l'Algérie est omis, volontairement ou pas, nous ne pouvons faire que des conjectures à ce propos. Ce qui nous interpelle est que seule est représentée la partie de l'Algérie où la colonisation de peuplement tient de la réalité. La colonisation dans l'est de l'Algérie a en effet été bien moins suivie. Toutefois, si l'on s'en tient aux espaces cartographiés dans cette carte, le littoral paraît uniformément colonisé et très bien quadrillé par des voies routières et ferroviaires de communication. Dans les Territoires du Sud le réseau se desserre et laisse place à des « chemins carrossables » voire des pistes et à quelques « voies étroites de chemin de fer ». Un sentiment de hiérarchie entre les espaces, selon les voies de communication et leur densité, laisse penser que les lieux d'implantation européenne sont bels et bien privilégiés sur la carte, au détriment des espaces peuplés uniquement par des Algériens qui n'apparaissent qu'en miroir de ce que la carte laisse à voir.

2. « L’empire en rose : cartographier les empires et représenter la domination coloniale » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹³⁷

La sémiologie cartographique, dont nous avons discuté précédemment, est ainsi un outil que les cartographes et les éditeurs de cartes manient au service d’objectifs tantôt commerciaux, tantôt politiques, tantôt scolaires, *etc.*, dans un cadre d’élaboration d’une communication politique au service de la promotion de la colonisation. Le choix du type de figuré, mais aussi le choix de la variable visuelle taille, couleur ou grain, ont un impact sur l’élaboration de la carte et sur le sens de l’information qu’elle véhicule. Prenons le cas de la variable visuelle couleur, qui, dès l’œil posé sur la carte, guide la lecture et la compréhension de l’information par le lecteur. L’utilisation de la variable couleur a fait l’objet de plusieurs analyses de géographes notamment Pierre Singaravélou, Jean-François Klein et Marie-Albane De Suremain (2019)¹³⁸ à propos des empires coloniaux au XIX^{ème} siècle mais aussi de pédagogues à propos de l’enseignement par l’image (Meirieu, 2004). Cartographier « l’empire en rose » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹³⁹ est un usage sémiologique devenu si utilisé par les cartographes et si commun dans les représentations et imaginaires collectifs de la cartographie impériale, que la variable couleur rose, et ses nuances de rouge, en devient une « image icône » (Meirieu, 2004)¹⁴⁰. Prenons les cartes ci-dessous : Figure 27, Figure 28, Figure 29, Figure 30 et Figure 31. Les vastes à-plats de couleur rose, et ses montées de valeur de rose pâle à rouge sang, représentent les colonies françaises et la métropole. Ces cartes en rose, variable couleur véritable « image icône » (Meirieu, 2004)¹⁴¹ de l’apprentissage cartographique

¹³⁷ Klein, J.-F., Singaravélou, P., De Suremain, A., & Dorigny, M. (2019). Des impérialismes triomphants, XIX^{ème} siècle - Première Guerre mondiale. Dans J.-F. Klein, P. Singaravélou, A. De Suremain, & M. Dorigny, *Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations (XV^{ème}-XXI^{ème} siècles)* (pp. 125-142). Paris: Editions Autrement

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ Klein, J.-F., Singaravélou, P., De Suremain, A., & Dorigny, M. (2019). *Op. cit.*

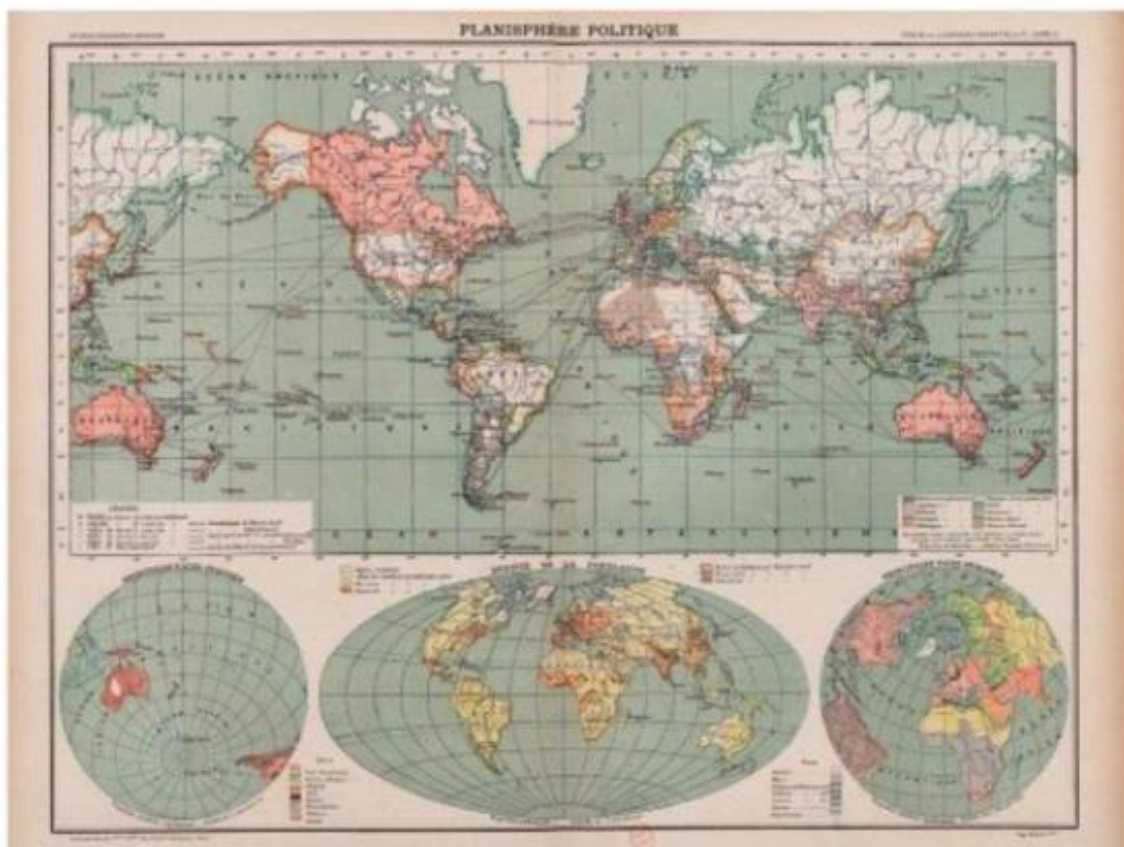
¹⁴⁰ Meirieu, P. (2004). *L’évolution du statut de l’image dans les pratiques pédagogiques. Images : de la sidération à l’éducation*. Deuxièmes rencontres nationales CDIDOC. Lyon : Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lyon. Consulté le 14 avril 2021, sur https://www.ac-caen.fr/dsden50/circo/mortain/IMG/pdf/statut_image.pdf

¹⁴¹ *Ibid.*

de l'expansion coloniale, propose aux lecteurs un discours et un imaginaire familier de la cartographie impériale. La récurrence du rose n'est pas anodine. Dans l'empire français et l'empire britannique, les cartographes utilisent le même code couleur, rouge ou rose, pour représenter leurs possessions ultramarines (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹⁴². Non seulement destinées à des usages scientifiques, administratifs ou politiques, l'utilisation de la variable couleur rose dans les cartes est répandue et utilisée également en cartographie scolaire pour représenter l'empire colonial. En atteste la carte ci-dessous (Figure 31) de 1924, tirée des leçons de géographie du géographe Jean Brunhes à destination du cours élémentaire. Des générations d'écoliers français et de citoyens saisissent ainsi d'un simple coup d'œil la totalité des possessions ultramarines de l'empire français et en apprennent les limites, mais surtout les liens métropoles-colonies mis en valeur par l'uniformité proposée par la variable couleur. Ces représentations monochromes de rose et de rouge sur de grands planisphères participent à concrétiser l'empire dans les esprits, renforçant l'idée d'intégration à l'échelle de l'empire. Car c'est bien l'idée d'intégration, dans un contexte nationaliste et impérialiste, qui est mise en avant dans le discours iconographique scolaire et la leçon qui accompagne la carte (Figure 31). Jean Brunhes insiste : « avec les territoires qu'elle possède et gouverne dans les autres parties du monde, elle [la France] est en vérité une nation de 100 millions d'habitants. [...] par une marine nombreuse et puissante qui la mit en relations avec elles [les colonies]. »¹⁴³

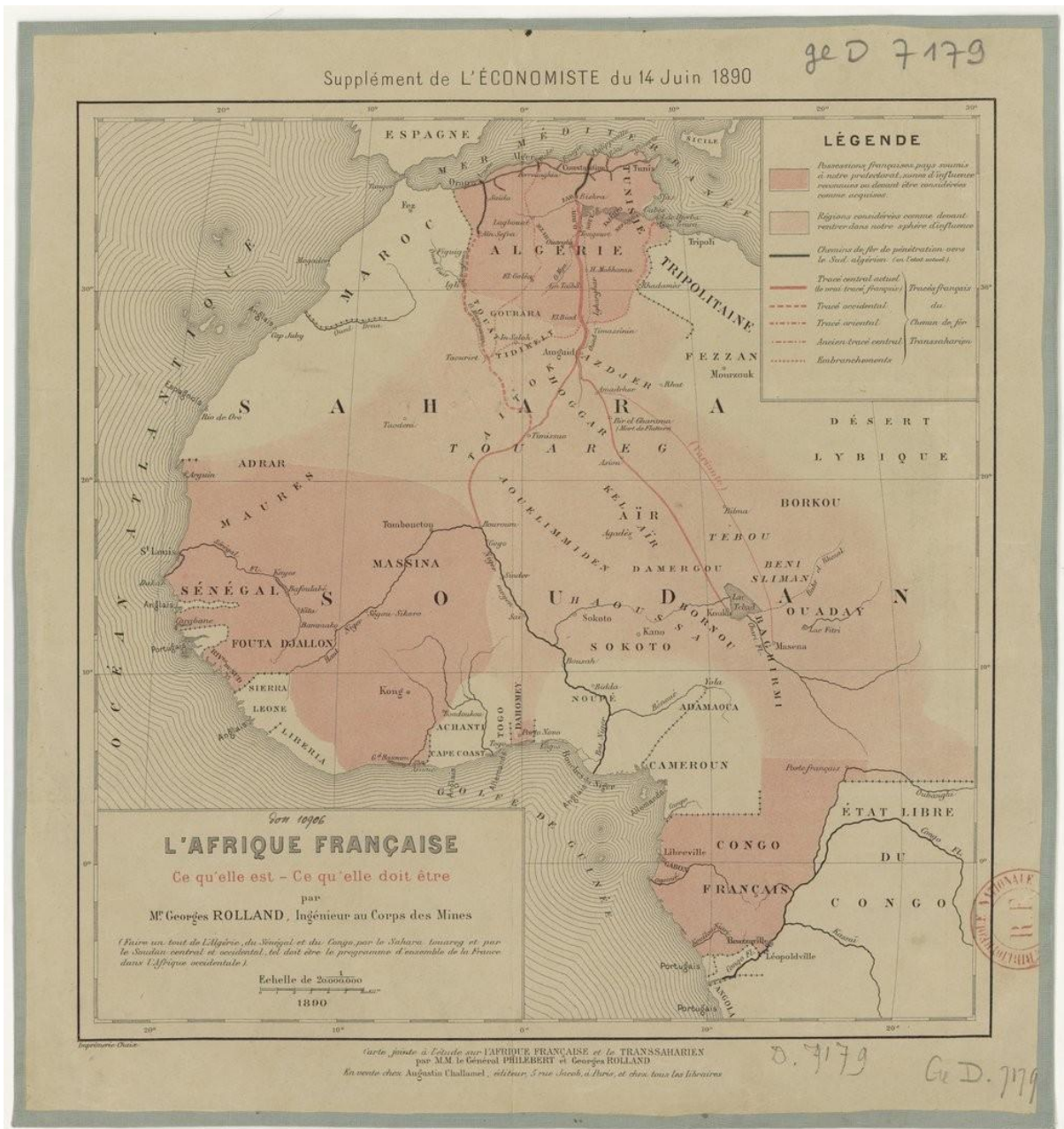
¹⁴² Klein, J.-F., Singaravélou, P., De Suremain, A., & Dorigny, M. (2019). Des impérialismes triomphants, XIX^e siècle - Première Guerre mondiale. Dans J.-F. Klein, P. Singaravélou, A. De Suremain, & M. Dorigny, *Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations (XV^e-XXI^e siècles)* (pp. 125-142). Paris: Editions Autrement

¹⁴³ Brunhes. Jean (1924). *Leçons de géographie par Jean Brunhes. Cours élémentaire publié avec la collaboration pédagogique de Nervet. A, Mathière. G et Dufrene. P.* Paris : Maison Alfred Mame et Fils. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9629052b.texteImage>



© Bibliothèque nationale de France. Franz Schrader, *Atlas de géographie moderne*, Paris, Hachette, 1889, carte n° 5 (cote D1-554)

Figure 27. Franz Schrader, *Atlas de géographie moderne*, Paris, Hachette, 1889, carte n°5, Bibliothèque nationale de France (cote D1-554 L4.5-A). Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6139429x/f300.item>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 28 - Rolland, Georges (1890), *L'Afrique française, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être* [document cartographique]. 1/20 000 000, dans le Supplément de *L'Economiste* du 14 juin 1890 sur l'Afrique française et le transsaharien, Editions Augustin. Challamel, Paris. Gallica – Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84460624>



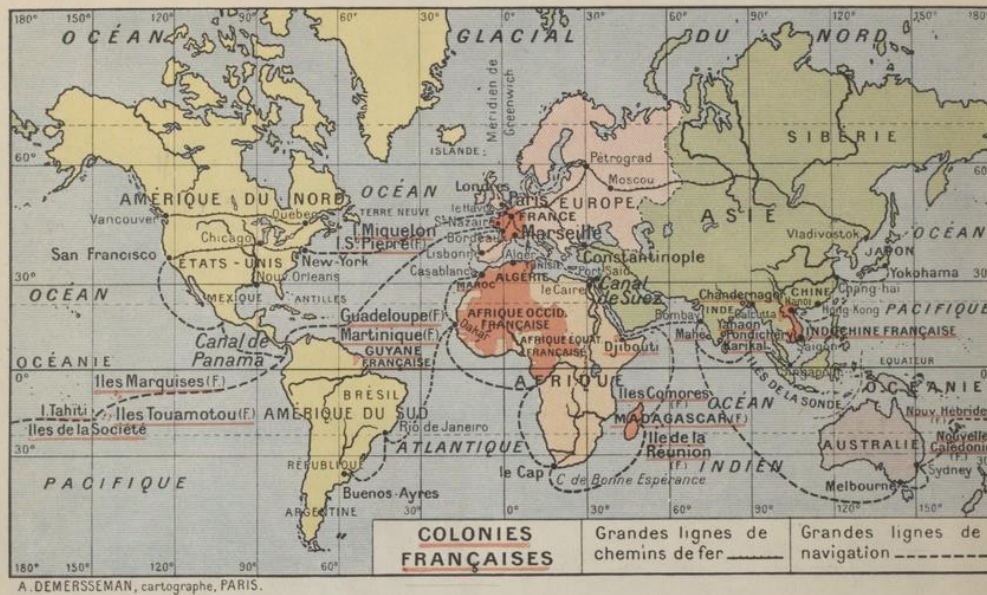
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 29 - Camille Sabatier, Camille (1891), *Carte du Sahara central et méridional* [document cartographique], 1/ 750 000, Imprimerie Erhard Frères, Paris (Cliché BNF). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84420491>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 30. Chesneau, M et Weinreb, T (1890), *Le domaine africain de la France*, carte dressée au bureau cartographique de la librairie Hachette et Cie, Paris, Hachette. Bibliothèque nationale de France, GE D-27933 (cote). Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53081241w/f1.item.zoom#>



A. DEMERSSEMAN, cartographe, PARIS.

Carte 13. — La France dans le monde.

62^e LEÇON. — La France dans le monde.

Grâce à son climat, à la fertilité de son sol, au travail de ses habitants, la France a des richesses agricoles abondantes et variées. Ses industries lui permettent de tenir un bon rang parmi les nations industrielles. Plusieurs des objets qu'elle fabrique ont une telle qualité et un tel renom de bon goût qu'ils sont recherchés dans le monde entier. C'est à ce titre surtout que la France transporte, ou, comme l'on dit, *exporte* au loin ses produits.

Nous achetons au contraire à l'étranger, ou, comme l'on dit, nous *importons* les produits que nous possédons en quantité insuffisante ou qui nous manquent. Des *États-Unis*, de la *République Argentine* nous viennent du blé et de la viande; des *Antilles* et du *B Brésil*, le sucre de canne, le café, le cacao; des *régions équatoriales*, les graines à huile. — Nous achetons des bois en *Norvège*, de la houille à l'*Angleterre*, à la *Belgique*, à l'*Allemagne*, du pétrole aux *États-Unis* et à la *Roumanie*; le coton est importé des *États-Unis*, de l'*Égypte* et de l'*Inde*; la laine, de l'*Australie* et de la *République Argentine*; les peaux, de la *République Argentine*; le caoutchouc, des *régions équatoriales*.

La France s'efforce d'être reliée par ses propres compagnies de navigation, c'est-à-dire par des bateaux construits en France, montés par des marins français et portant son pavillon tricolore, aux principales régions de la terre et tout spécialement à ses colonies. De *Marseille*, les paquebots français mettent 26 heures pour atteindre *Alger*; 22 jours pour atteindre *Madagascar* par le canal de *Suez*; 25 jours pour arriver à *Saïgon*; 38 jours pour toucher la *Nouvelle-Calédonie*. — *Bordeaux* est en relation avec le *Maroc*, avec l'*Afrique Occidentale française*, et aussi avec l'*Amérique du Sud*. — De *Saint-Nazaire*, on compte 20 jours pour atteindre les *Antilles*. — Du *Havre* partent les magnifiques transatlantiques, le *Paris*, la *France*, qui en moins de 7 jours parviennent à *New-York*.

Remarque. — Il serait bon de faire apprendre par cœur, dès les premiers mois de l'année, la leçon qui suit : tout est à retenir.

CONCLUSION. — La France et chacun de nous.

La France n'est pas le pays le plus vaste, le plus riche, le plus puissant du monde. Pourtant, agrandie par l'héroïsme victorieux de ses enfants, elle est, depuis la dernière guerre, l'État le plus étendu de toute l'Europe occidentale et centrale; la Russie seule en Europe a une superficie supérieure à la sienne. Nous ne devons pas oublier que sa population devrait la maintenir au même rang; or l'Allemagne, même réduite par le traité de *Versailles*, a 20 millions d'habitants de plus qu'elle : c'est là un gros danger pour notre pays.

Telle qu'elle est aujourd'hui, la France est peuplée de 40 millions d'habitants. Avec les territoires qu'elle possède et gouverne dans les autres parties du monde, elle est en vérité une nation de 100 millions d'habitants. Si elle utilisait mieux les richesses de ses colonies, si elle possédait une marine nombreuse et puissante qui la mit en relations avec elles, la France pourrait presque se suffire à elle-même.

L'Angleterre est la seule puissance dont l'Empire colonial est encore plus étendu et plus peuplé que celui de la France. La France vient au second rang; et les Français sont de plus en plus reconnus par les esprits sages de toutes les nations comme étant meilleurs colonisateurs que les Anglais eux-mêmes, parce qu'ils s'efforcent davantage de comprendre et d'aimer les indigènes.

Voyez-vous, mes amis, la France, ce n'est pas seulement un territoire privilégié marqué en couleur rose sur cette carte : c'est encore, c'est surtout le peuple qui l'habite. La France, c'est nous tous, qui devons rester fidèles à ses plus nobles traditions, qui avons le devoir de continuer l'œuvre de nos ancêtres et de nos aînés, de ne jamais être inférieurs à la renommée que, durant de longs siècles de gloire et de travail, ils ont faite à la France.

Chacun de vous, enfants, porte un peu de la France avec lui; bien mieux, il est une parcelle de la France. Il doit partout la faire respecter et aimer; et, sentant quel honneur est le sien d'appartenir à une telle patrie, il doit en tous ses actes la respecter lui-même et la servir.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 31. Brunhes, Jean (1924), « Colonies françaises ». Dans Brunhes, J, Nervet, A, Mathière, G et Dufrene. P (1924). *Leçons de géographie par Jean Brunhes. Cours élémentaire publié avec la collaboration pédagogique*. Paris : Maison Alfred Mame et Fils. Bibliothèque Nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9629052b/f60.item#>

Conclusion, les cartes ne sont jamais neutres. Ce sont des représentations et des outils au service du pouvoir colonial qu'il faut donc décortiquer. La carte n'est pas le territoire mais n'est qu'une construction, une représentation par l'image, qui participe à créer un territoire-conçu pour des métropolitains qui ne vivent l'aventure coloniale que par des médiums, comme l'iconographie, rapportés et diffusés en métropole. Les cartes de la colonisation ont l'ambition exhaustive de montrer une « domination continue, uniforme et totale des métropole sur d'immenses espaces » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹⁴⁴, alors que la réalité de cette domination est bien plus nuancable surtout dans les deuxièmes et troisièmes tiers du XIXème siècle. Rares sont les administrateurs et les populations dominantes hors des colonies de peuplement. Nombreux sont les localités et les espaces où sont absents administrateurs et infrastructures coloniales. Pourtant, très rarement sont représentés ces « vides » ainsi que les espaces refusant l'influence coloniale, la carte choisissant volontairement ou non de considérer les colonisés comme « un tout massif, passif et indistinct » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹⁴⁵. La carte, instrument de pouvoir et outil de communication politique, participe ainsi symboliquement à la territorialisation coloniale des espaces conquis, alors que non vierges de présence humaine antérieure, ces espaces ont déjà une territorialité, celle des sociétés et des entités politiques indigènes depuis longtemps présentes. Plus qu'une territorialisation par la colonisation, il faudrait parler de nouvelle territorialisation de ces espaces « « découverts » par des Occidentaux et que les colonisateurs tentent de s'approprier. » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019)¹⁴⁶.

¹⁴⁴ Klein, J.-F., Singaravélou, P., De Suremain, A., & Dorigny, M. (2019). Des impérialismes triomphants, XIXè siècle - Première Guerre mondiale. Dans J.-F. Klein, P. Singaravélou, A. De Suremain, & M. Dorigny, *Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations (XVè-XXIè siècles)* (pp. 125-142). Paris: Editions Autrement

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

E. L’affiche-illustrée : consolider l’entreprise coloniale et persuader de la territorialité de l’empire en Afrique

1. L’affiche aux expositions coloniales : représenter les territoires et justifier la territorialisation

Dans les années 1920-1930, pour l’exposition nationale coloniale à Marseille en 1922, pour le Centenaire de l’Algérie française en 1930 et pour l’exposition internationale à Paris en 1931, florissent les affiches au service de la promotion de l’entreprise coloniale (Cabanne, 2008)¹⁴⁷ et au service du sentiment d’appartenance à un territoire mondialisé. L’affiche moderne emprunte alors à l’image d’Épinal du XIX^{ème} siècle ses codes et ses outils dans la production d’une propagande à l’échelle de l’Etat et de tous les acteurs impliqués dans la colonisation.

En 1931, est organisée l’Exposition internationale et des pays d’Outre-Mer par le maréchal Lyautey, acteur éminent de la conquête coloniale en Afrique du Nord dont nous avons précédemment parlé (ce qui renforce une fois de plus les liens entre enjeux politiques et outils iconographiques). De mai à novembre 1931, l’Exposition offre à voir au public en quoi consistent les plus grandes puissances coloniales européennes. L’objectif est d’abord politique. Il faut « donner aux Français conscience de leur empire » affirme le ministre des Colonies, Paul Reynaud, le 2 juillet 1931¹⁴⁸. L’Exposition est une arme propagandiste pour le Parti colonial et l’Etat. Il s’agit de célébrer la gloire de la « Plus grande France », alors à son apogée territorialement et politiquement. Second objectif, il faut démontrer aux métropolitains le potentiel économique de l’Empire et les faire adhérer. Cet évènement populaire est organisé pour plaire aux métropolitains et les convaincre des multiples atouts de l’impérialisme.

L’affiche de Victor Huen (Figure 32) réalisée pour célébrer le Centenaire de l’Algérie française en 1930 utilise à la fois les outils de l’image d’Épinal et un texte pour expliciter son message. La France républicaine, coiffée d’un bonnet phrygien, trône sous le drapeau tricolore, tenu par

¹⁴⁷ Cabanne, S. (2008, avril). "Le tour du monde en un jour", une exposition coloniale ». Consulté le 14 avril 2021, sur L’Histoire par l’image: <http://histoire-image.org/fr/etudes/tour-monde-jour-exposition-coloniale>

¹⁴⁸ Cité dans Girardet, Raou (1968), « L’apothéose de la « plus grande France » : l’idée coloniale devant l’opinion française (1930-1935) », *Revue française de science politique*, n°18, p.1085

un soldat algérien à qui elle apporte la justice (personnage allégorique du magistrat), l'enseignement (symbolisé par deux enfants étudiant un ouvrage) et la charité (personnage allégorique de l'infirmière nourrissant un enfant). La France apporte à ce territoire les techniques de l'industrie (rouages, marteaux et charrues) déposées aux pieds d'un colon laboureur collaborant avec un Algérien qu'il tient par la main. Derrière eux, un paysage exotique de palmiers et une scène-type où un berger au milieu de ses moutons symbolisent la richesse et la mise en valeur agricole de la terre algérienne. Au loin, le port d'Alger et ses navires, centre névralgique des échanges métropole-colonies. Ces éléments symbolisent les apports mutuels économiques et culturels entre la France et sa colonie, la fraternité née de cette complémentarité, l'harmonie maintenue par la France de 1830 à 1930 et la prospérité qui découle de la souveraineté de la République sur le territoire algérien. Pour son auteur, il s'agit en effet de promouvoir la réussite coloniale. Plus encore, Victor Huen propose au lecteur une justification de la politique d'intégration de l'Algérie à la France entre 1830 et 1930, présentée comme la conséquence logique d'une volonté commune et d'un intérêt mutuel, volonté qui serait symbolisée par la collaboration entre indigènes et colons.



Figure 32 – Huen, Victor (1930), *Centenaire de la "libération" de l'Algérie* [image d'Epinal, lithographique], Imageries Réunion de Jarville (lithographie), Nancy. Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.ac-clermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/Histoire-Geographie/premiere/premiere_hist/colonisation centenaire/Correction de l analyse de documents.pdf

L'auteur arrange ainsi à l'avantage de la France les rapports entre colons et indigènes, passant sous silence les nombreux heurts et révoltes qui ont eu pourtant lieu durant la colonisation de l'Algérie.

Le sous-texte éclaire également la vision de la colonisation donnée à voir par l'auteur de la carte-allégorie et la communication politique qu'il transmet : « Avant 1830, l'Algérie, province nominale de l'Empire turc, était un pays sauvage en pleine anarchie où une population d'un 1 million d'habitants vivait dans la plus grande misère, exploitée par des chefs cupides et barbares. Depuis cette date, la France y a planté son drapeau et, en libérant ses populations, en a fait une véritable province française florissante où 5 millions d'indigènes profitent de tous les bienfaits de la civilisation à côté des Français avec qui ils vivent dans la plus grande union affectueuse et le même amour pour leur commune patrie qui répand également sur tous sa généreuse bonté. 1930 sera donc l'anniversaire d'un grand jour pour l'Algérie qui, sous l'impulsion d'un chef éminent, le Gouverneur général Pierre Bordes, continuera dans le travail fécondateur et l'union de tous les cœurs sa marche ascendante vers son idéal de civilisation française, de paix et de fraternité. »¹⁴⁹. Libération, union, civilisation, paix et fraternité sont les termes harangués par la carte et son texte explicatif dans cette logique de justification et de mise en valeur de l'œuvre coloniale.

Sur le même sujet, pour le même évènement et dans la même logique, Léon Cauvy réalise en 1929 une affiche-illustrée (Figure 33) moderne, sans texte, où seul le jeu des couleurs et les variations de teinte de la variable véhiculent à l'observateur un message aux tonalités semblables à l'affiche précédente. La colonisation de l'Afrique ferait ainsi entrer le pays dans la civilisation de l'opulence (pêche et liaisons maritimes dans le port, vente de fruits et des produits de la pêche par deux femmes). Les couleurs éclatantes mettent en valeur les richesses et l'intense activité portuaire que la colonisation apporte tant aux Algériens qu'à la métropole. En arrière-plan, et par opposition, l'ancienne ville d'Alger semble endormie et figée dans l'immobilisme, ce qui est symboliquement avancé par le choix de couleurs ternes pour représenter la vieille ville et les Algériens eux-mêmes.

¹⁴⁹ Huen, Victor (1930), Centenaire de la "libération" de l'Algérie [lithographique], Imageries Réunies de Jarville (lithographie), Nancy. Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.ac-clermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/Histoire-Geographie/premiere/premiere_hist/colonisation_centenaire/Correction_de_l_analyse_de_documents.pdf

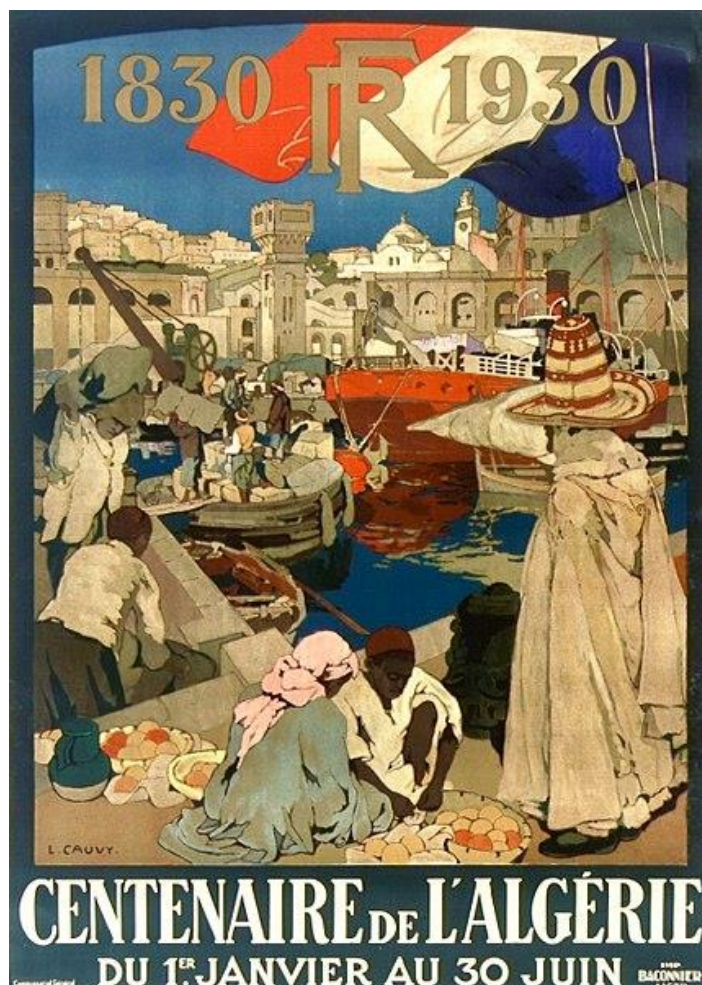


Figure 33 – Cauvy, Léon (1929), *Centenaire de l'Algérie* [affiche commémorative], 1830-1930, affiche, Léon Cauvy, 1929, Editions Bacconier, Alger, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9016630n.r=>

Lorsqu'affiche de propagande et carte fusionnent, la carte-affiche ne devient-elle pas un médium idéal pour la propagande coloniale dans ce type d'évènement populaire, du fait du caractère « scientifique » de la cartographie globalement admis par l'opinion ? Claire Maingon (2008)¹⁵⁰ s'est penchée sur cette question en étudiant une affiche peinte (Figure 34), créée par B. Milleret et prenant la forme d'une carte, pour être exposé lors de l'Exposition coloniale de 1931. Cette carte-affiche montre comment le jeu de la sémiologie, dans le choix des variables (couleur), du type de figurés, et des artifices de l'imagerie d'Epinal, servent la propagande coloniale dans les années 1930 (Maingon, 2008)¹⁵¹

¹⁵⁰ Maingon, C. (2008, Avril). *La propagande coloniale dans les années 1930*. Consulté le Avril 14, 2021, sur L'Histoire par l'image: <https://histoire-image.org/fr/etudes/propagande-coloniale-annees-1930>

¹⁵¹ *Ibid.*,



Figure 34 – Milleret, B (1931), *C'est avec 76.900 hommes que la France assure la paix et les bienfaits de la civilisation de 60 millions d'indigènes* [affiche peinte, huile sur toile]. Musée du Quai Branly – Jacques Chirac. Consultée le 14 avril 2021 sur : <https://histoire-image.org/fr/etudes/propagande-coloniale-annees-1930>

L'affiche peinte de B. Milleret (Figure 34) valorise les productions des colonies d'un point de vue économique, culturel et civilisateur. Cette affiche se présente sous la forme d'une carte géographique. Elle montre les différents territoires de l'Empire par le biais d'un figuré surfacique jaune lumineux qui contraste avec le rouge sombre des territoires hors de l'Empire. L'Empire répand ainsi symboliquement la lumière du phare de la métropole dans ses colonies, telle une France civilisatrice et fière de porter les couleurs de son drapeau sur tous les continents. Les populations colonisées bénéficient du savoir de la métropole tandis que les territoires non colonisés demeurent dans l'ignorance obscure. Symboliquement, les territoires sont également représentés par le biais de figures stéréotypées des populations colonisées, appelées « indigènes ». La diversité des habitants de l'Empire français en Afrique, (Afrique du nord, A.-O.F., A.-E.F., Afrique orientale, Madagascar), dans la péninsule indochinoise et dans les territoires insulaires d'Océanie, est mise en scène par des clichés orientalisants véhiculés en métropole par les images et les discours coloniaux. L'homme d'Afrique du Nord est ainsi représenté sur un tapis, vêtu d'une djellaba. Comme dit plus haut, c'est bien la métropole qui surplombe ces populations et les ressources des territoires colonisés, et c'est bien la métropole qui les centralise et les utilise. D'autre part, des données quantitatives représentées sur la carte mettent l'accent sur la puissance spatiale et démographique de l'Empire, assurant à la France un rayonnement économique mondial. Le nombre d'habitants dans chaque territoire ainsi que

la surface de ces derniers et les troupes militaires mobilisées sont indiqués. Car l'Empire est avant tout une puissance militaire. L'armée coloniale est le fer de lance de la métropole dans les territoires colonisés. Ainsi, la supériorité de la France est « démontrée » au public à travers cette affiche par des arguments économiques, militaires et moraux.

En effet, les affiches sont des outils de promotion et de justification de la colonisation d'autre part, et ont également le rôle clef de rassurer les visiteurs de l'Exposition coloniale universelle comme l'explique Stéphanie Cabanne (2008) : tels des « magnifiques livres d'images »¹⁵², dans la même logique que les cartes-postales « encyclopédies imagées populaires » et les cartes scolaires « images icônes » (Meirieu, 2004)¹⁵³, l'affiche célèbre l'œuvre de la colonisation et notamment l'impact positif du commerce colonial pour les indigènes comme pour les colonisateurs. Il s'agit de « rassurer le visiteur sur l'état de l'empire placé sous la bannière protectrice et civilisatrice d'une France qui peut affirmer universellement ses valeurs » (Cabanne, 2008)¹⁵⁴ grâce aux Expositions universelles et à l'iconographie.

2. L'affiche coloniale dans la presse : représenter les territoires et légitimer la « territorialisation »¹⁵⁵ des colonies par la France

L'illustration-affiche de presse ci-dessous (Figure 36), datée du début du XXème siècle, utilise les mêmes codes symboliques et iconographiques que la propagande étatisée, dans le cas de la presse. Il s'agit ici du *Le Petit journal*, quotidien parisien républicain à l'un des plus forts tirages à la fin du XIXème. La création du *Supplément illustré* en 1884 illustre d'ailleurs

¹⁵² Cabanne, S. (2008, avril). "Le tour du monde en un jour", une exposition coloniale ». Consulté le 14 avril 2021, sur L'Histoire par l'image: <http://histoire-image.org/fr/etudes/tour-monde-jour-exposition-coloniale>

¹⁵³ Meirieu, P. (2004). L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques. Images : de la sidération à l'éducation. Deuxièmes rencontres nationales CDIDOC. Lyon : Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lyon. Consulté le Avril 14, 2021, sur https://www.ac-caen.fr/dsden50/circo/mortain/IMG/pdf/statut_image.pdf

¹⁵⁴ Cabanne, S. (2008, avril). *Op. cit.*

¹⁵⁵Géoconfluences (2019). Reterritorialisation. Dans *Geoconfluences-ENS-Lyon* [glossaire géographique]. Consulté sur <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/deterritorialisation#:~:text=%C2%AB%20Mondialisation%2C%20d%C3%A9territorialisation%2C%20reterritorialisation%20%C2%BB,324%E2%80%93331>.

l'importance croissante de l'iconographie comme médium populaire de diffusion de l'information, très utile au service de la propagande coloniale. La Une ci-dessous (Figure 35) du *Le Petit Journal illustré* représente par l'image l'avancée de la campagne du Maroc. Cette Une illustrée, parue le 13 octobre 1921, met en lumière par l'image à la fois une étape de la conquête (le Maroc et Marrakech) et les modalités matérielles de la conquête.



Figure 35 - « Le général Lyautey s'est rendu à Marrakech en auto-mitrailleuse » [illustration], couverture du supplément illustré du *Le Petit journal*, numéro 1147, 13 octobre 1921, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k717030m.item>

Dans un second temps, cette fois-ci de justification de la colonisation, la couverture suivante du *Le Petit Journal illustré* (Figure 36) met en lumière par l'image et le symbolisme, les bienfaits mutuels de la colonisation tant pour les colonisateurs et colonisés après la conquête, dans le temps de la « mise en valeur » du territoire.



Figure 36- « La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix » [illustration], couverture du supplément illustré du *Le Petit journal*, numéro 1096, 19 novembre 1911, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7169830.item>

Cette Une de presse illustrée (Figure 36) dépeint une France qui serait pourvoyeuse de « civilisation » et de révolutions civilisationnelles. La révolution agricole passe par l'utilisation d'outils modernes, ainsi un indigène laboure le sol avec la charrue apportée par Marianne. Marianne illuminée, symbole maçonnique de la raison triomphante sur l'obscurantisme. La France apporterait ainsi des progrès techniques pour l'exploitation des ressources. Un autre indigène lit, tandis que celui qui tient le livre fixe Marianne, c'est l'alphabétisation. La France colonise et justifie cette colonisation par sa capacité à donner mais aussi à recevoir. En développant les colonies et en mettant en valeur le territoire, elle assure son approvisionnement en matières premières et énergétiques, et assure des débouchés à son industrie (innovations techniques à diffuser). Ainsi, la France est garante de la « richesse » des colonies et

récioproquement : d'une corne d'abondance coulent des pièces d'or. Enfin, la République serait la seule entité ayant pu apporter et maintenir « paix et prospérité » : Marianne est représentée la tête haute, éclairée tel un soleil bienfaiteur. En arrière-plan, un groupe d'autochtones lèvent les bras en signe d'accueil. Un colon et un soldat autochtone regardent et saluent militairement la Marianne, collaborant pour le maintien de la paix dans ces territoires marocains. La France justifie ainsi la colonisation en arguant apporter ces bienfaits aux peuples autochtones jugés inférieurs, car symboliquement aux pieds de la Marianne, sans qui ils seraient par miroir condamnés à la pauvreté et à la guerre.



Figure 37 - Jean-Paul Louis Pinayre (1899-1900) *Le commandant marchand à travers l'Afrique* [dessin et lithographie coloriée], couverture illustrée dans Jean-Paul Louis Pinayre (dessin) et Michel Morphy (texte), *Le commandant marchand et ses compagnons d'armes à travers l'Afrique : histoire complète et anecdotique de la mission*. Vol. 3, H. Geffroy (éd.), Paris. Consulté le 14 avril sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1037565.texteImage>

L'affiche peut également être un médium de promotion des acteurs de la colonisation, acteurs érigés par les autorités politiques et les médias en tant que héros de la colonisation et incarnation

de la mission civilisatrice de la France en Afrique. C'est le cas du commandant Marchand dans l'affiche ci-dessus (Figure 37) en couverture d'une série bihebdomadaire de fascicules éponymes. Ce fascicule et cette image sont édités pour célébrer un héros combattant de la conquête coloniale, par l'illustration et la narration de la mission Congo-Nil. En effet, Jean-Baptiste Marchand, officier tirailleur sénégalais, se voit confier le commandement d'une mission d'exploration militaire en Afrique en 1896, ayant pour mission de relier tous les territoires français au sud du Sahara, de Dakar à Djibouti. La mission du commandant Marchand se heurte aux intentions impériales d'une autre puissance européenne impliquée elle aussi dans les territoires du sud de l'Égypte, le Royaume-Uni. Ce moment charnière d'opposition et de combat entre le Royaume-Uni, dont les forces sont menées par le général Kitchner, et la France, représentée par le commandant Marchand et ses troupes, constitue la « crise de Fachoda » (juillet-novembre 1898). C'est ce moment que l'image met en exergue, épisode militaire d'importance politique puisqu'alors « alimenté par le nationalisme des populations » (Sumpf, 2009)¹⁵⁶. Mettre en valeur la médaille de légion d'honneur obtenue par Marchand pour cette mission n'est sûrement pas un hasard. Notons aussi le rôle des médias qui en assurent la couverture et qui entretiennent, même après le retrait des forces militaires françaises, l'idée d'un affrontement à l'avantage des Français et d'un impérialisme territorial victorieux. La lithographie en noir et blanc dans son édition originale de 1899 est rééditée en couleur en 1900, couleurs susceptibles d'attirer l'attention et de donner envie de découvrir le périple de ce héros colonial. Au centre, le commandant surplombe la scène et attire à lui le regard du lecteur. Malgré le feu des balles et les hommes qui tombent, dont le corps qu'il enjambe, le commandant, d'un regard déterminé et ferme, pointe son doigt vers l'objectif de la conquête, tout en guidant les tirailleurs sénégalais sous ses ordres. Cette scène de combat met au cœur de l'action la bravoure et le caractère héroïque de ses acteurs, troupes et commandants uniformément vêtus, ensemble dans le combat, et qui se battent dans un cadre hostile (désert). Cette mise en scène efficace, avant tout symbolique, est révélatrice de la ligne éditoriale et du message qu'elle véhicule en métropole : l'objectif est bien de « glorifier, en métropole, l'impérialisme français »¹⁵⁷ aux sources du Nil.

¹⁵⁶ Sumpf, A. (2009). Le général Marchand. Consulté le 14 Avril 2021, sur *L'Histoire par l'image* : <https://histoire-image.org/fr/etudes/general-marchand>

¹⁵⁷ *Ibid.*

3. L’affiche coloniale dans la publicité : représenter pour attirer, représenter pour construire un discours



Figure 38 - Cirque d’hiver (1892), *Les Français au Dahomey* [affiche – lithographie], Impr.V. Payparl & Fils, Paris. Musée national des Arts et Traditions populaires et Musée des civilisations de l’Europe et de la Méditerranée (MUCEM), Marseille. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections/objet?uri=http://data.mucem.org/c/4025827&term=dahomey&object_pos=11&object_max=34

L’affiche ci-dessus (Figure 38), dans la même veine militaire que la précédente, fait la promotion d’un évènement de la conquête coloniale, mais avec la particularité de proposer au public une reconstitution artistique, au cirque d’Hiver, de la conquête du Dahomey lors de la seconde guerre du Dahomey débutée en 1892 (date de publication de l’affiche également). Cette affiche publicitaire utilise ainsi le sensationnalisme pour attirer le spectateur. Le Cirque d’Hiver promet aux spectateurs de revivre les heures clés de la colonisation : bataille rangée au sabre et au fusil en costume traditionnel (en arrière-plan), où des légionnaires armés de machettes et des tirailleurs sénégalais (en arrière-plan à droite) affrontent et parviennent (cadavres au

premier-plan) à défaire des sauvages à demi-nus et désorganisés. Dirigeant la bataille, des officiers et le général Alfred Dodds paraissent, depuis le premier-plan, sûrs de leur succès (le sabre au côté, les mains dans le dos ou observant la bataille de loin à l'aide de jumelles). Car c'est bien une parodie de la conquête française du Dahomey, de la Première Guerre du Dahomey (1890) et du début de la Seconde Guerre du Dahomey (1892-1890), que le cirque offre à voir. Conquête en dent de scie puisqu'après une première guerre en 1890, le Dahomey devient un protectorat français, et seulement après un deuxième conflit entre 1892 et 1894 le royaume de Dahomey est démantelé et annexé au territoire colonial français. Si l'on en croit la représentation illustrée proposée par le Cirque d'Hiver, en aucune manière les Français n'auraient eu à rencontrer de réelles difficultés ou une forte opposition armée de la part des indigènes du Dahomey lors de la conquête. L'affiche expose des sauvages à demi-nus et piètrement armés (de lances pour quelques-uns) faisant face aux nombreuses forces françaises, dont les colonnes semblent sans fin et surtout équipées d'armes modernes. Cependant, dans les faits, les forces mobilisées et l'armement des indigènes ne sont pas ceux des sauvages que met en jeu l'affiche. Le roi Béhanzin du Dahomey aurait compté sous ses ordres environ 4 000 femmes *fons* « Amazones du Dahomey », disposant de « 4 000 à 6 000 carabines *Mannlicher* et *Winchester* »¹⁵⁸, et quelques « 15 000 hommes armés de fusils et de couteaux-machettes »¹⁵⁹, de « 5 000 fusils à tir rapide »¹⁶⁰, voire peut-être même de mitrailleuses et de canons Krupp¹⁶¹. Dans le camp français, le général Dodds n'a en réalité sous ses ordres à l'été 1892 que « 800 légionnaires, deux escadrons de *saphis* et un détachement du génie »¹⁶² soit environ 2 200 hommes français, et quelques 2 600 supplétifs venant des royaumes Porto-Novo et Kinto. D'autre part, la conquête du Dahomey n'est pas le long fleuve tranquille que semble véhiculer l'attitude sereine des officiers au premier-plan. Par exemple, au siège d'Akpa en 1892, les forces françaises du général Dodds sont prises en tenaille plusieurs semaines par les Amazones *fons*. Cette représentation iconographique proposée par le Cirque d'Hiver « ensauvage » volontairement les forces armées du royaume du Dahomey contribuant à les décrédibiliser

¹⁵⁸ Alpern, Stanley Bernard (1998), *Amazones of Black Sparta : The Women Warriors of Dahomey*, New York, New York University Press, p.197.

¹⁵⁹ Fierro, Alfred (s.d.), « BÉHANZIN (1844-1906) - roi du Dahomey (1889-1894) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 24 avril 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/behanzin/>

¹⁶⁰ Alper, Stanley Bernard (1998). *Op. cit.*, p.90.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² Fierro, Alfred, *Op. cit.*, p.90.

auprès du public français, et à décrédibiliser le royaume du Dahomey en tant qu'Etat dans cette Afrique du traité de Berlin (1885). Cette mise en scène des guerres du Dahomey justifie d'autant plus la conquête puisque les indigènes seraient des sauvages. Le public ciblé par l'affiche publicitaire, attiré par cette promesse d'exotisme et de victoire facile par la France, assiste ensuite à un spectacle-reconstitution parodique à la gloire de la conquête française.

F. Le cas particulier de l'enseignement scolaire : les enjeux de la représentation symbolique et de l'éducation à l'empire par l'image

1. Justifier la colonisation et faire que les « petits Français » se sentent citoyens de l'Empire par l'affiche

L'illustration figurant en couverture d'un manuel scolaire ci-dessous (Figure 39), datée du début du XXème siècle, est dans la veine, de légitimation de l'appropriation territoriale des espaces africains par la France, que les documents iconographiques étudiés précédemment, à la différence près que le destinataire de cette représentation est un public scolaire. Cette couverture (Figure 39) met ainsi l'accent sur les motifs et les conséquences positives de la colonisation, que ce soit pour les colonisateurs et les colonisés. Elle éclaire le message politique volontairement véhiculé par les instances ministérielles de la IIIème République (dont le nom varie dans la période entre Ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-arts, et Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, à partir de 1906) auprès du public scolaire, à l'heure où l'Empire est dans sa phase de consolidation.



Figure 39 – Dashner, G (1900), « *La France et ses colonies* » [dessin, couverture illustrée de cahier scolaire], Editions-Imprimerie Louis Geisler, Paris. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://www.lelivrescolaire.fr/page/16858681>

La Marianne au centre de l'illustration est le point nodal de l'action ainsi que du regard porté par le lecteur. Cette Marianne conquérante, vêtue de son armure, est porteuse d'un message et de valeurs dans les territoires colonisés : son bouclier apporterait « progrès, civilisation, commerce », son arme serait une branche d'olivier symbole de paix (paradoxalement c'est par la guerre qu'elle apporterait également la paix, étant suivie d'officiers de marine et de soldats aux costumes évoquant les différentes périodes de la colonisation entre le XVII et le XXème siècle, ainsi que de navires aux sabords visibles, rappels d'une conquête par la voix des armes). Toutefois, ces éléments en arrière-plan ne sont pas le cœur du message transmis aux élèves, puisqu'au premier plan figurent différents indigènes représentatifs des espaces colonisés

auxquels la France apporte « progrès, civilisation et commerce ». « Progrès » et « commerce », peut-être à propos des innovations techniques du siècle de l'industrialisation permettant l'exploitation des ressources dans les espaces colonisés. Ces progrès renforcent les liens entre la métropole et ses colonies (navires de commerce, navires de guerre, militaires et officiers de marine permettant d'assurer la conquête puis la pérennisation de l'entreprise coloniale, matelots assurant le commerce marchand et le transport des personnes). Le terme « Civilisation », renverrait lui à la vocation éducatrice et pacificatrice de l'entreprise coloniale, symbolisée par l'allégorie du rameau d'olivier dans les mains de la Marianne, et les forces militaires terrestres et marines comme outils de pacification des sociétés et des territoires par la conquête militaire. Les indigènes, dos au lecteur, présentent leurs mains tendues à la Marianne, semblant attendre d'elle les bienfaits d'une France qui serait la seule garante de « progrès, civilisation, commerce ». France civilisatrice et colonisatrice sensée unifier toutes les « races » de l'empire sous le giron colonial : des indigènes aux attributs vestimentaires représentatifs des peuples d'Afrique du Nord (djellaba et shemagh/keffieh), d'Afrique occidentale, d'Indochine (chapeau en bambou et parapluie de papier) et d'Asie du Sud (turban) se rassemblent dans la paix grâce à la France. Cette unification territoriale par l'empire concourrait ainsi au progrès de tous par les liens culturels et commerciaux établis.

Cette image de propagande (Figure 39) à l'attention des élèves de la III^{ème} République n'est pas sans nous rappeler les objectifs expliqués précédemment. Les rédacteurs du manuel, ainsi que les illustrateurs se servent de l'image pour convaincre les enfants de la légitimité de l'entreprise coloniale, éduquant les futurs citoyens à la nécessité de la colonisation, et prenant soin de pas inclure dans leur message les points de vue des colonisés eux-mêmes. C'est ainsi une justification à sens unique par et pour les Français de métropole, qui est inculquée aux élèves, sans questionner la réalité de l'entreprise coloniale que ce soit durant la longue et difficile conquête que dans l'administration et la maîtrise réelle des territoires.

2. Justifier la colonisation et faire que les « petits Français » se sentent citoyens d'Empire par la cartographie scolaire.

La multiplicité des atlas et des manuels de géographie dans l'enseignement primaire puis secondaire est un indice du rôle pris par la géographie dans la tâche compliquée de construire un sentiment d'appartenance et de domination territoriale à l'échelle de l'empire.

Nous avons précédemment étudié la représentation cartographique de l'empire français dans un atlas de géographie scolaire (Figure 31)¹⁶³ par Jean Brunhes, géographe réputé et professeur au Collège de France dans les années 1920, dont la carte semblait délivrer comme message principal que l'empire colonial est un prolongement fonctionnel de la France. D'autres cartes, issues d'atlas scolaires et ou de manuels scolaires peuvent être mobilisées pour appuyer ce même message. Des atlas sont spécifiquement édités pour l'usage scolaire. Le Musée national de l'Éducation et la Bibliothèque nationale de France ayant pris soin de les numériser, voici ci-dessous un échantillon des cartes issues de divers atlas ou manuels scolaires de 1890, 1899 et 1924: (Figure 40, Figure 41, Figure 42, Figure 43)¹⁶⁴, (Figure 44 et Figure 45)¹⁶⁵ et (Figure 46 et Figure 47)¹⁶⁶. Ces cartes participent à la construction et à la diffusion, par l'enseignement de la géographie et l'iconographie, de représentations territoriales influencées par la communication politique impérialiste. Nous ne pourrions pas toutes les analyser en détail, mais il est possible d'identifier des traits communs aux outils mobilisés dans ces cartes scolaires,

¹⁶³ Cf *supra*, p. 67 : Figure 31. Brunhes, Jean (1924), « Colonies françaises », dans de Brunhes, J., Nervet, A., Mathière, G et Dufrene, P., *Leçons de géographie par Jean Brunhes. Cours élémentaire publié avec la collaboration pédagogique de Nervet, A, Mathière, G et Dufrene. P.* Paris, Bibliothèque Nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9629052b/f60.item#>

¹⁶⁴ Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné (1899), *Cartes d'étude pour servir à l'enseignement de la Géographie générale. Asie, Océanie, Afrique, Amérique* [atlas], Editions Masson & Cie, Collection Cartes d'Étude, Paris. Musée national de l'Éducation et Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6550325n.r=carte%20du%20sahara%20et%20du%20nord-ouest?rk=21459;2>

¹⁶⁵ Mager, Henri et Jacquemart, Alfred (dir.) (1890), *Atlas colonial : édition populaire et classique, ouvrage honoré de Souscriptions par le Ministère de l'Instruction publique, le Ministère de l'Agriculture, le Ministère de la Marine et le Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies* [atlas], Charles Bayles (éd.) Paris, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698184f/f25.item.zoom>

¹⁶⁶ Schrader, Franz et Gallouédec, Louis (1899), *Petit atlas de géographie* [document cartographique, atlas], Hachette, Paris. Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65488475/f33.item.zoom>

publiées à divers moments de la colonisation, dont l'objectif est de manifester l'intégration territoriale des colonies à la métropole et à l'échelle de l'Afrique française.

La plupart de ces cartes, même lorsqu'il s'agit de cartes qui, dans leur titre, annoncent une lecture par l'angle politique, font figurer systématiquement des éléments de rapprochement territorial entre métropole et colonies. Ainsi la carte réalisée par Marcel Dubois et Ernest-Dieudonné Sieurin (Figure 41) sur le découpage politique et administratif du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie politiques, fait également figurer les chemins de fer par un figuré linéaire noir épais. Autre exemple, la *carte des colonies françaises en 1890* par Henri Mager (Figure 44) localisant et délimitant les colonies françaises à l'échelle mondiale, s'attarde également sur la mise en connexion de ces territoires par trois types de communication : les « Services français de navigation à vapeur entre la France et ses colonies », les « lignes de chemin de fer sur les Routes coloniales » et les « câbles sous-marins et principales lignes télégraphiques ». Autre exemple où carte politique et carte topographique (routes, sentiers ...) se croisent au service du message d'intégration territoriale, les cartes réalisées par Franz Schrader délimitant par des figurés surfaciques de variable couleur les « possessions et protectorats » européens en Afrique (Figure 46) et à l'échelle de l'Afrique du Nord entre Maroc-Algérie-Tunisie (Figure 47). Ces deux cartes de l'atlas de Franz Schrader (Figure 46 et Figure 47) indiquent également par des figurés linéaires de grain et texture variable les chemins de fer, routes, télégraphes et principales lignes maritimes reliant l'Afrique coloniale à l'Europe, et notamment à Paris qui apparaît sur la carte (Figure 46) comme le principal nœud du réseau de communication Europe-Afrique. Le lien métropole-Afrique du Nord, sur la carte (Figure 47), est renforcé par la mention des destinations des liaisons maritimes au départ d'Oran « à Carthagène », d'Alger « à Port-Vendres » et « à Marseille », de Bône « à Marseille », et de Tunis « à Marseille ». D'autres cartes, spécifiquement dédiées à la localisation de ces axes de transport renforcent ce sentiment de maîtrise et d'unification territoriale à l'échelle du monde. Les cartes (Figure 42, Figure 43 et Figure 47) sur la mise en connexion du monde par les infrastructures de communication maritimes et télégraphiques y contribuent. Les lignes télégraphiques (Figure 42) constituent un réseau dense de liens entre des nœuds, tels que les principaux pôles urbains de métropole et en colonies, comme Paris et Alger. Les lignes maritimes mondiales (Figure 43), figurées par différents figurés linéaires selon leur nationalité, représentent le réseau français métropole-colonies par un figuré linéaire noir épais donnant le sentiment d'une supériorité du réseau maritime français, alors que le tableau statistique au bas de la carte indique que seule une compagnie française, la Compagnie Transatlantique, fait partie

des dix premières, et que cette compagnie n'est que la sixième mondiale en termes de transport passager. Elle permet par exemple de relier la métropole depuis Marseille, à Alger en Algérie, à Dakar au Sénégal à Luanda au Congo français (dans l'actuel Angola).

Autre récurrence dans les cartes, la catégorisation binaire des territoires colonisés selon leur degré d'appropriation territoriale, avec d'une part des légendes comme « à la France » (Figure 40), « possessions de la France » (Figure 45), « colonies et possessions » (Figure 44) et « colonies françaises » (Figure 47). D'autre part les territoires en cours de colonisation ou dont la maîtrise par les colonisateurs n'est pas totale sur les plans administratifs, économiques, politiques, militaires, *etc.*, sont ainsi qualifiés tantôt de « zones d'influence » (Figure 40 et Figure 47), « limite de la zone d'influence française » (Figure 41), « territoires sur lesquels les droits de la France semblent méconnus » (Figure 44). Cette diversité sémantique de catégorisation du statut des territoires colonisés, est intéressante à analyser. Les cartographes font le choix de termes au sens large, englobant diverses réalités fonctionnelles, administratives et politiques dans les territoires colonisés, pouvant aller du simple établissement à la colonie de peuplement. Enfin, il n'y a jamais mention dans ces termes des facteurs expliquant de la classification d'un territoire en possession ou zone d'influence. Il n'y a ainsi jamais mention des événements ou processus empêchant l'aboutissement de la maîtrise territoriale. Ne sont jamais mentionnés non plus dans la catégorie « sous influence » les territoires refusant en bloc l'influence française. Cette catégorisation binaire occulte de nombreuses variations à l'échelle locale, ce qui est évidemment bien pratique pour la construction d'un discours et de représentations partagées sur la réussite du dessein colonial, dans l'imaginaire qui en est fait.

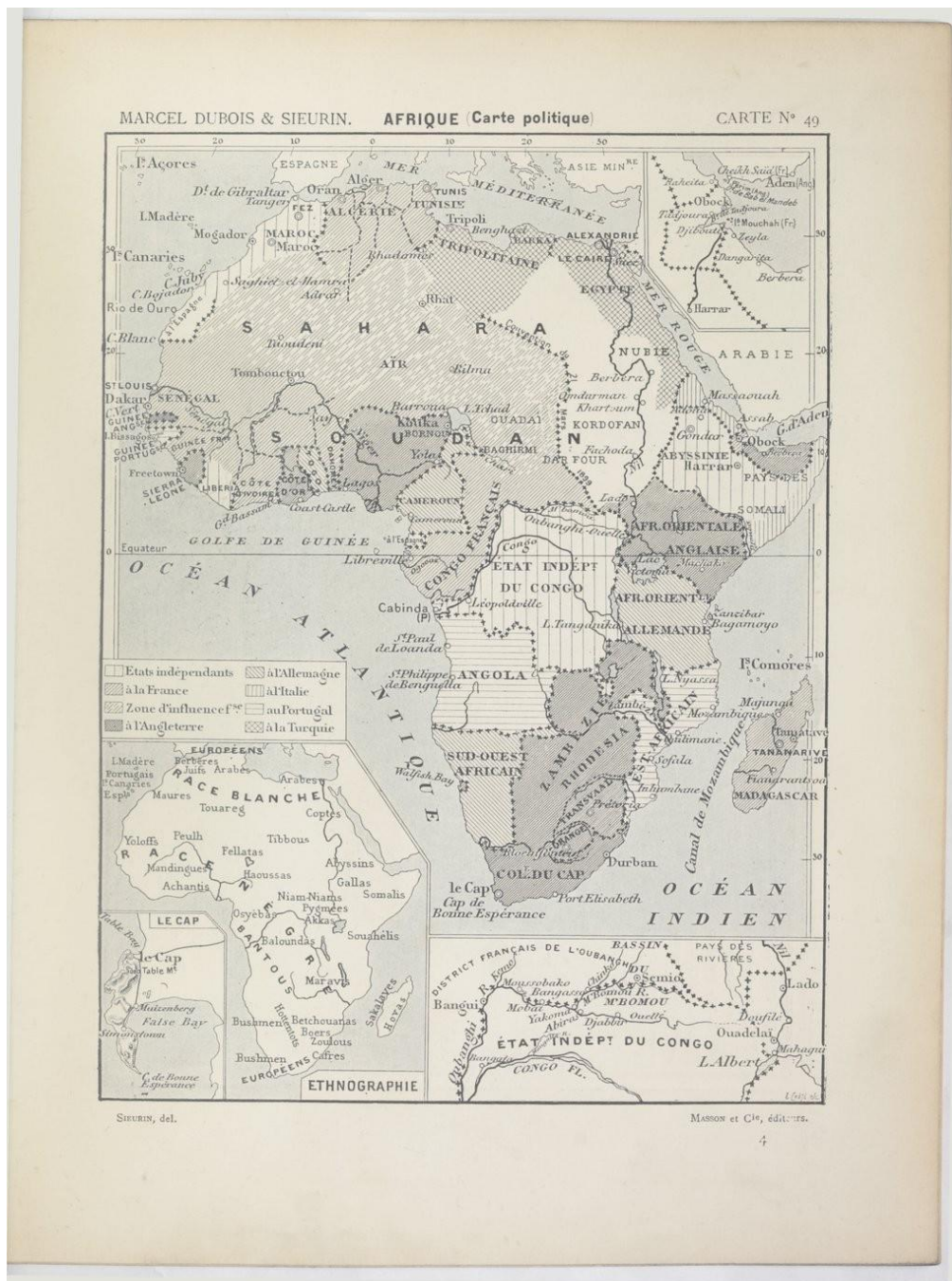
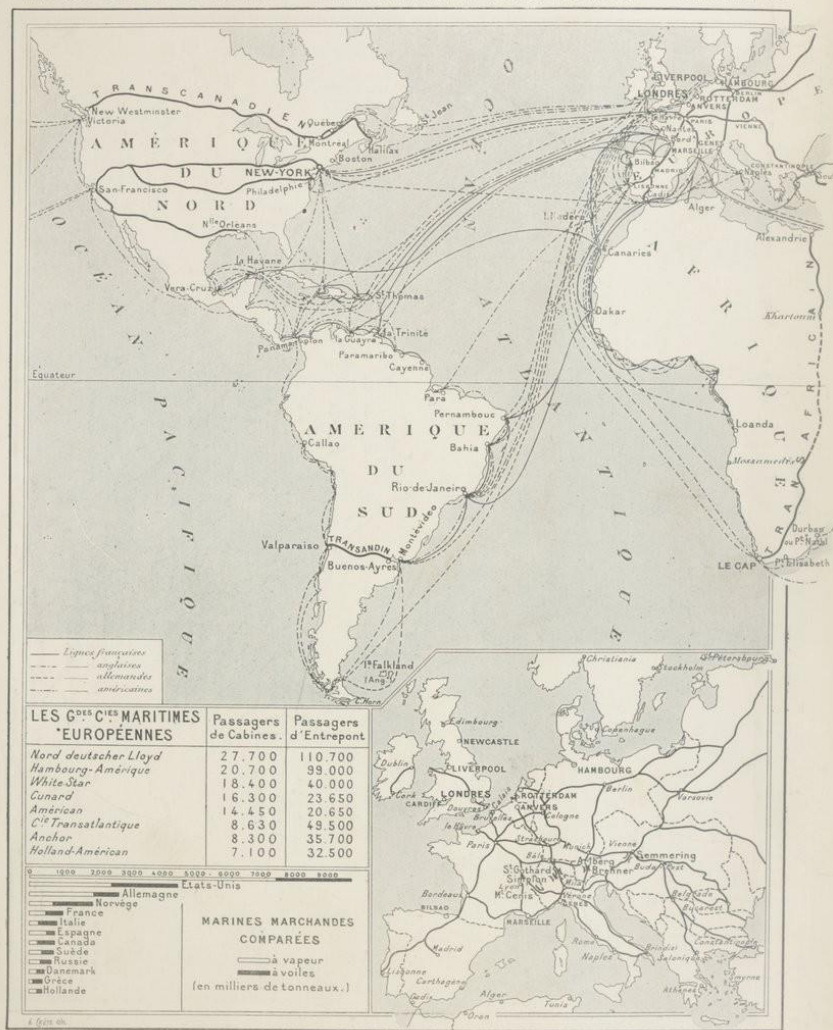


Figure 40 - Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné (1906. rééd), « Afrique – carte politique » [document cartographique] dans Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné *Cartes d'étude pour servir à l'enseignement de la Géographie générale. Asie, Océanie, Afrique, Amérique* [atlas], Editions Masson & Cie, Collection Cartes d'Etude, Paris. Musée national de l'Education et Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6550325n/f57.item#>

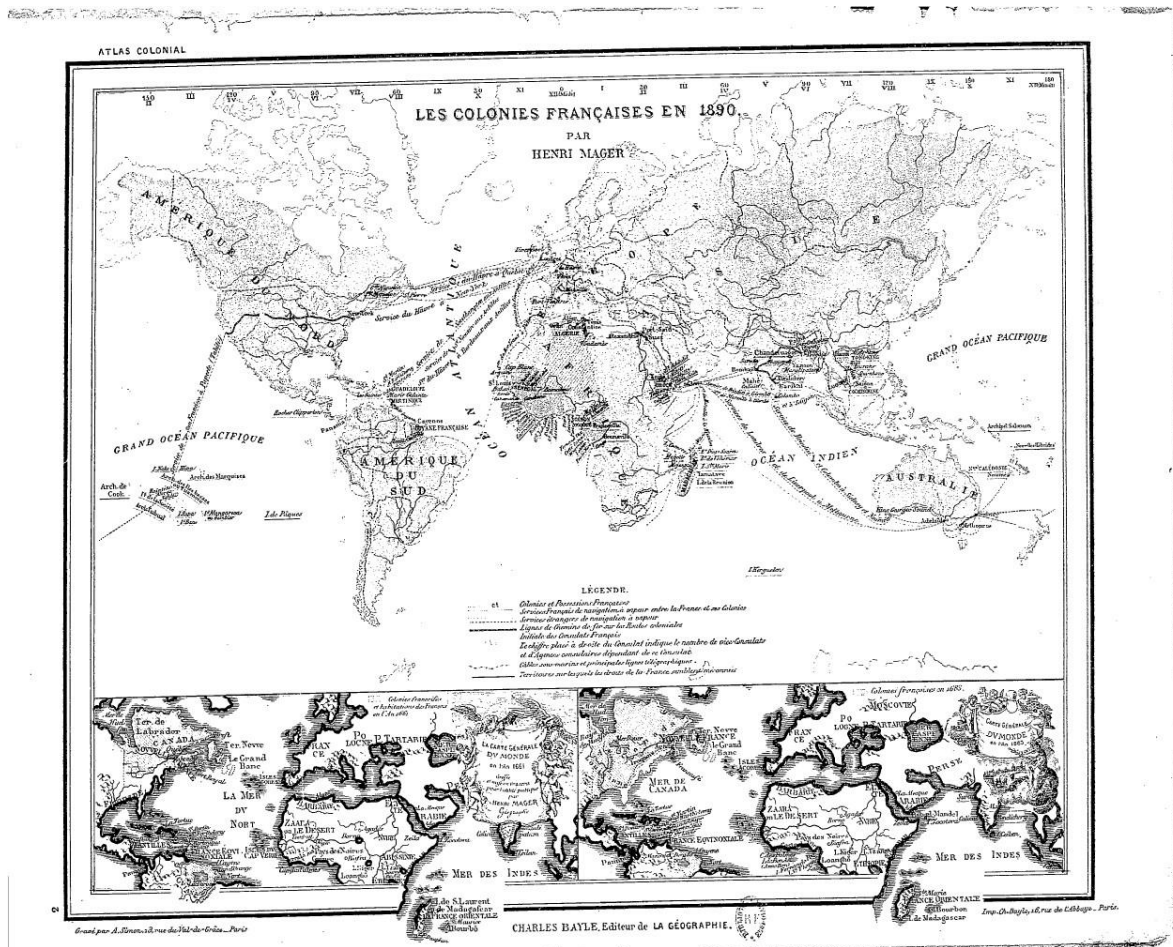


SIEURIN, del.

Masson et Cie, éditeurs.

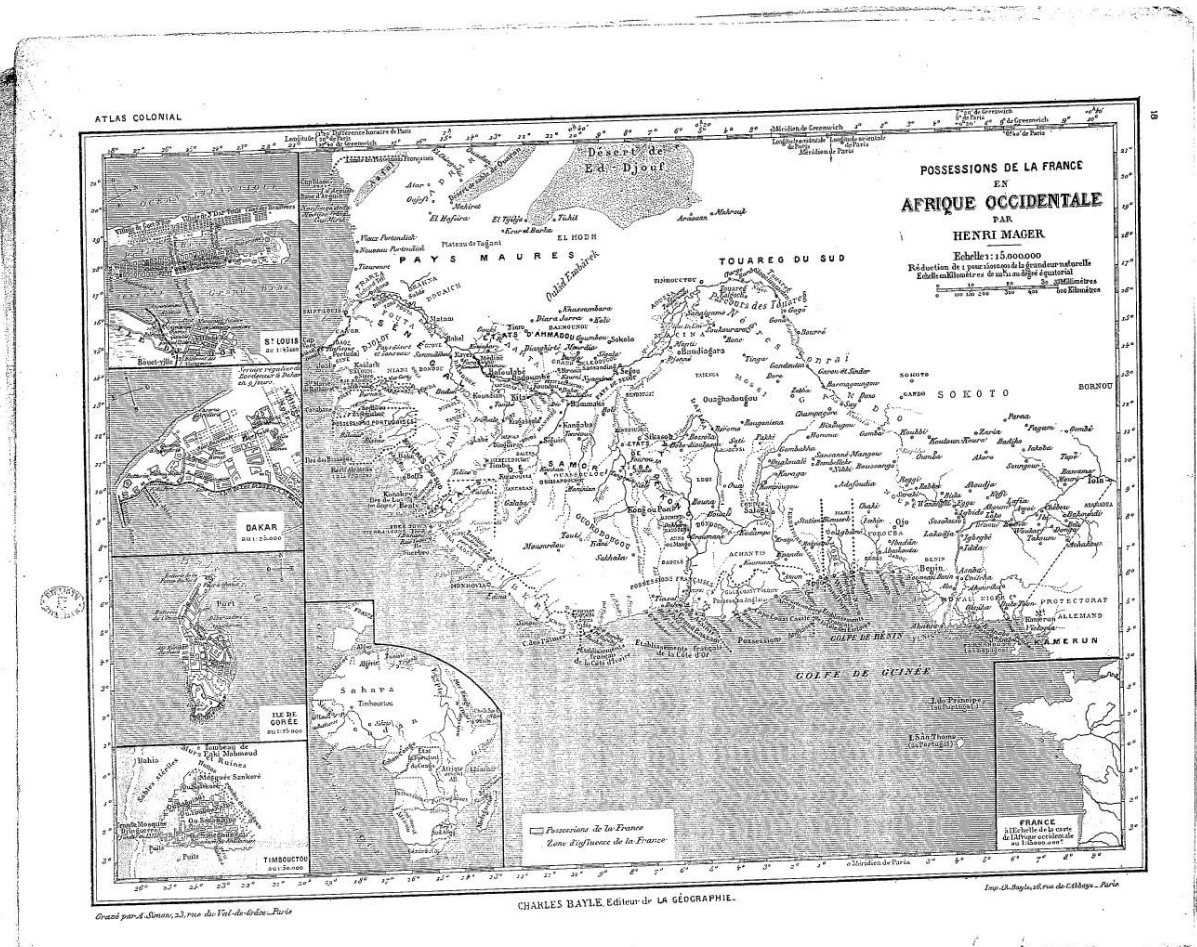
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 42. Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné (1906.réed), « Grandes lignes de navigation, les grandes compagnies maritimes européennes, carte n°62 » [document cartographique] dans Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné *Cartes d'étude pour servir à l'enseignement de la Géographie générale. Asie, Océanie, Afrique, Amérique* [atlas], Editions Masson & Cie, Collection Cartes d'Etude, Paris. Musée national de l'Education et Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6550325n/f70.item.zoom>



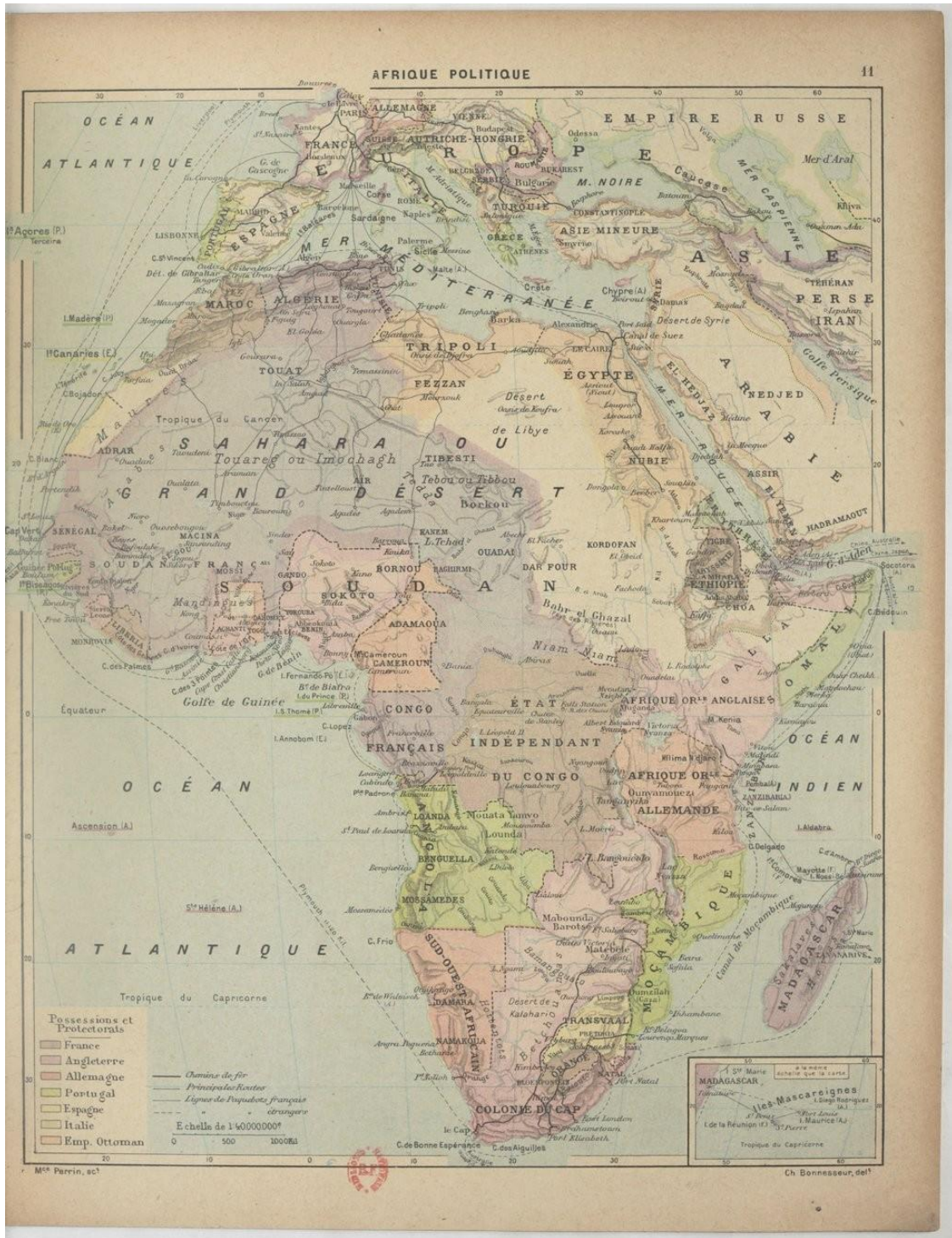
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 44 - Mager, Henri (1890), « Les colonies françaises en 1890 » dans Mager, Henri et Jacquemart, Alfred (dir.) *Atlas colonial : édition populaire et classique, ouvrage honoré de Souscriptions par le Ministère de l'Instruction publique, le Ministère de l'Agriculture, le Ministère de la Marine et le Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies* [atlas], Charles Bayles (éd.) Paris, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698184f/f7.item.zoom>



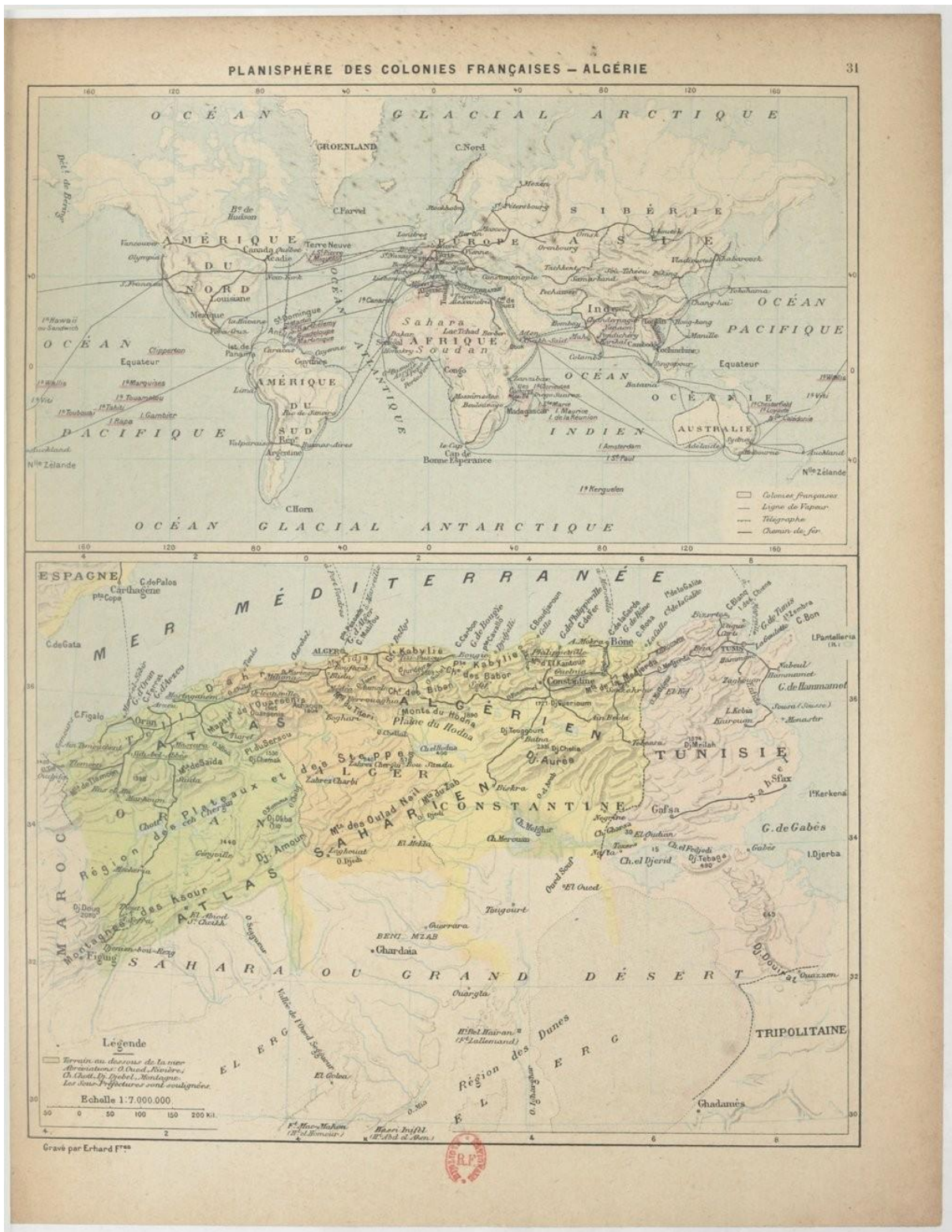
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 45 - Mager, Henri (1890), « Possessions de la France en Afrique Occidentale » dans Mager, Henri et Jacquemart, Alfred (dir.) *Atlas colonial : édition populaire et classique, ouvrage honoré de Souscriptions par le Ministère de l'Instruction publique, le Ministère de l'Agriculture, le Ministère de la Marine et le Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies* [atlas], 1 : 15.000.000, Charles Bayles (éd.) Paris, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698184f/r25.item.zoom>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 46 - Schrader. Franz et Gallouédec. Louis (1899), « Afrique politique », dans *Petit atlas de géographie* [document cartographique, atlas], 1 : 40.000.000, Hachette, Paris. Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65488475/f1.item.zoom>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 47 - Schrader. Franz et Gallouédec. Louis (1899), « Planisphère des colonies françaises - Algérie », dans Schrader. Franz et Gallouédec. Louis, *Petit atlas de géographie* [document cartographique, atlas], 1 :7.000.000 (2^{ème} carte), Hachette, Paris. Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65488475/f33.item.zoom>

La multiplicité des ressources à notre disposition nous incite à nous focaliser sur une seule carte, ci-dessous (Figure 48), à vocation éducative, qui utilise à la fois les codes de l’affiche-illustrée, de l’imagerie symbolique d’Épinal et des éléments de la sémiologie cartographique. Il s’agit, d’étudier en quoi l’iconographie peut utiliser tous ces outils méthodologiques au service de la propagande coloniale et de l’infusion dans les esprits des « petits Français », de la représentation de colonies en tant que prolongements de la France, par les aménagements entrepris par les colonisateurs, par les liens physiques établis dans le territoire et par la collaboration économie et « spirituelle » entre métropole et colonies (Figure 48Figure 48).

Une exposition destinée à un public scolaire intitulée « L’école en Algérie, l’Algérie à l’école » (Réseau Canopé, 2018)¹⁶⁷ a présenté cette carte (Figure 48) au sein d’un corpus de documents iconographiques plus vaste sur la thématique de l’enseignant de la colonisation. Cette exposition proposait aux groupes scolaires d’étudier des documents iconographiques relatifs à l’Algérie coloniale à travers une étude critique de documents par le biais de jeux d’observations et d’une série de question. Le Réseau enseignant Canopé (2018) rend compte de cette expositions dans un compte rendu présentant l’exposition et le livret découvert destiné aux cycles 3 et 4 (Hudowicz & Henry, 2017)¹⁶⁸. C’est sur ces expériences pédagogiques que se base l’étude du document cartographique suivant (Figure 48), et dont la méthodologie d’analyse sera utilisée dans la mise en pratique pédagogique future.

¹⁶⁷ Réseau Canopé. (2018). Exposition : "L'école en Algérie, l'Algérie à l'école". Musée National de l'Education, Rouen. Consulté le Avril 21, 2021, sur https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2017_-_ALGERIE_POUR_PROFESSEURS_-_DOSSIER_COMPLET.pdf

¹⁶⁸ Hudowicz, F., & Henry, J.-R. (2017, avril 01). *L'école en Algérie, l'Algérie à l'école, de1830 à nos jours*. Consulté le 14 avril 2021 sur Réseau Canopé: https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2017_-_ALGERIE_POUR_PROFESSEURS_-_DOSSIER_COMPLET.pdf



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 48. Carte extraite de : Victor Levasseur (1854), cartographe, et Eugène Duchez *L'Atlas national illustré des 86 départements et des possessions de la France, divisé par Arrondissement, Cantons et Communes, avec le tracé de toutes les routes, chemins de fer et canaux. Dressé d'après les travaux du Cadastre du Dépôt de la guerre et des Ponts et Chaussées*, [document cartographique et image imprimée], 1 : 2.500.000, Ed. A. Combette, Paris. Disponible sur le site de la Bibliothèque nationale de France Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525121121/f1>

Ce document (Figure 48) à la fois carte topographique, carte administrative, document allégorique, document statistique et scène-type (guerre et nature morte) réalisé pour des élèves de métropole, est un document plus ancien que les précédents (1854), et dont le contexte de production n'est pas l'achèvement de l'appropriation territoriale par l'Etat mais la récente conquête spatiale de l'Algérie. En 1854, les Français ne sont présents en Algérie que depuis vingt-quatre ans et l'assise territoriale française est fragile. La guerre de révolte menée par l'émir Abd el-Kader n'a cessé que depuis 1847. La conquête spatiale est loin d'être achevée, le Sahara étant progressivement conquis entre 1852 et 1914. Sur la carte, « Indigènes » (Maures, Arabes, Kabyles, etc.) et « Européens » sont dénombrés sur le territoire algérien, révélant à l'élève attentif que seulement 1.1% de la population en Algérie est française (10 000 Français) en 1845 et que seule une bande littorale au Nord de l'Algérie est alors sous administration française (les provinces d'Oran, d'Alger et de Constantine). Après ces considérations

statistiques et administratives, il faut s'intéresser au cadre « imagé » entourant la carte elle-même. Un cadre constitué d'allégories nous révèle plusieurs représentations qu'ont les cartographes, et plus largement les Français, de l'Algérie aux débuts de la colonisation. L'Algérie précoloniale est représentée par des scènes exotiques ayant pour objet de susciter l'intérêt du lectorat mais aussi de débiter la justification de l'implication de la France. En effet, l'Algérie est représentée par des images suggérant qu'il s'agit d'un pays sauvage, à l'état de nature, et peuplé d'animaux inconnus (singes, dromadaires, lions, palmiers), et dont les richesses de ce « pays des dattes » semblent prometteuses : fruits (agrumes sur les arbres, mais surtout minerais (lingots empilés), et denrées (sacs de riz, bottes de paille), richesses que les indigènes n'auraient pas mis en valeur selon les auteurs. Pire, l'Algérie précoloniale serait un pays non civilisé comme le suggère l'allégorie en bas à droite : les fléaux de la piraterie (ancres de navire, canon) et de l'esclavage (une esclave aux chaînes ouvertes) entraînent désolation, justifiant l'implication française. Notons que cette idée d'une France libératrice de l'esclavage est discutable puisque l'esclavage n'est aboli définitivement dans tout l'empire qu'en 1848, soit trois ans après la parution de cet atlas. L'allégorie transforme la réalité au service de la justification de la colonisation. En haut à droite, la France, représentée par une Marianne couronnée de laurier, brise d'une main les chaînes des « indigènes ». De son autre main elle tient une plume symbolisant les bienfaits de la civilisation qu'elle apporte. A ses pieds et unis, les indigènes et colons d'Algérie, symbolisés par un vieillard portant un enfant blanc (un colonisateur) et un enfant brun (un indigène), reçoivent ensemble les valeurs de la France « fraternité, union et force », événement possible aux yeux des auteurs par l'union et l'intégration territoriale au sein de l'empire. Les auteurs de la carte passent sous silence bien des aspects discutables de la conquête et de l'exploitation, notamment le statut inégalitaire des indigènes sous le Code de l'indigénat. La conquête est représentée en haut à gauche par une Marianne conquérante et en bas à gauche par un soldat indigène agenouillé aux pieds des soldats européens, les armes au sol. Les violences et la longueur de la guerre ne sont pas du tout évoquées, n'effleurant que de loin les réalités de la conquête.

Cette carte, et les précédentes, à destination d'un public scolaire projettent une vision idéalisée de la colonisation. Il s'agit pour ses auteurs d'arriver à justifier par l'image la nécessité de la conquête voire de susciter l'adhésion du public scolaire au projet colonial. Les cartes scolaires relèvent ainsi pleinement d'une communication politique diffusée par l'image jusque dans les atlas et cartes scolaires de géographie.

Partie 2 : adaptation pédagogique

I. Introduire et exploiter en classe des recherches scientifiques

L'étude critique de la construction des discours iconographies au service de la « Plus grande France » s'intègre tout à fait dans le programme de 4^{ème} au collège, dans le thème 2 « L'Europe et le monde au XIX^{ème} siècle », plus précisément au sous-thème 2 « Conquêtes et sociétés coloniales ». Cette séquence s'articule en trois temps, d'abord l'expansion coloniale, entre conquête, exploitation et contrôle territorial, puis l'étude d'une société coloniale, l'Algérie dans notre cas et dans le prolongement de l'étude de la colonisation de l'Afrique par la France dans la partie précédente, et enfin l'abolition de l'esclavage en France. La première partie de la séquence permet de mettre en œuvre l'adaptation pédagogique des recherches ci-dessus. La seconde partie du chapitre s'attardera sur les rapports de domination dans la société coloniale, en particulier en Algérie, et s'ouvrira ensuite sur la question de l'abolition de l'esclavage et des paradoxes que cela entraîne avec la colonisation.

Le programme du Bulletin Officiel¹⁶⁹ et la fiche ressource Eduscol¹⁷⁰ incitent les enseignants à faire réfléchir les élèves sur les « motivations à la fois politiques et économiques de l'entreprise coloniale » (Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement et de la recherche, 26 novembre 2015), qui participe au renforcement de la domination européenne sur le monde. Cette réflexion doit reposer sur l'étude d'acteur, de cartes de l'empire coloniale mais aussi d'exemples concrets de sociétés coloniales.

Etudier les représentations iconographiques de la colonisation française, particulièrement en Afrique du Nord et en Afrique-Occidentale Française, est un axe particulièrement intéressant

¹⁶⁹ Bulletin Officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Special11/MENE1526483Aannexe3.htm>

¹⁷⁰ Fiche ressource Eduscol, extraite du programme du cycle des approfondissements (BOEN n°11 du 26 novembre 2015). Consulté le 14 avril sur : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/81/9/C4_HIS_4_Th2_L_Europe_et_le_monde_XIXesiecle-DM_593819.pdf

pour traiter, plus que l'extension du processus de colonisation, la perception, les discours et les représentations de la colonisation par les Européens par l'angle iconographique. Etudier la construction d'une « bibliothèque coloniale » iconographique, produite pendant la période coloniale, permet d'aborder le sujet par les sources primaires, et ainsi de comprendre quels étaient les enjeux politiques, économiques, moraux voire sociaux liés à la colonisation. Cet angle permet également d'interroger les modalités pratiques et idéologiques forgées par les Européens, avec notamment la construction de discours iconographiques, au service de la justification de la colonisation pendant le processus d'appropriation territoriale. Amener les élèves à exercer leur esprit critique sur ces discours, produits par des acteurs dans un but précis, permet aux élèves d'utiliser leurs connaissances sur le sujet et de mettre en pratique des compétences travaillées depuis le début de l'année, tant dans la compréhension et l'analyse de document (« savoir que le document exprime un point de vue, identifier et questionner le sens implicite d'un document »), le raisonnement et la justification (« poser des questions à propos de situations historiques », « vérifier des données et des sources », « construire des hypothèses d'interprétations de phénomènes historiques ou géographiques ») que l'utilisation critique de différents langages (sémiologie en cartographie ; iconographie). L'ambition est d'inciter les élèves à déconstruire les discours construits par les documents en utilisant la leçon ainsi que les ressources numériques à disposition, et d'identifier le rapport des auteurs de ces documents à la colonisation, au prisme des connaissances des élèves sur la colonisation.

C'est l'objet de la première partie du chapitre, intitulée « L'expansion coloniale au XIXème siècle, entre conquête, exploitation et contrôle » articulée en deux temps selon le principe de la classe inversée. Un premier temps de transmission en amont de la leçon permet aux élèves d'aborder à leur rythme et d'amorcer l'appropriation des notions et des repères spatiaux et historiques à maîtriser. Puis un second temps d'exercice d'exploitation pédagogique permet aux élèves d'aborder par des cas concrets de sources primaires le sujet « comprendre les enjeux de colonisation à travers ses représentations iconographiques : où, quand, qui, pourquoi, comment ? » en manipulant plusieurs types de documents iconographiques (carte, affiche, peinture). Cette étude iconographique par les élèves est estimée à environ 3h en salle informatique.

L'exercice d'exploitation pédagogique adopte comme angle d'étude les représentations de la colonisation par les contemporains. Il s'agit de décrire puis d'analyser comment se concrétise la colonisation et comment se construisent les territoires colonisés dans l'imaginaire à travers les représentations iconographiques. Pour les contemporains, l'iconographie répond à une

nécessité, celle de montrer l'empire colonial au grand public qui ne se rend pas sur place, et ainsi susciter l'adhésion de la nation à l'impérialisme français en Afrique. Il s'agit d'interroger la « (re)-présentation » rendant visible l'Autre en métropole, populations et territoires, et permettant de concrétiser aux yeux des métropolitains la « réalité » d'un territoire mondial. Citons l'exemple emblématique des zoos humains (Blanchard, Bancel, Boetsch, Deroo, & Lemaire, 2002)¹⁷¹ (dont l'avènement puis les photographies qui en sont faites, diffusent en métropole des représentations imagées stéréotypées sur les indigènes,) que nous n'étudierons pas cependant, et des expositions coloniales (par l'étude d'affiches des expositions coloniales, et spécifiquement une affiche de l'exposition universelle coloniale à Paris en 1931). L'iconographie participe également à l'élaboration des savoirs scientifiques, notamment géographiques, (cartographie administrative et militaire) ayant pour intention la maîtrise territoriale, administrative, économiques, *etc.*, des espaces colonisés, mais également la volonté de persuader les Français en métropole, par un discours « scientifique », d'être des citoyens d'un empire mondial territorialement continu et maîtrisé. L'observation de cartes de l'empire colonial français à plusieurs périodes de la colonisation est un indicateur des changements dans la maîtrise des territoires et sociétés colonisés, ou du moins dans la conception qui en est faite par les discours cartographiques. Enfin la diffusion des savoirs géographiques coloniaux iconographiques dans la géographie scolaire est au cœur des enjeux politiques et stratégiques de l'éducation « à l'Empire ». L'adhésion au dessein colonial, depuis les années 1870, est un des axes d'unification nationale de la III^{ème} République, d'où la diffusion d'images d'Epinal, cartes, et atlas scolaires reprenant ces mêmes discours.

Il s'agit ainsi d'inciter les élèves à s'interroger sur le rôle des images dans la diffusion d'un savoir géographique mis en récit et transformé (par le biais de la propagande) par et pour les acteurs de la colonisation, et spécifiquement de la colonisation française de l'Afrique du Nord et du Nord-Ouest au XIX^{ème} siècle.

¹⁷¹ Blanchard, P., Bancel, N., Boetsch, G., Deroo, E., & Lemaire, S. (2002). Zoos humains, de la vénus hottentote aux reality shows. Paris : Editions la Découverte.

II. Comment faire « parler » les images ? Pistes pour déconstruire en classe les représentations iconographiques coloniales des contemporains de la colonisation au XIX^{ème} siècle

Il s'agit de déconstruire/d'étudier la construction des représentations coloniales, bien ancrées dans les mémoires et les imaginaires, véritables « images icônes » (Meirieu, 2004) pour le public ciblé. Pour cela, il est nécessaire de passer au crible les cartes par la critique scientifique, d'étudier la mise en scène symbolique de l'état des lieux donné par ces représentations d'un monde quasi entièrement dominé par les puissances coloniales durant le second XIX^{ème} et le premier XX^{ème}. Pour se faire, il est nécessaire d'étudier les choix sémiologiques réalisés par les cartographes ou les institutions, privées ou publiques, qui commandent ou publient ces cartes : font-ils le choix de privilégier des vastes à-plats de couleur (symbolique d'une mainmise totale et égale sur l'espace ?) ou utilisent-ils des gradation de texture et de grain pour les figurés de surface, du pointillé à la hachure, (pour mettre en lumière les fluctuations de la présence et de la domination coloniale) ? Interrogeons les cartes sur la manière dont est signifiée la diversité de statuts des territoires dans l'empire : que nous apprend les montées de valeur pour la variable couleur dans les figurés de surface, quand il s'agit de différencier un comptoir d'une colonie de peuplement ? Au niveau de l'échelle des cartes, à quelle fréquence trouvons-nous l'échelle mondiale/régionale et l'échelle locale dans les cartes scolaires ? Si l'échelle mondiale/régionale est privilégiée, comment alors les cartographes montrent-ils ou omettent-ils la diversité des situations des territoires colonisés, de la colonie au sens strict à la factorerie, pour ne pas rester dans une typologie abstraite. Est-ce que les cartographes cherchent ou non à souligner (par des semis de figurés ponctuels par exemple), les conflits/révoltes, ce qui permettrait d'affiner l'information cartographiée et de montrer au lectorat les diverses résistances à la domination coloniale, ainsi que la non-uniformité et le non-aboutissement universel du processus de colonisation ? Autres questionnements à prendre en compte et à faire prendre en compte par les élèves : les cartes sont-elles dynamiques ? Dans quelle mesure les interactions entre les régions de l'Empire sont-elles représentées ? En quoi le choix de représenter physiquement sur la carte ces interactions est-il un indice sur le degré de formation des intégrations impériales ? Les interactions avec la métropole et entre territoires colonisés (flux matériels et immatériels de biens (dont les images diffusées dans l'empire), de personnes (militaires, administrateurs, colons, touristes, *etc.*), d'information, de connaissance, e) sont des clefs pour entrer dans la mise en place progressive d'une territorialité à l'échelle de

l'Empire. Enfin, étudier les mises en scènes de situations et d'évènements liés à la colonisation, la symbolique et les représentations que ces mises en scène véhiculent, par la presse, par l'éducation, par les évènements populaires utilisant l'iconographie comme les Expositions coloniales, est aussi un axe d'étude possible avec les élèves. Les variations, les discontinuités mais aussi les similitudes liées à la circulation de ces représentations iconographiques participent à la mise en connexion des territoires de l'empire coloniaux. Pour guider les élèves à travers ce dédale de raisonnements possibles, des questions simples orientent leur analyse, à la fois des stratégies d'acteur (auteur, commanditaire, acteurs représentés), des motivations de la colonisation (où, quand, qui, quoi, pourquoi) et des modalités de communication par l'image.

Pourquoi est-il nécessaire d'interroger ces stratégies de diffusion et de réception par l'image dans des documents sources ? Nos élèves ne vont pas lire les documents au seul prisme du concepteur et commanditaire. Ils doivent interroger la réception que le public en a eu. Pédagogiquement, nous dit Philippe Meirieu (2006) « les cartes de géographie sont des images pieuses, des images au sein d'une religion, qui est une religion de la Nation ». C'est cette logique qui permet la diffusion à grande échelle d'une « encyclopédie imagée » (Tirefort, 2009) au service de l'entreprise coloniale sous la III^{ème} République. Dans ce contexte de persuasion et d'adhésion, les destinataires, adultes et enfants, doivent « s'agenouiller devant l'image » que ce soit l'iconographie instruisant le grand public, lors des Expositions coloniales par exemple, ou plus spécifiquement les cartes et images diffusées à l'école. Ces images construisent un imaginaire collectif, une conception de la colonisation dont le discours martèle que la France vient en civilisatrice offrir bienfaits, paix, union, prospérités, *etc.*, aux populations indigènes, discours qu'il est hors de question, voire inconcevable, de contredire dans un contexte exacerbé du nationalisme défenseur de l'impérialisme. Ainsi ces images « moralisent et [...] inculquent, au sens propre du terme, une conception du monde qu'elles véhiculent » (Meirieu, 2004) au service de la justification de la propagande étatique impériale. L'image n'est plus seulement un support mais une « arme-image représentative ou emblématique d'un symbole » (Meirieu, 2004), celui de l'intégration uniforme et totale de tous les territoires à l'Empire. Les élèves doivent donc déconstruire et analyser de façon technique l'image puisqu'il n'y a pas d'image objective. Les choix réalisés par les auteurs et commanditaires de l'image doivent être décrits, qu'il s'agissent du choix des couleurs, d'un choix de profondeur de plan, d'un choix cartographique, *etc.* Les élèves doivent être acteurs de la déconstruction des images. C'est

pourquoi leur est laissé le choix des images parmi un corpus et des pistes ouvertes d'analyse (voir *infra.*).

Pour réaliser cette exploitation pédagogique remobilisant les recherches précédentes, nous nous appuyons, entre autres, sur une proposition de scénarios pédagogiques travaillant à partir d'une carte et présentée par trois enseignants de l'académie de Nantes, Mmes Isoard et Chatellier et M. Loistron, aux Rendez-vous de l'Histoire à Blois le jeudi 8 octobre 2015 (Isoard, Loistron, & Isoard, 2015)¹⁷², et sur une exposition s'attachant à explorer les modalités et les objectifs de l'enseignement de l'Algérie au XIXème siècle (Hudowicz & Henry, 2017)¹⁷³.

III. Un projet résilient : de l'exercice d'application en présentiel à un exercice en autonomie en distanciel

1. Construire un poster scientifique sur les enjeux de la représentation iconographique et géographique de la colonisation : exploitation pédagogique, application et appropriation

A. Mise en place des séances – passer d'une organisation en présentiel à une organisation en distanciel

¹⁷² Isoard, E., Loistron, J.-F., & Isoard. (2015). « La conquête coloniale au XIXème siècle - Regards croisés Collège-Lycée ». *Rendez-vous de l'Histoire*. Blois : Pédagogie Académie de Nantes. Consulté le 14 Avril 2021, sur <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/enseignement/sequences/la-conquete-coloniale-au-19eme-siecle-regards-croises-college-lycee-916889.kjsp>

¹⁷³ Hudowicz, F., & Henry, J.-R. (2017, avril 01). L'école en Algérie, l'Algérie à l'école, de 1830 à nos jours. Consulté le avril 14, 2021, sur Réseau Canopé: https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2017_-_ALGERIE_POUR_PROFESSEURS_-_DOSSIER_COMPLET.pdf

a. Considérations matérielles

Le site internet www.postermywall.com offre la possibilité de mettre en forme des posters dans un milieu scolaire, en créant un groupe de travail par classe à partir du compte du professeur. Les élèves peuvent y créer et modifier un travail sans avoir besoin de s'identifier ou de créer un compte-élève. Il est possible ensuite de télécharger le poster au format souhaité (format A3 dans notre cas) en PDF pour l'imprimer. Les élèves peuvent accéder à l'espace de travail du groupe classe par un lien qui leur a été donné dans la fiche consigne. Ils peuvent ainsi travailler à leur rythme, dans les délais impartis, sur ordinateur. Le temps de travail est estimé à 3h.

b. Construire un poster scientifique en salle informatique : le présentiel

La construction du poster est la dernière étape du projet. Elle suit un travail préparatif de description et d'analyse du corpus de documents iconographiques et de recherche sur internet (en salle informatique dans le projet initial) pendant 1h30. Des points méthodologiques et des pistes de lecture des documents dans la fiche-consigne guident les élèves dans leur analyse du corpus pour répondre au sujet. Une heure et demie de travail sur les images, via les liens indiqués sur le fiche-consigne, est au moins nécessaire pour préparer les textes de description et d'analyse critique des documents, avant de les écrire sur le poster. La mise en page du poster est libre : hormis la consigne de prendre le format A3 (possible impression au collège), de titrer le poster et de titrer/sourcer chaque document, les élèves sont libres dans le choix de l'organisation de leurs idées. Quelques pistes d'organisation leur ont été proposées sur la fiche-consigne : organiser par questions (quand ? où ? qui ? comment ? pourquoi ?), thèmes (la conquête ; les modalités de la colonisation ; justifier la colonisation), par documents ou en carte mentale par exemple.

Le projet initial en présentiel devait permettre la présentation du poster par les élèves qui auraient travaillé par groupe de quatre. Le temps de mise en activité aurait été différent mais les objectifs et les outils à disposition des élèves identiques. Les élèves disposent ainsi, en présentiel comme en distanciel, de la fiche leçon distribuée à la fin du cours précédent et dont ils doivent prendre connaissance. La première séance, la fiche-activité est distribuée aux élèves, leur présentant successivement le fonctionnement du logiciel www.postermywall.com, le

corpus de document et les consignes d'analyse. Des rubriques les guident dans l'analyse les documents et à organiser leur réflexion par thèmes. La première séance du chapitre en présentiel permet de rappeler les repères spatiaux/historiques et les notions dont il fallait prendre connaissance avant de se connecter en visioconférence, et ce, avant l'exercice d'application. En effet, a été choisi pour ce chapitre de fonctionner selon le principe de la classe afin de laisser le plus de place à la pratique de l'histoire par les élèves tels des historiens par la manipulation des sources primaires. Pendant la 1^{ère} séance, une démonstration en présentiel du fonctionnement du site www.postermywall.com aurait permis aux élèves d'appréhender plus sereinement la manipulation du logiciel de construction d'un poster numérique. La présentation des images en salle informatique aurait également permis aux élèves de se familiariser avec l'utilisation des documents sur le site de la Bibliothèque nationale de France www.gallica.bnf.fr et le site *L'Histoire par l'image* www.histoire-image.org. Une séance en distanciel, avec partage d'écran a permis de réaliser ces présentations mais je n'ai pas pu voir si les élèves avaient matériellement compris. En autonomie et chez eux, les élèves manipulent ensuite les documents en les retrouvant sur les liens indiqués sur la fiche-consigne. De ce travail de découverte, de description, de réflexion et d'analyse à partir des connaissances (fiche-leçon) et des points méthodologiques (fiche-consigne) émergent les idées et l'argumentation des élèves sur les enjeux de la représentation iconographique de la colonisation. En théorie, en présentiel, à la fin de la première séance et moitié de la seconde un rappel oral de mi-parcours sur l'analyse des documents aurait dû avoir lieu pour vérifier si tous les groupes avaient bien compris les consignes et les enjeux du travail, en stipulant les informations impératives à identifier dans les documents (où, quand, qui, comment, pourquoi). Ce travail en salle informatique constitue le brouillon du poster. Le travail réalisé en groupe en présentiel aurait ensuite été présenté en groupe aux autres camarades. L'organisation du travail en groupe est ainsi un élément clef que j'aurais pu vérifier. Le choix dans l'organisation du poster, par grandes idées (plan thématique ; questions), par document, en carte mentale, *etc.*, aurait été un élément à justifier à l'oral. L'analyse critique des images, étant le cœur de l'exercice, ferait ainsi l'objet d'une vérification de la description, de l'explication puis de la critique du document (point de vue de l'auteur ; langage cartographique ; symbolique ...). Il s'agit de vérifier que les élèves ont su décrypter l'objectif des auteurs du document dans le contexte de la colonisation, et réussi à émettre un regard critique sur un document produit à des fins politiques. Après avoir présenté à l'oral leur travail, l'idéal aurait été de pouvoir imprimer pour chaque groupe autant d'exemplaires que d'élèves du poster afin qu'ils le collent dans le cahier, et potentiellement, après avoir discuté collectivement sur tous les travaux, choisir celui qui répond le plus à l'objectif d'analyse

critique et le proposer comme modèle. Environ quarante-cinq minutes auraient été consacrées à la présentation des posters et quinze minutes à des discussions sur les analyses des uns et des autres avec à termes la séance suivante la possible remise d'une récompense pour le poster ayant reçu l'approbation de la majorité des élèves. Cette partie du chapitre aurait peut-être ainsi débordé les 3h pour aller jusqu'à 3h30. Pendant les exposés les élèves auraient été placés en écoute active devant identifier pour chaque document présenté la réponse aux questions où, quand, qui, comment, pourquoi, en s'assurant de bien identifier les moyens techniques utilisés par les auteurs des documents au service du message qu'ils souhaitaient véhiculer.

c. Le passage en distanciel : construire et présenter un poster scientifique

Du fait de la modification soudaine des modalités de cours et du calendrier scolaire, l'activité qui avait été prévue, depuis plusieurs semaines, sur quatre séances en salle informatique entre le 5 avril et le 16 avril, a dû être modifiée. Le travail de groupe avec rendu du poster et oral de restitution a dû être remplacé par un travail individuel en distanciel avec rendu du poster sans oral. Deux séances en visioconférence avant les vacances anticipées ont permis de cadrer le travail en autonomie des élèves. Une séance est prévue à la rentrée pour parler des problèmes rencontrés par les élèves et construire un bilan commun à partir des recherches de chacun. Cependant, les élèves ne rendront leur travail que jeudi 29 avril ou vendredi 30 avril selon les groupes classes. Le cours laps de temps entre les rendus des élèves et le rendu du mémoire le 3 mai explique pourquoi je n'ai pas pu exploiter plus en détail les travaux des élèves.

Avec le passage de l'exercice en distanciel du fait du décalage du calendrier scolaire, les élèves peuvent consulter le travail des autres camarades mais ne peuvent pas bénéficier du travail de groupe ni de l'aide instantanée du professeur. Avant le rendu du poster, les élèves peuvent poser leurs questions sur la conversation de groupe de classe sur Pronote. Une séance est programmée à la rentrée pour me permettre, n'ayant pas pu voir et questionner en présentiel les élèves sur leurs choix en raison du passage en distanciel, de les interroger sur l'organisation de leur poster et les choix qu'ils ont effectués, notamment pour savoir s'ils ont effectué au préalable un brouillon du poster (imaginer où se situeraient les documents et les textes etc.) et l'intensité des recherches qu'ils ont effectuées sur internet pour sourcer les documents.

d. Les compétences travaillées par l'étude critique d'images

Il y a d'abord l'appropriation des repères spatiaux et historiques indiqués sur la frise chronologique sur la fiche leçon, ce qui permet de travailler la compétence « Se repérer dans le temps et l'espace : récit localisé et situé dans le temps et l'espace ; construction de repères spatiaux et historiques » (Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement et de la recherche, 26 novembre 2015)

Le travail sur document iconographiques permet de travailler la compétence globale « Comprendre et analyser un document » à partir d'affiches de presse, d'affiches publicitaires, de tableaux et de cartes administratives et topologiques. Les élèves travaillent leur capacité à identifier la « pertinence des informations historiques apportées » (identité des acteurs, nature des motivations, moyens mis en œuvre, difficultés rencontrées), à « exercer son esprit critique en utilisant ses connaissances ».

Le travail sur le poster contribue enfin à ce que les élèves s'approprient la compétence « réaliser une production graphique répondant à une question initiale en articulant explication et document ». Devant articuler images, textes autour d'un titre problématisé, les élèves travaillent également leurs compétences rédactionnelles d'argumentation par « différents modes de restitution d'un récit » (écrit, dessin, oral).

L'évaluation de ce travail formatif en présentiel aurait compris une part de travail individuel (implication personnelle dans le travail préparatoire : sérieux des recherches ; prestation orale : aisance de l'expression orale) et de travail en groupe (qualité de la création et mise en forme du poster (cohérence, lisibilité), répartition de la parole, coopération et mutualisation).

Le prix devant être remis aux élèves, ayant réalisé le poster qui aurait obtenu l'approbation de la majorité des élèves, aurait été, dans la continuité du thème sur l'Europe au XIXème siècle, des romans d'auteurs étudiés sur le chapitre de l'industrialisation et si possible des atlas de géographie sur la colonisation.

e. Mettre en œuvre ces objectifs de compétences par l'étude d'un corpus iconographique

Les élèves abordent en amont la séquence par la lecture de la fiche-leçon¹⁷⁴ de la première partie de la séquence. Ils doivent à la maison imprimer cette fiche, recopier dans le cahier les titres et les points de cours signalés, et coller dans les cartes et la frise chronologique sur les repères spatiaux et chronologiques importants à connaître. Cette fiche leçon doit être lue avec rigueur avant d'entamer l'activité d'exploitation pédagogique mettant en application et permettant l'appropriation des notions et des repères de la fiche leçon par l'étude critique de documents iconographiques. Lors de la première séance en distanciel de la séquence, effectuée en distanciel, la fiche-activité¹⁷⁵ (voir annexe) est lue collectivement et expliquée pas à pas. Les outils numériques (le site de la Bnf Gallica et le site de construction du poster) sont manipulés par partage d'écran afin d'illustrer les consignes écrites. Un temps d'échange de vingt minutes permet aux élèves de poser toutes les questions d'ordre technique qu'ils se posent, sur la fiche-leçon et sur l'exercice d'application. Plusieurs points méthodologiques constituent le cœur de cette séance. Tout d'abord, un rappel sur le langage cartographique est effectué. Il s'agit de demander aux élèves quels sont les types de figurés (ponctuels, linéaires, surfaciques) choisis selon les informations à représenter. Après ce rappel, un point oral sur les variations au sein de chaque type de figuré en termes de variable grain (surfacique : à-plats de couleur, hachures, semis de points ; linéaire : trait plein, traits en pointillés, etc.), de variable forme (ponctuel : rond, carré, triangle), de variable taille (linéaire : épaisseur des traits, espacement des pointillés ; ponctuel : hiérarchisation des éléments) et de variable couleur (dont les variations de teinte). Ce point n'est pas fait dans ces termes, en 4^{ème} une analyse scientifique des choix sémiologiques n'étant pas attendue. L'émission d'hypothèses par les élèves sur les choix de couleur, de taille (épaisseur), de grain (porosité, densité) d'un figuré sont toutefois envisageables et à valoriser. Lors de la première séance des pistes leurs sont données par le truchement de questions comme : en quoi choisir telle couleur est symbolique pour véhiculer tel message ? En quoi un à-plat de couleur clair apporte-t-il un message différent d'un à-plat de couleur foncé ? en quoi un figuré surfacique en hachures denses indique un message différent

¹⁷⁴ Cf. *infra* «La fiche-leçon à maîtriser »**Error! Reference source not found.**118**Erreur ! Signet non défini.**

¹⁷⁵ Cf. *infra*. « Fiche-activité : le projet à réaliser à partir de l'étude d'images », p.124

d'un figuré surfacique en hachures très peu denses ? Dans la fiche consigne, je précise aux élèves qu'il faut qu'ils expliquent le sens des figurés cartographiques choisis par rapport au sujet, c'est-à-dire l'appropriation territoriale lors de la conquête coloniale. Ils doivent donc essayer d'avoir un œil critique vis-à-vis des choix de couleur, de forme, de taille, *etc.*, des cartographes, dans le contexte de propagande coloniale. Ce point méthodologique fait pendant cette première séance est aussi rappelé sur la fiche consigne du distanciel : l'attitude à avoir en tant qu'élève averti à l'égard des documents produits par les acteurs de la colonisation dans le contexte de justification et de légitimation de ce processus. Les images d'époque sont des supports de cours que les élèves de 4^{ème} ont déjà l'habitude de manier, que ce soit la présentation par la méthode D.A.N.S.S), la description et l'explication au prisme de leurs connaissances. Toutefois, la réflexion critique sur le document, que ce soit sur l'auteur, le commanditaire le contexte de production, le destinataire, le discours et les représentations véhiculées par les documents, n'est pas encore un systématisme pour mes classes de niveau 4^{ème}. La nécessité de progresser dans l'acquisition des compétences, dont les compétences d'analyse documentaire, en introduisant des outils de réflexion critique est en adéquation avec l'étude de sources primaires produites dans le contexte de la colonisation. La promotion de l'entreprise coloniale par la communication politique étatique ou privée dans l'esprit des métropolitains dès les débuts de la colonisation et surtout sous son intensification dans les années 1880 en Europe, en particulier sous la III^{ème} République pour le cas français, est l'occasion d'aborder quelques points méthodologiques sur l'étude d'œuvres de propagande. L'utilisation d'images géographiques comme supports d'étude permet de se concentrer sur les aspects visuels et symboliques de la propagande iconographique. Il s'agit également de chambouler l'attitude des élèves face à des contenus iconographiques qu'ils pourraient croire objectifs, et de leur rappeler que toute image est une construction véhiculant des représentations subjectives, que ce soient les cartes produites par l'Etat dans l'administration ou dans l'éducation, des cartes produites par des géographes universitaires, des affiches produites pour vendre un produit, une histoire, un tableau peint sur commande, des illustrations de manuels scolaires etc. L'objectif des élèves est, sachant que ces images sont construites dans un but précis, de repérer lorsque celles-ci omettent volontairement des éléments voire proposent une vision différente de la vérité scientifiquement établie par le travail des historiens et des géographes. Les élèves doivent ainsi, en gardant à l'esprit le cours, systématiquement analyser de façon critique les images choisies en effectuant au préalable le travail de présentation du document selon la méthode D.A.N.S.S. Ils approfondissent ce travail par des recherches sur les auteurs, sur les destinataires, la nature, sur le contexte historique à la date de production et le message véhiculé par l'image. Il s'agit

pour les élèves de repérer les discours au service de la promotion de la colonisation et de la justification de la conquête, ainsi que les représentations contribuant à construire un sentiment de maîtrise territoriale des espaces colonisés et d'appartenance à un empire mondial. Les élèves doivent ainsi interroger le rôle de la géographie et des représentations spatiales y contribuant. Les élèves sont mis en garde sur ces points à l'oral pendant la séance introductive, et, pour permettre à ceux qui auraient manqué cette séance, un point clef sur la fiche de lecture vient le leur rappeler.

2. Les ressources documentaires à disposition des élèves pour construire leur poster scientifique

A. La fiche-leçon à maîtriser

Histoire – 4^{ème} - Chapitre 5 - Conquêtes et sociétés coloniales au XIXe siècle

Nous commençons un nouveau chapitre en Histoire. Nous sommes toujours dans le thème 2 (« L'Europe et le monde au XIXe siècle ») : il s'agit du chapitre 5 : Conquêtes et sociétés coloniales au XIXe siècle. Pour entamer ce nouveau chapitre, étant donné que nous travaillons en distanciel, j'ai décidé de mettre au point une organisation en « classe inversée » pour la première partie du chapitre.

Comment fonctionne la classe inversée ?

Avant le cours, je vous envoie la trace écrite et les ressources pour comprendre une nouvelle notion. A la maison, vous devez prendre connaissance du contenu du cours avant la séance en visioconférence et recopier ou coller la trace écrite dans le cahier. Pendant les visioconférences je vous expliquerai comment vous allez vous lancer dans des applications concrètes (expérimentations, projets, construction d'argumentation, mise en situation). Je vous accompagnerai dans ces mises en situations concrètes et vous pourrez alors me poser des questions si vous avez besoin d'éclairages plus personnalisés.

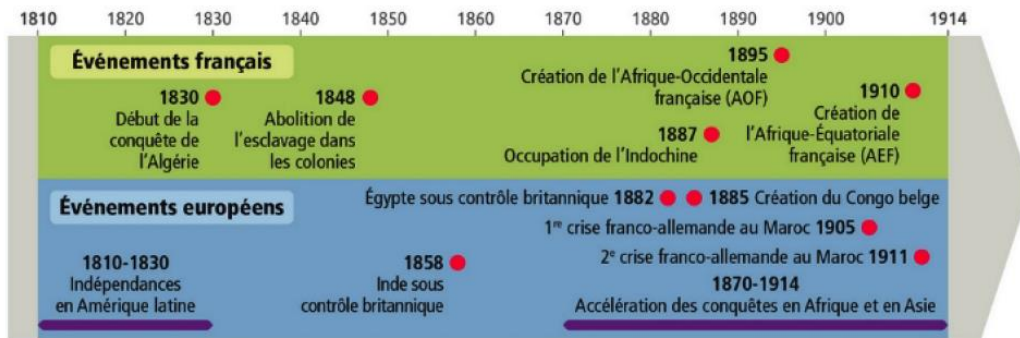
Comment comprendre la fiche de cours en « classe inversée » ?

Comme il s'agit d'un nouveau chapitre, vous devez prendre une nouvelle double page sur votre cahier.

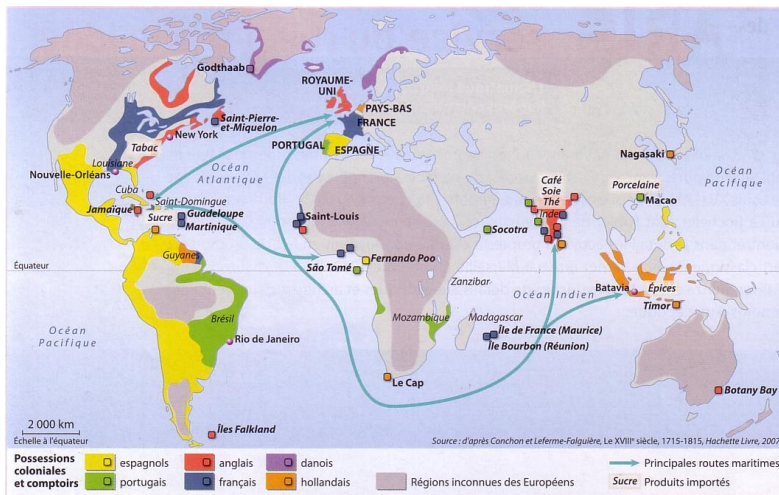
Les consignes sont écrites en bleu. Les titres doivent être écrits en rouge (grande partie) et vert (sous-partie). Vous devez lire tout ce qui est écrit en rouge/vert/noir pour bien comprendre le cours et copier les titres et les résumés encadrés dans le cahier. Vous devez imprimer les cartes et documents signalés « à imprimer et coller »

Pour ce chapitre, je vous donne d'abord le cours et ensuite vous ferez des exercices d'application, c'est donc important de bien lire et comprendre le cours avant de faire les exercices. Certains exercices seront à rendre et seront évalués : c'est le cas de l'exercice d'application et d'exercice critique de la première partie du cours : comprendre les enjeux de la colonisation par l'analyse d'images contemporaines du XIX^{ème}-début XX^{ème} siècle.

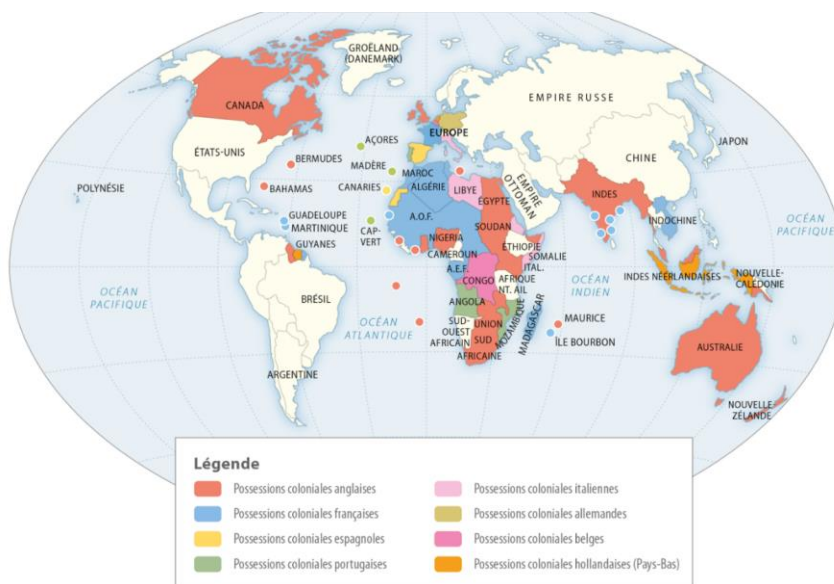
Se repérer dans le temps et dans l'espace (frise et cartes à imprimer/coller dans le cahier)



Source : manuel Nathan, 2016



Source : Conchon et Leferme-Falguière, *Le XVIII^e siècle, 1715-1815*, Hachette Livre, 2007.



Source : manuel Nathan, 2016.

Histoire – Chapitre 5 - Conquêtes et sociétés coloniales au XIXe siècle

Le XIXème siècle voit le développement des colonisations européennes sur des continents jusque-là laissés de côté. Dans ce contexte, les puissances européennes vont accroître leur domination territoriale mondiale.

Problématique : Comment la colonisation renforce-t-elle la domination européenne sur le monde et comment transforme-t-elle les sociétés colonisées ?

I. L'expansion coloniale au XIXème siècle : entre conquête, exploitation et contrôle

A. La leçon - comprendre la colonisation : Où, quand, qui, pourquoi, comment ?

Copiez ce texte sur ton cahier, c'est la partie du cours qu'il faudra connaître.

« Au XIXème la colonisation européenne s'étend à l'Afrique et à l'Asie, des territoires jusque-là peu explorés.

La colonisation européenne en Afrique et en Asie au XIXème siècle répond à des objectifs économiques et politiques. A la fois source d'approvisionnement en matières premières et débouchés commerciaux, les colonies permettent aux Européens de s'affirmer comme des puissances mondiales. L'appropriation des territoires et des ressources est facilitée par la construction d'infrastructures de transport (télégraphes, chemins de fer, ports, etc.) et par l'utilisation des progrès techniques de l'industrialisation (mécanisation dans l'agriculture et dans l'industrie, etc.).

Les Européens sont convaincus d'une « mission civilisatrice » envers les peuples indigènes jugés inférieurs. C'est pourquoi ils envoient des missionnaires les convertir au christianisme et à la fois créent des écoles pour diffuser leur langue et leur culture.

Durant la colonisation, les gouvernements de métropole font preuve d'impérialisme face aux peuples rencontrés. A partir des années 1830, de grandes expéditions militaires sont lancées pour conquérir l'Afrique et l'Asie, et la colonisation prend surtout son essor à partir des années 1870. La conquête est souvent réalisée dans la violence, par la guerre, même si des missions

d'exploration « pacifiques » ont un rôle non négligeable (l'explorateur « pacifique » Savorgnan de Brazza au Congo).

Les Européens sont également confrontés à des mouvements de résistances locaux qui freinent leur avancée : c'est le cas des Français face à l'émir Abd el-Kader en Algérie dans les années 1840 et des Français face aux armées du roi du Dahomey (actuel Bénin) en 1892.

De plus, les Européens se font eux-mêmes concurrence et des rivalités entre empires coloniaux naissent. C'est le cas entre les Français, les Anglais et les Allemands, lors de la crise de Fachoda en 1898 et des crises marocaines de 1905 et 1911 par exemple.

En 1914, le Royaume-Uni et la France possèdent les deux plus vastes empires coloniaux. »

Quelques mots de vocabulaire à bien maîtriser pour bien comprendre cette partie du chapitre : copiez-les dans le cahier.

Définition¹⁷⁶¹⁷⁷:

Colonisation : processus de conquête et de domination d'un territoire par un Etat

Colonie : territoire conquis, occupé puis dominé, administré et exploité par un pays étranger.

Empire colonial : ensemble des territoires (ou des colonies) constitué par un Etat et les colonies conquises

Colon : personne qui a quitté son pays pour exploiter une terre ou faire du commerce dans une colonies

Métropole : Etat qui a fondé la colonie et la domine

« **Mission civilisatrice** » : au XIXe siècle, idée que les européens apportent des améliorations morales, intellectuelles et industrielles aux peuples colonisés.

Missionnaire : religieux envoyé convertir au christianisme les populations dans les colonies

¹⁷⁶ Voir *Histoire-Géographie-EMC 4è -2016*, Nathan, Collection Histoire-Géographie Collège, 2016.

¹⁷⁷ Voir Ployé, Alexandre (dri.), *Histoire-Géographie-EMC 4è Cycle 4*, Magnard, 2016.

Impérialisme : politique visant à réduire des Etats sous la dépendance politique ou économique d'un Etat

Indigène : nom donné aux populations implantées sur un territoire avant la colonisation

B. Exercices d'application – comprendre la colonisation : où, quand, qui, pourquoi, comment ?

Sujet de l'exercice d'application : grâce à l'étude critique d'un corpus de documents iconographiques, de recherches sur internet et de la leçon lue attentivement, identifiez et expliquez les arguments économiques, politiques, sociaux, territoriaux et « moraux » avancés par la France pour justifier la colonisation de l'Afrique au XIXème-début XXème siècles.

Consigne :

Après avoir observé attentivement les cartes et la frise (que vous venez de coller) et lu attentivement le résumé (que vous venez de copier), vous allez étudier concrètement les représentations de la colonisation par l'image au XIXème-début XXème.

L'objectif est d'expliquer les enjeux de la représentation de la colonisation pour les contemporains à travers l'étude d'images réalisés par les colonisateurs. Les questions « où ? quand ? qui ? comment ? pourquoi ? » doivent guider votre analyse des images. Le corpus d'images est constitué de cartes, d'affiches, de tableaux, de dessins, de cartes postales, de photographies, etc.

De la description et de l'analyse des images, vous construirez, individuellement et en autonomie, un poster expliquant ces enjeux grâce au site internet www.postermywall.com.

Lisez la fiche consigne en détail pour réaliser ce travail : voir fiche consigne « Histoire- Chapitre 5 – Construire un poster d'images sur les enjeux de la colonisation » sur Pronote.

Attention, cet exercice est à rendre : vous construirez et rendrez votre poster sur le site www.postermywall.com dans le groupe « Projets de classe » intitulé « 4°4 – HIST – CH5 – Conquérir et représenter l'empire colonial français en Afrique ». Nommez votre travail sous la forme NOM.PRENOM pour faciliter l'identification.

Vous avez jusqu'au vendredi 30 avril inclus à 18h pour réaliser et rendre ce travail. Je téléchargerai les travaux vendredi 30 avril à 18h. Les travaux non rendus seront signalés.

B. Fiche-activité : le projet à réaliser à partir de l'étude d'images

Fiche projet « colonisation et représentation iconographique : les enjeux »

Démarche pour créer, modifier et accéder à votre poster

- Cliquer sur le lien ci-dessous pour vous connecter au projet de classe sur www.postermywall.com

4^{ème} 1 : « 4^o1 – HIST – CH5 – Conquérir et représenter l'empire colonial français en Afrique »

https://fr.postermywall.com/index.php/authenticate/studentlink?project=SCUOFZEYWi5TjGIo4S0SVKQrkxXwutr8_p_MqdVopNiWabiQZRbQYP9nSxbhiT0z8lNvKKeg8BHggqhIrvZ5jEx7H5iZMxVaUHhzhcK4xuNDc_xSGyM9Ks4OB0FWQblqiWm9lZgr758MFTnKYwagH1_hda0flpV6eQxsaNoAFJP28XjB4Q58-I00LWk

- Cliquez sur le bouton « Nouveau » puis sur le bouton « Conception »
- Choisissez un type de conception : dans « Document » choisissez « A3 29,7 cm * 42 cm »
- Choisissez le format portrait ou paysage (choix individuel)
- Cliquez sur le bouton « créer »
- Sélectionner un type d'arrière-plan (choix individuel) : le plus simple sera le plus lisible pour le correcteur. Votre poster s'affiche alors.
- Dans « Conception » à droite, donnez un titre à votre travail sous le format NOM.PRENOM
- Cliquez sur le bouton « Enregistrer » (disquette en haut) pour enregistrer votre conception
- Les outils à gauche, permettent d'ajouter du texte, des images, des éléments sur votre poster.
- Pour modifier votre travail, connectez-vous sur le lien du « projet de classe » et cliquez sur « modifier cette conception ». Pensez à enregistrer régulièrement.

Point méthode : comprendre et analyser une image à partir de ses connaissances et en exerçant son esprit critique

Les images contemporaines de la colonisation sont multiples : cartes, affiches, cartes postales, photographies etc.

Nous devons interroger la signification précise de ces images¹⁷⁸.

Les images ne sont pas la représentation réelle ni la preuve d'une réalité absolue de la conquête sur le terrain. Pour les empires coloniaux, la représentation par l'image du territoire colonisé reste une représentation : c'est un **outil** du colonisateur qui est à distance, en métropole, ou du moins qui n'est pas uniformément présent sur tout le territoire colonisé.

Au XIX^{ème} siècle-début XX^{ème}, le territoire africain est mal connu des Européens en métropole : l'image est le **vecteur** et le support palpable de la colonisation. Les images permettent la **représentation** de réalités, du moins de **constructions mentales**, soient physiques (montage, fleuve), soient politiques (Etat, frontière) ou sociales (occupation, peuplement) pour les Européens à distance.

Les images de l'Afrique révèlent et véhiculent la volonté des Européens d'acquérir ces espaces et les modalités de la conquête. Les images de l'Afrique ne représentent pas fidèlement et objectivement la réalité de la colonisation. Au contraire, « **les images façonnent la colonisation** » (Wesseling, 2004 (trad. 2009))¹⁷⁹ et (Blais, 2014))¹⁸⁰ par et pour les auteurs des images. Les frontières africaines portées sur les cartes par les Européens matérialisent ces

¹⁷⁸ Les consignes élaborées pour guider les élèves dans l'analyse critique d'image de propagande reprend des éléments -méthodologiques proposés par le parcours scolaire construit lors de l'exposition « L'école en Algérie, l'Algérie à l'école de 1830 à nos jours ». Voir : Hudowicz, F., & Henry, J.-R. (2017, avril 01). L'école en Algérie, l'Algérie à l'école, de 1830 à nos jours. Consulté le avril 14, 2021, sur Réseau Canopé : https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2017_-_ALGERIE_POUR_PROFESSEURS_-_DOSSIER_COMPLET.pdf

¹⁷⁸ Les consignes élaborées pour guider les élèves dans l'analyse critique d'image de propagande reprend des éléments -méthodologiques présentés par trois enseignants lors d'un colloque aux Rendez-vous de l'Histoire en 2015. Voir : Isoard, E., Loistron, J.-F., & Isoard. (2015). « La conquête coloniale au XIX^{ème} siècle - Regards croisés Collège-Lycée ». Rendez-vous de l'Histoire. Blois : Pédagogie Académie de Nantes. Consulté le 14 Avril 2021, sur <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/enseignement/sequences/la-conquete-coloniale-au-19eme-siecle-regards-croises-college-lycee-916889.kjsp>

¹⁷⁹ Wesseling, H. (2004 (trad. 2009)). *Les empires coloniaux européens, 1815-1919*. Paris : Gallimard. Collection Folio Histoire.

¹⁸⁰ Blais, H. (2014). Chapitre 1. L'invention géographique d'une colonie. Dans H. Blais, *Le mirage de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale* (pp. 23-76). Paris : Fayard. Collection L'épreuve de l'Histoire.

rapports de force, ainsi que tous les autres types d'images créées pendant la colonisation sur ce sujet.

En quoi est-ce pertinent d'étudier des images contemporaines de la colonisation ?

Ces images sont des **documents sources** : elles sont révélatrices d'une **perception de l'appropriation** et du partage de l'Afrique par les Européens. Il faut donc se pencher sur « **ce que ces images disent** plus qu'elles ne montrent » (Isoard, Loistron, & Isoard, 2015).

Ces images sont le **produit de discours subjectifs et orientés** : en tant qu'élèves vous devez mobiliser votre **esprit critique** sur la **construction des images** et le **sens** que les auteurs ont voulu leur donner. Il ne faut pas « **sanctuariser** l'image » (Isoard, Loistron, & Isoard, 2015). Bien au contraire, il faut analyser les **discours et les enjeux liés à la construction et à la diffusion des images**.

Analyser et comprendre un document de propagande : « l'image de propagande a pour objectif de « propager », c'est-à-dire de **faire admettre une idée, une opinion**. Elle **exagère** ou **transforme** la **réalité** pour emporter l'adhésion, quitte à cacher voire à mentir »¹⁸¹. Elle peut emprunter plusieurs supports (affiche, dessin de presse, carte postale). Son message est simple. Les images doivent être faciles à comprendre, les textes courts.

J'exerce mon esprit critique¹⁸² : pour porter un regard critique sur un document, vous devez avoir identifié son **auteur**, son **commanditaire** (celui qui fait réaliser le document), son **destinataire** (quel public est visé ?), le **lieu** de diffusion et le **contexte** dans lequel il a été produit. Confrontez ce que dit le document à vos **connaissances** pour comprendre le **but** de l'auteur (quel est son message ?) et évaluez la **justesse des informations**. Vous devez par exemple montrer que, pour délivrer son message, l'image présente une vision de la colonisation qui ne correspond pas entièrement à la réalité

Etape 1 : Choisissez 3 images maximum à analyser.

¹⁸¹ Cf *Histoire-Géographie-EMC 4è -2016*, Nathan, Collection Histoire-Géographie Collège, 2016

¹⁸² Ministère de l'Education nationale de la jeunesse et de la vie associative (novembre 2011), *Vade mecum des capacités en histoire-géographie-éducation civique, porter un regard critique, exercer son jugement*. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Competence_5/45/1/Vade-mecum_HGEC_Critique_198451.pdf

Ces images doivent vous permettre de répondre aux questions : où ? quand ? qui ? pourquoi ? comment ?

Appropriiez-vous les images : découvrez, observez, lisez, zoomez, que ce soit sur l'image téléchargée, à la fin du document PDF ou directement sur les sites www.gallica.fr et www.histoire-image.org

- **Image 1 obligatoire :**

Carte : *Le domaine africain de la France, carte dressée au bureau cartographique de la librairie Hachette*, M. Chesneau (dessinateur et cartographie), T. Weinreb (graveur et cartographe), S. Krakow (graveur), Hachette, Paris, 1890, Bibliothèque Nationale de France, département des cartes et plans (côte : GE D-27933)

La carte est accessible sur le site de la Bibliothèque nationale de France (Gallica) pour une lecture en autonomie : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53081241w/f1.item.zoom>

- **Image 2 : au choix**

Couverture d'un hebdomadaire sur un acteur de la conquête : *Le commandant marchand à travers l'Afrique*, lithographie coloriée, Jean-Paul Louis Pinayre (dessinateur) et Charles Tichon (lithographe), dessinée et lithographiée vers 1990. Disponible sur le site : <https://histoire-image.org/fr/etudes/general-marchand>

Affiche : *Cirque d'hiver. Les Français au Dahomey*, estampe, V. Payparl & Fils (imprimeurs et lithographes), 1892. Musée national des Arts et Traditions populaires Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), Marseille. Disponible sur le site : https://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections/objet?uri=http://data.mucem.org/c/4025827&term=dahomey&object_pos=11&object_max=34

Tableau : *Le combat de l'Habrah en 1835*, Horace Vernet, 1840. Musée national du château de Versailles. La bataille de l'Habrah oppose les troupes françaises aux combattants de l'émir Abd el-Kader. Disponible sur le site : <https://histoire-image.org/fr/comment/reply/5171>

Carte : *Afrique politique. Etats, villes, moyens de communication*, J. Forest (géographe), échelle 1/10 000 000, 1905, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Paris. Disponible sur le site : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530605162>

- **Image 3 : au choix**

Couverture d'un manuel scolaire : *Les colonies françaises*, dessin, G. Daschner (dessinateur), vers 1900. Disponible sur : <https://www.lelivrescolaire.fr/page/16858681>

Couverture du supplément d'un journal illustré : *La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix*, Le Petit Journal, n°1096, 1911. Disponible sur le site : <https://www.lelivrescolaire.fr/page/16858389>

Affiche pour l'exposition coloniale internationale de Paris de 1931 : *Centenaire de la « libération » de l'Algérie française*, lithographie, Victor Huen (dessinateur), 1930, Imageries Réunies de Jarville à Nancy. Disponible sur : <https://histoirecoloniale.net/1930-centenaire-de-la-liberation.html>

Etape 2 : Situer et identifier les documents

Appropriiez-vous les images (découvrez, observez, lisez, zoomer) et téléchargez-les (vous devrez les utiliser pour la suite).

- **Image 1 obligatoire** :
 - Qu'est-ce qui est cartographié ? où ?

- Quand ?
 - Comment cela est-il cartographié ? Interrogez-vous sur le choix des figurés cartographiques et leur sens.
 - Pour qui ?
 - Par qui ?
 - Qui ? quels acteurs (militaires et explorateurs : Galliéni, Binger, Crampel, Savorgnan de Brazza ; Etats, etc.) ?
- **Images 2 et 3 :**
 - Qu'est-ce qui est représenté ?
 - Où ?
 - Quand ? interrogez-vous sur le contexte historique de production de l'image (crise entre Etats, révoltes par les indigènes)
 - Comment cela est-il représenté ? Interrogez-vous sur le choix des figurés/symboles, des couleurs, le point de vue et leur sens (caractère propagandiste de l'image)
 - Pour qui ? (destinataire)
 - Par qui ? (auteur)
 - Qui ? (acteurs)

Etape 3 : Décrire et expliquer les documents¹⁸³¹⁸⁴

¹⁸³ Les consignes élaborées pour guider les élèves dans la description, la compréhension et l'analyse critique des images reprend des éléments -méthodologiques proposés par le parcours scolaire construit lors de l'exposition « L'école en Algérie, l'Algérie à l'école de 1830 à nos jours ». Voir : Hudowicz, F., & Henry, J.-R. (2017, avril 01). L'école en Algérie, l'Algérie à l'école, de 1830 à nos jours. Consulté le avril 14, 2021, sur Réseau Canopé : https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2017_-_ALGERIE_POUR_PROFESSEURS_-_DOSSIER_COMPLET.pdf

¹⁸⁴ Les consignes élaborées pour guider les élèves dans la description, la compréhension et l'analyse critique des images reprend des éléments -méthodologiques présentés par trois enseignants lors d'un colloque aux Rendez-vous de l'Histoire en 2015. Voir : Isoard, E., Loistron, J.-F., & Isoard. (2015). « La conquête coloniale au XIXème siècle - Regards croisés Collège-Lycée ». Rendez-vous de l'Histoire. Blois : Pédagogie Académie de Nantes. Consulté le 14 avril 2021, sur <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/enseignement/sequences/la-conquete-coloniale-au-19eme-siecle-regards-croises-college-lycee-916889.kjsp>

A partir de la carte (image 1 obligatoire) et des deux images choisies, identifiez, décrivez et expliquez les éléments suivants :

- Les **conquêtes évoquées** : militaires et pacifiques. Faites des recherches biographiques rapides sur internet à partir des questions suivantes : qui ? quand ? quoi ?
- L'appropriation territoriale et la **valorisation des échanges économiques** métropole/colonies par la construction **d'infrastructures de communication** (télégraphes, chemin de fer, routes etc.)
- Le **vocabulaire** utilisé pour **dénommer les territoires** : domaine, protectorat, colonie, établissement, zone d'influence, possessions, explorations. Exercez votre **esprit critique** sur ces choix : en quoi le vocabulaire choisi renvoie à l'idée d'appropriation territoriale ; quelle est la place des populations locales dans les documents et dans le vocabulaire ou symboles choisis ?
- Les **enjeux** de la colonisation et la domination européenne en Afrique : quels **messages** véhiculent ces images aux contemporains en métropole sur l'empire colonial et les indigènes ?
- Les **mouvements de résistance** locaux et les modalités de **résolution** des conflits. Faites des recherches biographiques rapides sur internet à partir des questions suivantes : qui ? quand ? quoi ?
- Les **rivalités** entre **européens** et les modalités de **résolution** de conflit. Faites des recherches biographiques rapides sur internet à partir des questions suivantes : qui ? quand ? quoi ?

Etape 4 : réaliser une production graphique :

Support : logiciel de construction d'un poster numérique (ou un poster sur papier pour ceux ne disposant pas fréquemment d'un ordinateur) sur le site www.postermywall.com. Vous pouvez écrire du texte (choix de police, de couleur, de taille etc.), insérer les images que vous avez choisies, choisir un fond, etc.

Consigne : racontez en construisant un poster, comment la prise de possession et la domination de l'Afrique au XIX^{ème} siècle par les Européens se traduit dans la représentation en image ?

Coup de pouce : l'étude des documents doit permettre de répondre aux questions suivantes

- **Où** : quels territoires en Afrique ?
- **Quand** : à quelles dates/périodes ?
- **Qui** : quels sont les acteurs impliqués ?
- **Comment** : quels moyens/méthodes sont utilisés et quels actions sont réalisées ?
- **Pourquoi** : quelles justifications les Français invoquent-ils pour se justifier ?

Mise en forme : au brouillon, préparez le texte de description et analyse de l'image. Vous êtes libre dans l'organisation de votre poster. Voici quelques pistes pour vous aider à organiser votre travail

- Par documents : document + texte (description + analyse) juxtaposé
- Par idées : où/quand/qui + comment + pourquoi
- En carte mentale : les images au centre ; nuages de mots +/- détaillés, etc.

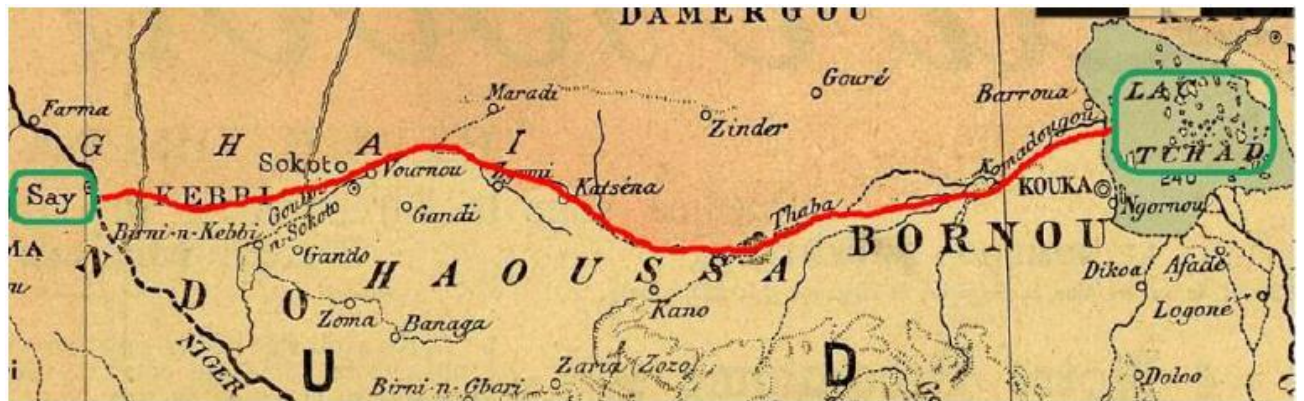
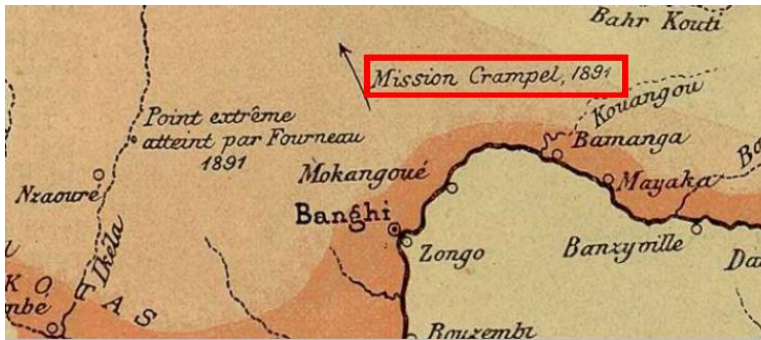
Important : N'oubliez pas de donner un titre à votre poster et d'indiquer les informations suivantes pour chaque image (titre/auteur/date)

Coup de pouce : captures d'écran pour cibler vos recherches¹⁸⁵

Analysez la carte : *Le domaine africain de la France, carte dressée au bureau cartographique de la librairie Hachette*, M. Chesneau (dessinateur et cartographie), T. Weinreb (graveur et cartographe), S. Krakow (graveur), Hachette, Paris, 1890

¹⁸⁵ Le découpage de la carte pour guider les élèves dans la sélection d'information reprend des éléments - méthodologiques présentés par trois enseignants lors d'un colloque aux Rendez-vous de l'Histoire en 2015. Voir : Isoard, E., Loistron, J.-F., & Isoard. (2015). « La conquête coloniale au XIXème siècle - Regards croisés Collège-Lycée ». Rendez-vous de l'Histoire. Blois : Pédagogie Académie de Nantes. Consulté le 14 Avril 2021, sur <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/enseignement/sequences/la-conquete-coloniale-au-19eme-siecle-regards-croises-college-lycee-916889.kjsp>





LE DOMAINE AFRICAIN de la FRANCE

Les trois centres principaux de l'Afrique continentale française sont : l'Algérie-Tunisie au nord, le Sénégal à l'ouest, le Congo français au sud. Entre ces trois régions, les possessions de la France, interrompues par les côtes marocaines et sahariennes, par les établis-

sements anglais de la Gambie et de Sierra-Léon, par la république nègre de Liberia et les possessions anglaises ou allemandes du golfe de Guinée, s'étendent sur une superficie de plus de 8.000.000 de kilomètres carrés.

Notre ancienne possession du Sénégal, celle plus récente de l'Algérie, se sont accrues dans ces dernières années, l'une du Soudan français, où les belles campa-

gnes du colonel Gallieni nous ouvraient les voies, l'autre du protectorat de la Tunisie. En même temps nos établissements du Gabon s'agrandissaient jusqu'à la rive droite du Congo, grâce aux conquêtes pacifiques de Brazza et de Ballay. Vers le golfe de Guinée, une série de brillantes explorations, au premier rang desquelles se place celle du capitaine Binger, relient les côtes de

Imp. Erhard Frères, 35-37, rue Denfert-Rochereau.

l'Atlantique aux rives du Haut-Niger. La convention du 10 août 1890, conclue entre la France et l'Angleterre, réglait la limite des possessions des deux pays dans le bassin du Niger, et reconnaissait à la France le droit de réunir en un seul tenant ses possessions d'Algérie, du Sénégal et du golfe de Guinée à travers le Sahara. La limite franco-anglaise devait, d'après cette convention, suivre

une ligne encore à déterminer, de Say ou Saï sur le Niger à Barraoua sur le lac Tchad. Cette ligne, contournant au Nord le royaume de Sokoto, aurait assez nettement séparé les régions fertiles, attribuées à l'Angleterre, des régions stériles, dévolues à la France, si l'indécision dans laquelle on laissait le tracé à l'Est du Sokoto et autour du lac Tchad n'avait permis d'espérer que la région française

s'étendrait de ce côté vers l'Est et vers le Sud. Il était du reste indispensable que l'influence française s'avancât sur la rive Nord du lac Tchad, afin de tenir les routes de caravanes, qui de ce lac se dirigent vers les rives de la Méditerranée. C'est à cette extension de notre zone d'influence que s'était voué notre compatriote Crampel, parti du Congo dans le but d'atteindre l'Algérie à travers une

C. Le corpus d'images : éléments de connaissances et critiques potentielles

Des images doivent émerger des éléments de contextualisation de la colonisation et de concrétisation dans l'espace et dans les discours.

La première image (Figure 53)¹⁸⁶ imposée à tous les élèves permet aux élèves d'appréhender l'état de la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Ouest en 1890, les espaces concernés, les acteurs impliqués (et les modalités matérielles). Ce document permet aux élèves d'interroger les modalités de construction du territoire colonial par la cartographie alors que le processus n'est pas terminé. La transcription par la carte des incertitudes territoriales liées au partage non abouti de l'Afrique, est intéressante à exploiter, notamment au niveau de la délimitation de la frontière Say-Lac Tchad où convergent les intérêts français, britanniques et allemands. Les élèves pourraient faire un point sur la variation de la variable couleur à ce sujet. Autre point exploitable, la représentation des missions d'exploration notables aux confins de l'empire français en Afrique par la figuration de noms d'explorateurs comme Binger, Crampel et De Brazza. Ces rappels manifestent la primauté française de la « découverte », sorte de justification de la possession territoriale par la France et pas par une autre nation dans le contexte de la Conférence de Berlin en 1885. Enfin, dernier point et non des moindres, la représentation des voies de communication métropole-colonies qui peuvent faire l'objet d'un point critique par les élèves, symboles de la territorialisation par l'abaissement des distances-temps.

Les images suivantes permettent d'aborder en quoi l'image se fait le vecteur des modalités d'appropriation territoriale des espaces de la conquête, et en quoi l'image change le regard sur la difficulté de cette entreprise.

La deuxième image (Figure 54)¹⁸⁷ a pour intérêt de questionner les élèves sur la représentation par l'image dans la littérature grand public des acteurs de la conquête (militaires, géographes,

¹⁸⁶ Cf. *infra* «Figure 53 - Chesneau, M et Weinreb, T (1890), *Le domaine africain de la France, carte dressée au bureau cartographique de la librairie Hachette et Cie*, Paris, Hachette. Bibliothèque nationale de France, GE D-27933 (cote). Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53081241w/f1.item.zoom#> » dans « Annexes : les images du corpus documentaire », p.147.147

¹⁸⁷ Cf. *infra* «Figure 54 - Jean-Paul Louis Pinayre (1899-1900) *Le commandant marchand à travers l'Afrique* [dessin et lithographie coloriée], couverture illustrée dans Jean-Paul Louis Pinayre (dessin) et Michel Morphy

médecins ...) et la représentation symbolique de ces acteurs à la triple casquette d'explorateurs, de colonisateur, et de héros. Les élèves doivent analyser dans l'image les éléments visuels promouvant la conquête territoriale, tels que le patriotisme, l'exotisme, la violence, en se rattachant au contexte plus large du rôle du commandant Marchand en Afrique et des rivalités entre pays européens notamment lors de la crise de Fachoda (1898). Les recherches biographiques sur ce dernier et les recherches sur le contexte de production de l'image sont ainsi hautement nécessaires pour expliquer le sens et l'objectif de cette couverture illustrée.

La troisième image (Figure 55Figure 55)¹⁸⁸ présente l'intérêt d'interroger les élèves sur le rôle joué par des médiums iconographiques ne découlant pas directement de la propagande étatique, dans la construction d'une territorialité impériale justifiable voire justifiée. Des acteurs secondaires, comme les entreprises privées du monde du divertissement, participent à la transmission de représentations idéalisées et intériorisées par les citoyens.

La quatrième image (Figure 56Figure 55Figure 56)¹⁸⁹ permet aux élèves d'aborder la peinture de bataille comme médium des progrès de la conquête et médium exaltant l'exploit et l'héroïsme des conquérants avec le cas du général Clauzel. D'autre part, les élèves doivent se pencher sur le contexte de production du tableau, les années 1830, alors que les Français connaissent plusieurs déconvenues en Algérie et que le gouvernement connaît lui-même des épisodes de trouble en métropoles. Figurer la victoire coloniale et notamment des princes royaux sur le tableau, c'est également affermir l'emprise du pouvoir royal sur le territoire en métropole.

(texte), *Le commandant marchand et ses compagnons d'armes à travers l'Afrique : histoire complète et anecdotique de la mission*. Vol. 3, H. Geffroy (éd.), Paris. Consulté le 14 avril sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1037565.texteImage>», dans « Annexes : les images du corpus documentaire », p.148.

¹⁸⁸ Cf. *infra*. « Figure 55 - Cirque d'hiver (1892), *Cirque d'Hiver, Les Français au Dahomey* [affiche – lithographie], Impr.V. Payparl & Fils, Paris. Musée national des Arts et Traditions populaires et Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), Marseille. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections/objet?uri=http://data.mucem.org/c/4025827&term=dahomey&object_pos=11&object_max=34Figure 52 - Poster 3 : « La colonisation française au XIXème siècle, réalité et propagande », poster scientifique réalisé en classe de 4ème, au collège Molière (Paris) en 2021, sur le site www.postermywall.fr» dans « Annexes : les images du corpus documentaire », p.149.

¹⁸⁹ Cf. *infra*. « Figure 56 - Vernet, Horace (1840) *Le combat de l'Habra en 1835* [tableau]. Musée national du château de Versailles. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://histoire-image.org/fr/comment/reply/5171>» dans « Annexes : les images du corpus documentaire », p.150.

La cinquième image (Figure 57Figure 56)¹⁹⁰ s'attarde sur les moyens logistiques de prise en main du territoire, notamment les liens économiques rendus possibles par l'aménagement de voies de communication terrestres, marines et sous-marines. La représentation de ceux-ci affirme les liens physiques entre la métropoles et ses territoires d'Afrique, d'autant plus que les marchandises échangées ainsi que les voies entre colonies donnent le sentiment d'un territoire fonctionnel à l'échelle de l'empire.

Enfin, les images suivantes permettent aux élèves d'étudier la justification de la conquête et de la colonisation auprès des métropolitains. A la fois images issus d'ouvrages scolaires comme la sixième image (Figure 58)¹⁹¹, images issues de la presse à large tirage comme la septième image (Figure 59)¹⁹² ou produites à l'occasion d'évènements de commémoration majeurs de l'empire comme la huitième image (Figure 60Figure 60)¹⁹³, ces images sont un condensé des enjeux de l'appropriation et de la maîtrise territoriale des colonies par la France, enjeux politiques, économiques et moraux que la communication politique martèle dans les représentations collectives. Etudier le public destiné à ces productions ainsi que le type de médias permettant la diffusion de ces images est un aspect essentiel que les élèves doivent relever dans leur critique documentaire.

¹⁹⁰ Cf. *infra*. « Figure 57 - Forest, J (1905), *Afrique politique. Etats, villes, moyens de communication* [document cartographique]. 1/10 000 000, Paris, Gallica - Bibliothèque nationale de France, Département cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530605162>Figure 54 - Jean-Paul Louis Pinayre (1899-1900) *Le commandant marchand à travers l'Afrique* [dessin et lithographie coloriée], couverture illustrée dans Jean-Paul Louis Pinayre (dessin) et Michel Morphy (texte), *Le commandant marchand et ses compagnons d'armes à travers l'Afrique : histoire complète et anecdotique de la mission*. Vol. 3, H. Geffroy (éd.), Paris. Consulté le 14 avril sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1037565>.texteImage Figure 54 », p.151.

¹⁹¹ Cf. *infra*. « Figure 58 - Dashner, G (1900), *La France et ses colonies* [dessin, couverture illustrée de cahier scolaire], Editions-Imprimerie Louis Geisler, Paris. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://www.livrescolaire.fr/page/16858681> » dans « Annexes : les images du corpus documentaire », p.152.

¹⁹² Cf. *infra*. « Figure 59- « La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix » [illustration], couverture du supplément illustré du *Le Petit journal*, numéro 1096, 19 novembre 1911, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7169830.item> », p.154.

¹⁹³ Cf. *infra*. « Figure 60 - Huen, Victor (1930), Centenaire de la "libération" de l'Algérie [image d'Epinal, lithographique], Imageries Réunion de Jarville (lithographie), Nancy. Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.ac-clermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/Histoire-Geographie/premiere/premiere_hist/colonisation_centenaire/Correction_de_l_analyse_de_documents.pdf » dans « Annexes : les images du corpus documentaire », p.154.

3. Mise en commun en classe : produire un schéma synthétisant les observations faites par les élèves sur l'utilisation de savoirs géographiques et iconographiques à des fins de propagande

La construction des posters à partir de sources primaires doit permettre aux élèves d'identifier de concrétiser le cours par l'étude critique des représentations véhiculées par ces images. Cette exploitation permet ainsi aux élèves de comprendre le processus de la conquête coloniale, ce qui pourrait être résumé en plusieurs questions-axes :

- Où : avec le cas de la formation de l'empire colonial français en
- Quand (action) : dès 1830 en Algérie, avec une apogée entre 1870 et 1914.
- Quand (date de production/publication) : contexte historique de production de l'image, à court et moyen terme (contexte de la colonisation de l'Afrique, de l'impérialisme des puissances européens)
- Qui : auteurs de l'image (étatiques, privés, scientifiques, publicitaires....) et les conséquences possibles liées
- Qui : des acteurs variées (explorateurs, militaires, gouvernements ...)
- Quoi : sujet, message véhiculé par l'image
- Pourquoi : des arguments économiques, politiques, moraux
- Comment : les outils de la conquête (exploration, guerre, négociation, et propagande !) et les outils visuels de persuasion mis en œuvre par l'image (couleurs, symboles, ...)
- Pour qui (destinataire, public) : quelles adaptations ? quels enjeux ?

La séance de mise en commun des travaux devant avoir lieu jeudi 29 avril et vendredi 30 avril aura pour objectif de construire un schéma fléché synthétisant les résultats de l'étude critique des documents iconographiques-sources étudiés. Ce schéma fléché construit avec les élèves, via l'outil dessin de Webconférence sur l'ENT Monlycée.net, sera pris en note par tous les élèves afin d'établir un guide d'analyse critique des représentations iconographiques, valable pour toutes sources primaires iconographiques, à partir de l'exemple de la colonisation. Ce schéma fléché se conçoit comme une méthodologie à laquelle les élèves pourront désormais se référer dès qu'une image-source primaire sera à analyser. Voici un prototype théorique du travail qui sera réalisé avec les élèves. Les questions-types (comment : supports et outils de communication ; public visé, commanditaire, date de conception et contexte de production,

comment (supports et outils), pourquoi (objectifs), où/espaces impliqués, qui/acteurs impliqués, enjeux, conséquences mises en lumière par l'image.

La construction d'un imaginaire colonial pour promouvoir la colonisation : les images en géographie au XIX^{ème} siècle

Quelles questions faut-il se poser pour analyser de façon critique une image de propagande ?

- Date ?
- Auteur et commanditaire ?
- Pour qui (public visé) ?
- Quoi (événements représentés) ?
- Qui (acteur représentés) ?
- Pourquoi (objectifs) ?
- Comment (nature des images) ?
- Comment (outils de propagande visuelle) ?
- Où (contexte spatial) ?

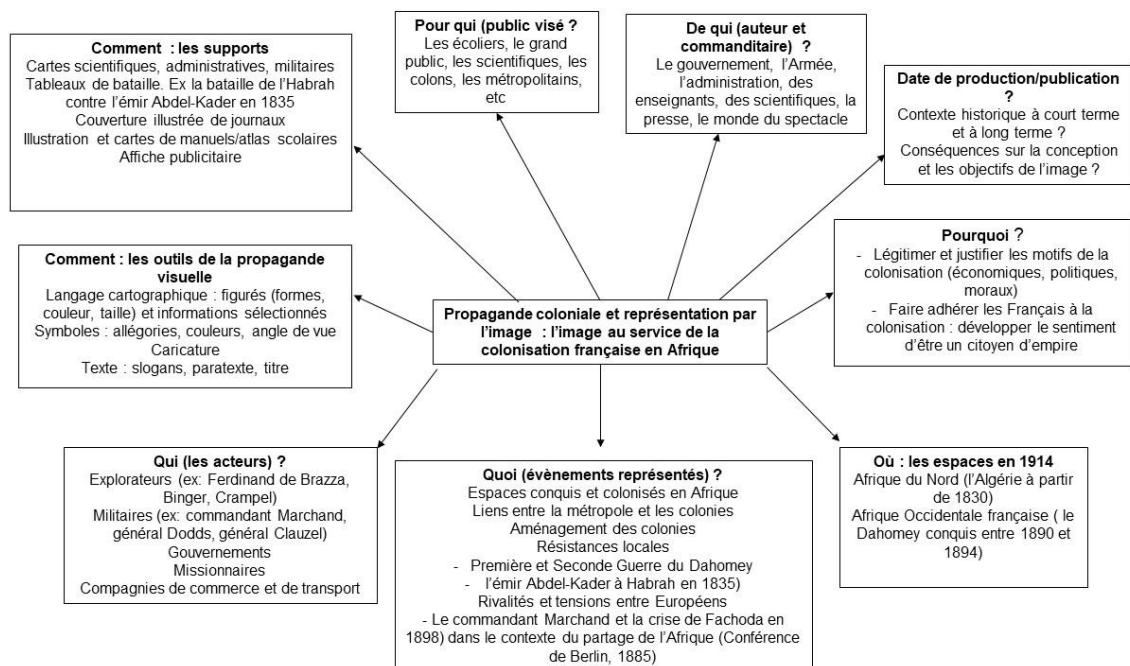


Figure 49 - Schlienger, Déborah (2021), « Représenter par l'image : les conquêtes coloniales françaises en Afrique du Nord et en Afrique du Nord-Ouest au XIX^{ème} siècle » [diaporama : diapositive et schéma fléché].

4. Les productions d'élèves : remarques sur la réalisation d'une réflexion critique sur des sources iconographiques primaires

N'ayant pu faire la séance de retour en classe virtuelle, je ne pourrai pas faire de commentaire sur les problèmes rencontrés par les élèves ni de remarque sur ce qui pourrait être modifié et améliorer d'après les retours qu'auraient fait les élèves sur la mise en œuvre pédagogique. Toutefois, sur trois classes, soit presque quatre-vingt-cinq élèves, sept élèves ont rendu leur travail avant la date limite fixée, ce qui me permet d'inclure ces travaux dans le mémoire et d'effectuer quelques observations. Après avoir lus et observés ces travaux avec attention, j'ai sélectionné trois posters scientifiques qui présentent chacun des points d'intérêt critique, que ce soit en termes de compréhension du sujet et de respect des consignes, de description et d'analyse de chaque image, et enfin de mise en œuvre d'une réflexion critique sur les enjeux liés à la production et à la diffusion d'images sur la colonisation dans la société française du XIX^{ème} siècle. En termes de compréhension des consignes de construction et de mise en forme du poster, les trois travaux ci-dessous respectent la consigne de sélection et d'étude de trois images dont une obligatoire.

En prenant individuellement ces trois travaux, des observations différenciées sont possibles.

La problématisation du titre du poster, devant faire le lien entre colonisation, iconographie et enjeux liés à la diffusion de ces images dans un contexte de propagande coloniale, n'a cependant pas été instinctive. Sur les trois posters, seul le troisième (Figure 52) propose une problématisation articulée autour des enjeux liés à la construction d'un discours colonial iconographique de propagande au service de la promotion de la colonisation. Le poster 1 (Figure 50) problématise le sujet autour des enjeux de « prise de possession et de domination », ce qui montre bien que l'élève a compris que l'enjeu territorial est au cœur du discours des documents iconographiques. Cependant, il ne fait pas le lien avec le support iconographique, ce qui fait l'impasse sur une partie du sujet. Le deuxième poster (Figure 51) ne problématise pas du tout le sujet, ni autour de l'enjeu territorial ni autour de l'enjeu iconographique en lien avec la communication politique promouvant la colonisation.

La prise de possession et la domination de l'Afrique au XIXème siècle par les Européens



C'est une carte dressée au bureau cartographique africain de la librairie Hachette représente les colonies françaises dans plusieurs pays africain au XIX siècle. Il a été cartographié par un dessinateur (M.Chesneau), graveurs (T.Weinreb, S.Krakow), cartographes (M.Chesneau, T.Weinreb). Sous la carte il nomme des explorateurs pacifiques comme Brazza et Ballay, le capitaine Binger et le compatriote Crampel.

Made with PosterMyWall.com



C'est la couverture du supplément d'un journal (Le Petit Journal). Il est écrit que la France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse en 1911. Il est représenté, au premier plan, Marianne qui verse de l'argent sur des habitants de Maroc qui eux la voient avec un regard admiratif, derrière la tête de Marianne il y a le soleil pour montrer qu'elle est supérieure aux habitants. Au second plan, on voit qu'ils sont au bord de la mer. Les vêtements des habitants sont colorés pour montrer le bonheur de ces derniers.



C'est une affiche où il est écrit "le cirque d'hiver les français au Dahomey" qui représente la colonisation en 1892. Sur l'affiche, on voit d'un côté, au premier plan, des soldats français, qui portent des costumes traditionnels, des sabres, des fusils et des casques, au second plan, des tentes et de l'autre les armées, qui sont certains morts, du roi du Dahomey (actuel Bénin), qui portent des lances. On voit donc une bataille. Les couleurs sont plutôt froides. Cette affiche a été créée par Palyart & fils.

Figure 50 - Poster 1 : « La prise de possession et la domination de l'Afrique au XIXème siècle par les Européens », poster scientifique réalisé en classe de 4^{ème} au collège Molière (Paris) sur le site www.postermywall.fr

Je remarque ainsi que le poster 1 (Figure 50) ne va pas au bout de l'exercice d'analyse critique des images. La présentation (selon la méthode Date. Auteur. Nature. Sujet. Source) utilisée depuis le début de l'année est bien effectuée, mais la consigne demandait également d'interroger le destinataire et le contexte de production. D'autre part, l'élève ne fait que décrire le document sans analyser le contenu de cette description au prisme des connaissances apportées par la fiche leçon. Enfin, aucun commentaire critique ou hypothèse n'est émis quant aux choix visuels, symboliques et cartographiques effectués par les auteurs des images au prisme de la promotion et de la justification de la colonisation. Le point clef de l'étude qui était d'analyser une image à caractère propagandiste, plus ou moins clairement évident, n'est donc pas compris. La compétence d'analyse critique d'un document reste à travailler. Un point sur l'analyse critique d'une image ou de tout autre document de propagande s'avère être nécessaire lors de la séance de mise en commun des travaux afin d'élaborer une méthodologie synthétisée et réutilisable.



Figure 51 - Poster 2 : « La colonisation française au XIXème et XXème siècle », poster scientifique réalisé en classe de 4ème au collège Molière (Paris) en 2021 sur le site www.postermywall.fr

Le poster numéro 2 (Figure 51) suggère une maîtrise plus avancée de la compétence d'analyse critique d'un document iconographique en mobilisant ses connaissances. Les images sont bien présentées selon la méthode D.A.N.S.S, avec toutefois aucune remarque sur la nature des auteurs et destinataires, ainsi que sur les enjeux potentiellement liés à leur nature (éditions de presse, acteur de monde du divertissement, public scolaire et enjeux liés à l'éducation, *etc.*). Toutefois le niveau précis de description montre une lecture détaillée des symboles pour les affiches publicitaires et scolaires, et un effort de recherche sur le paratexte de la carte. Une tentative d'hypothèse sur les symboles et messages visuels véhiculés par l'une des images montre que l'élève a essayé d'analyser de façon critique le message proposé par les auteurs. Cependant l'élève n'est pas allé chercher si oui ou non le message véhiculé propose une représentation différente de la réalité, et si cette affiche relève bel et bien d'un discours propagandiste.

La colonisation française au XIXe siècle, réalité et propagande

Dans les années 1880-1900, la colonisation française s'accélère. Principalement en Afrique où les expéditions pénètrent de plus en plus profondément à l'intérieur du continent. En même temps, dans les publications, affiches ou expositions, se construit un « récit colonial » pour justifier les conquêtes et vanter les bienfaits de la colonisation devant une opinion publique au début hésitante et peu informée.

Des territoires conquis ou chèrement disputés

1 

La domination africaine de la France. Carte dressée au bureau cartographique de la Librairie Hachette, Paris, 1890.

2 

Wallas de cirque d'hiver. Les Français au Dahomey 1892. Musée national des Arts et Traditions populaires.

Le triomphe de l'idéologie coloniale

3 

Triomphe de la République. Illustration de Courcier, 1900.

1 L'extension du domaine colonial français. Cette carte élaborée par des géographes aidés par des militaires et des administrateurs coloniaux de renom était destinée à un public averti d'universitaires, de fonctionnaires ou de commerçants curieux de connaître la géopolitique de nos territoires africains en 1890. Les grandes puissances s'étaient entendues sur le partage de l'Afrique. Mais cependant tout n'était pas réglé. A côté des espaces colorés en rouge foncé, représentant les colonies et protectorats où la France a établi une administration coloniale, la carte montre en rose clair les « zones d'influence française » et en gris les territoires occupés par d'autres puissances ou non encore attribués, à soumettre éventuellement. La carte donne d'ailleurs des informations sur les expéditions d'exploration menées dans ce but.

2 Les Français au Dahomey. L'affiche veut célébrer la campagne victorieuse des troupes françaises qui marque, en 1892, la fin du royaume « nègre » indépendant de Behanzin. Le fait que cette célébration ait lieu dans le cadre d'un spectacle de cirque témoigne du succès auprès d'un public populaire des manifestations « exotiques ». Les troupes du roi en déroute sont représentées à l'arrière plan en tenue « indigène », à moitié nus et courant dans tous les sens (tels des animaux de cirque ?). Les militaires français, en revanche, sont au premier plan, vêtus de blanc avec leurs casques coloniaux et leurs jumelles. Ils sont le symbole même de la puissance des nations européennes.

3 Les bienfaits de la colonisation. En 1900, l'empire colonial français a presque atteint son apogée. Désormais, la colonisation est un chapitre important du roman national. Exalter la mission civilisatrice du colonisateur est le rôle de l'école républicaine. C'est bien ce que proclame cette couverture d'un cahier d'écolier de 1900. On voit la République, personnifiée en statue de la Liberté, débarquant majestueusement sur un territoire lointain où l'accueillent avec respect les indigènes d'Afrique et d'Asie qu'elle a soumis. A sa droite, les étendards de la royauté, à sa gauche le drapeau républicain pour bien signifier la continuité de l'action coloniale par delà les siècles et les régimes. La République brandit dans sa droite un rameau d'olivier symbole de paix mais on remarque derrière elle des vaisseaux de guerre. Dans sa main gauche, elle tient un bouclier tricolore où sont inscrits en devise les slogans de la politique coloniale : progrès, civilisation et affiché plus discrètement : commerce.

Made with PosterMyWall.com

Figure 52 - Poster 3 : « La colonisation française au XIXème siècle, réalité et propagande », poster scientifique réalisé en classe de 4^{ème}, au collège Molière (Paris) en 2021, sur le site www.postermywall.fr

Le troisième poster (Figure 52) est le travail le plus abouti parmi les sept travaux envoyés au début de la semaine de reprise des cours. D'une part, les images sont bien référencées selon la méthode D.A.N.S.S, et l'élève fait l'effort de qualifier la nature des auteurs et des destinataires des images : « carte élaborée par des géographes aidés par des militaires et des administrateurs coloniaux [...] destinée à un public d'universitaires avertis » pour la première image notamment. Ensuite, les images sont observées avec finesse, décrivant et interrogeant le choix des couleurs (des variations de teinte pour la carte), des symboles et allégories. Par exemple, l'élève met en lumière le jeu des variations de teinte de la couleur rose dans les processus de territorialisation par la cartographie : « Cependant tout n'était pas réglé. A côté des espaces colorés en rouge foncé, représentant les colonies et protectorat où la France a établi une administration coloniale, la carte montre en rose clair les « zones d'influence » et en gris les territoires occupés par d'autres puissances ou non encore attribués et à soumettre éventuellement » indique l'élève. Enfin les images sont contextualisées historiquement et le

message véhiculé à des fins de propagande est analysé explicitement : « exalter la mission civilisatrice du colonisateur est le rôle de l'école républicaine. C'est bien ce que proclame la couverture d'un cahier d'écolier de 1900 » indique ainsi l'élève au sujet de la troisième image. La consigne de description, de réflexion et d'analyse critique de l'image et du message véhiculé, au prisme des connaissances établies par les historiens et dont les élèves avaient eu une fiche leçon à ce sujet, est bien appliquée. Les compétences de compréhension et d'analyse d'un document sont maîtrisées. La compétence d'exercice critique (savoir que le document exprime un point de vue ; identifier et questionner le sens implicite du document ; confronter un document à ce qu'on peut connaître du sujet ; utiliser ses connaissances pour expliquer et exercer son esprit critique) et de raisonnement (poser des questions à propos de situations historiques et géographiques) semble également en bonne voie d'acquisition..

Ce travail (Figure 52) de grande qualité suggère que l'exercice, dans ses modalités et ses enjeux, peut être reproduit dans sa forme pour de futures activités travaillant également sur des sources primaires iconographiques dans un contexte de propagande à l'échelle de la nation. Ce travail (Figure 52) pourrait être proposé comme « modèle » aux élèves, afin de le comparer avec leur travail et voir quels points méthodologiques ils pourront améliorer pour de futures études sur des sources primaires iconographiques.

Conclusion

Interroger le lien l'entre élaboration de savoirs géographiques et iconographiques, et les enjeux liés à la production et à la diffusion de ces savoirs dans le contexte de la colonisation de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Ouest entre les années 1830 et 1930, nous a conduit à interroger les pratiques spatiales des acteurs de la colonisation et les représentations de ces pratiques. Voir et faire voir les territoires sont deux pratiques spatiales hautement symboliques, d'autant plus lorsque l'échelle de diffusion permet de « faire voir » les territoires et participe ainsi à la mise en territoire de l'espace. Il s'agissait donc d'interroger les usages de production de savoirs géographiques iconographiques permettant de « faire voir » les espaces colonisés et *in fine* permettant une appropriation territoriale à distance, par l'image, des espaces colonisés. Les médiums iconographiques qui, au XIX^{ème} siècle, apparaissent, se modernisent, se diffusent, voire se démocratisent à l'échelle de tout l'Empire, constituent le cœur de cette double étude scientifique et pédagogique. La carte postale illustrée, la photographie- carte-postale, l'affiche illustrée et la carte dans toutes ses formes, sont ces médiums qui, prenant une ampleur considérable au XIX^{ème} siècle, vont être le support de diffusion de nombreux contenus dont les savoirs géographiques. Que ce soit dans les territoires colonisés d'Afrique du Nord ou d'A.-O.F, les médiums qui s'y intéressent, diffusent également en métropole des représentations communes de la territorialisation de l'Empire dans les colonies. La photographie et plus particulièrement la photographie-carte postale s'empare de l'objet « voies de communication » pour promouvoir l'avancée de l'exploration et de l'aménagement des territoires par les colonisateurs. La carte, scientifique, administrative, scolaire ou grand public, s'érige en parangon de la représentation des réussites de la conquête et de l'appropriation territoriale. Les cartographes utilisent à cette fin les armes de la sémiologie (couleur, grain, forme, taille), que ce soit pour représenter et délimiter les espaces sous domination française, pour signifier la francisation et l'appropriation des espaces par le biais de la nomination des espaces, ou encore pour valoriser l'empire français dans le contexte de rivalités européennes. L'affiche, qu'elle soit publicitaire ou se voulant informative, ainsi que les couvertures illustrées de presse ou scolaires, recourent des outils et des discours communs s'appuyant pour la plupart sur les armes symboliques de l'imagerie d'Epinal, quel que soit les destinataires ou le contexte de diffusion. S'il s'agit toujours de mettre en lumière les liens spatiaux entre la colonie et la métropole, ces images présentent la particularité et l'astuce de placer le symbolisme au cœur de leur message, en utilisant les lectures clefs du roman national véhiculé par l'image d'Epinal. Ces

considérations scientifiques, de description et d'analyse méthodique et critique des images, font ensuite l'objet de la partie pédagogique du mémoire. Les élèves manipulent à leur tour les images dans l'objectif d'analyser de façon critique les processus et outils ayant servi à leur élaboration. A partir de ces considérations méthodologiques, les élèves déconstruisent les représentations spatiales véhiculées par des images qui sont construites telles des « icônes » (Meirieu, 2004) dans l'optique d'être diffusées, notamment en milieu scolaire. Les élèves sont ainsi questionnés sur leur propre rapport à l'image, en tant qu'élève à travers des images de manuels scolaires, et en tant que futurs citoyens à travers des images issues d'organes de diffusion à grande échelle, dans une perspective de remise en cause de la pédagogie par l'image, prônée et construite par les discours colonialistes et impérialistes du XIX^{ème} siècle. La mobilisation des compétences de confrontation, d'explicitation et de comparaison sur l'usage pédagogique et politique de l'image, quels que soient le milieu de diffusion et le public (scientifique, scolaire, avisé, instruit, grand public), est un exercice pédagogique qui pourrait être réitéré dans d'autres contextes et pour d'autres sujets. Cette exploitation pédagogique interroge et sensibilise les élèves aux outils méthodologiques utiles pour comprendre et analyser de façon critique un document iconographique dans un contexte précis de production, de diffusion et d'usage, surtout lorsqu'il s'agit d'une source primaire, ce qui est essentiel en Histoire et en Géographie.

Nous pourrions pousser ultérieurement cet exercice d'analyse critique iconographique en changeant de contexte, par exemple aux cartes proposées dans les manuels d'aujourd'hui et dont le sujet est aussi de représenter l'empire colonial français. Il serait intéressant de constater ou non si les élèves ont le réflexe d'interroger les outils de sémiologie employés et choisis par les auteurs, pour des cartes dont le contexte de production et de diffusion est un usage pédagogique. Demander aux élèves s'ils ont eu le réflexe de questionner les processus de construction des supports iconographiques proposés à l'enseignement pourrait constituer un nouveau repère d'analyse critique à systématiser.

Annexes : les images du corpus documentaire



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 53 - Chesneau, M et Weinreb, T (1890), *Le domaine africain de la France, carte dressée au bureau cartographique de la librairie Hachette et Cie*, Paris, Hachette. Bibliothèque nationale de France, GE D-27933 (cote). Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53081241w/f1.item.zoom#>

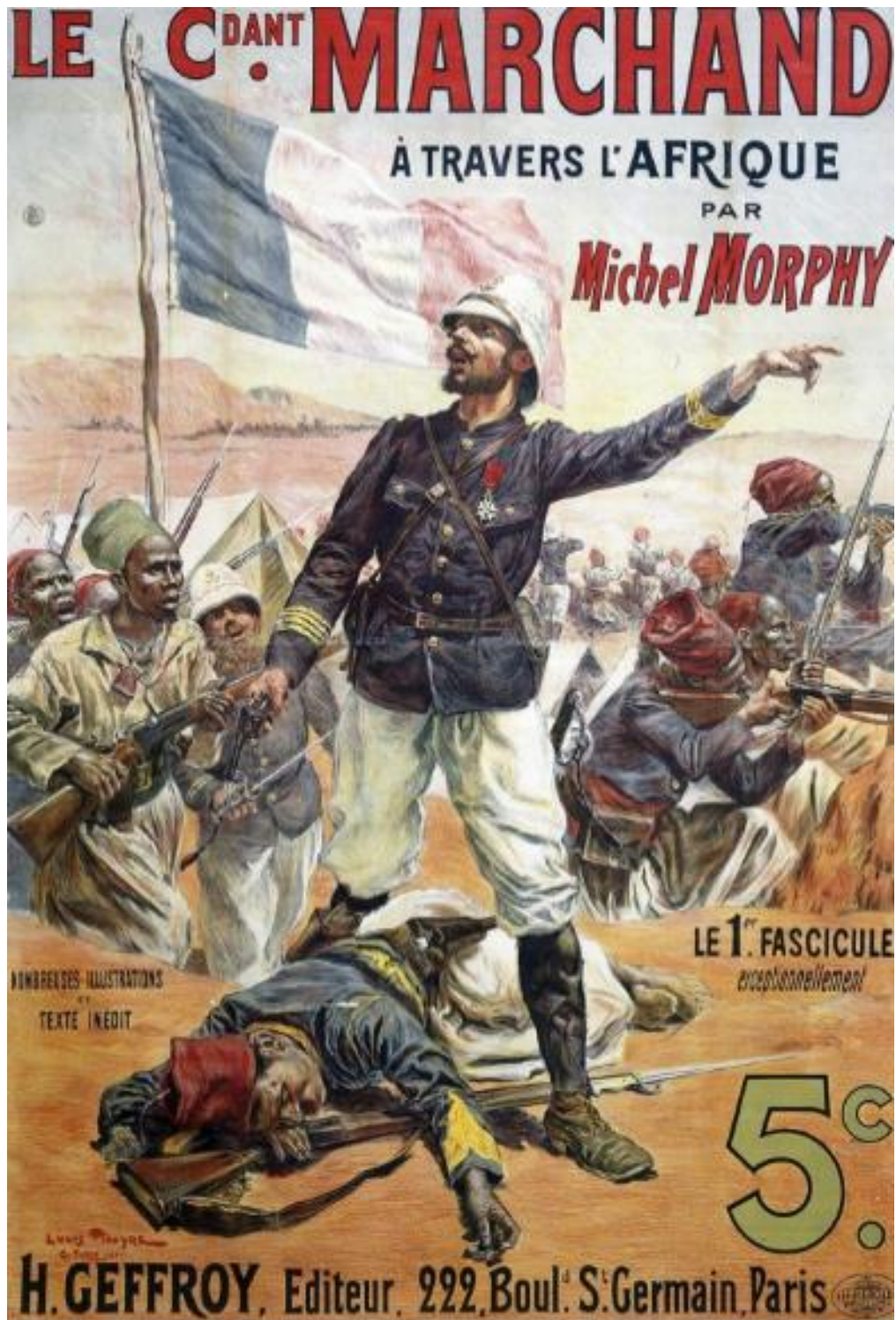


Figure 54 - Jean-Paul Louis Pinayre (1899-1900) *Le commandant marchand à travers l'Afrique* [dessin et lithographie coloriée], couverture illustrée dans Jean-Paul Louis Pinayre (dessin) et Michel Morphy (texte), *Le commandant marchand et ses compagnons d'armes à travers l'Afrique : histoire complète et anecdotique de la mission*. Vol. 3, H. Geffroy (éd.), Paris. Consulté le 14 avril sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1037565.texteImage>



Figure 55 - Cirque d'hiver (1892), *Cirque d'Hiver, Les Français au Dahomey* [affiche – lithographie], Impr. V. Payart & Fils, Paris. Musée national des Arts et Traditions populaires et Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), Marseille. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections/objet?uri=http://data.mucem.org/c/4025827&term=dahomey&object_pos=11&object_max=34



Figure 56 - Vernet, Horace (1840) *Le combat de l'Habrah en 1835* [tableau]. Musée national du château de Versailles. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://histoire-image.org/fr/comment/reply/5171>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 57 - Forest, J (1905), *Afrique politique. Etats, villes, moyens de communication* [document cartographique]. 1/10 000 000, Paris, Gallica - Bibliothèque nationale de France, Département cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530605162>



Figure 58 - Dashner, G (1900), *La France et ses colonies* [dessin, couverture illustrée de cahier scolaire], Editions-Imprimerie Louis Geisler, Paris. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://www.livrescolaire.fr/page/16858681>

Le Petit Journal

ADMINISTRATION
61, RUE LAFAYETTE, 61
Les manuscrits ne sont pas rendus
On s'abonne sans frais
dans tous les bureaux de poste

5 CENT. SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENT.
22^{me} Année — — — — — Numéro 1.096

ABONNEMENTS
DIX MOIS UN AN
SEINE et SEINE-ET-OISE... 2 fr. 3 fr. 50
DEPARTEMENTS..... 2 fr. 4 fr. 50
ÉTRANGER..... 2 50 5 fr. 50

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1911



**LA FRANCE VA POUVOIR PORTER LIBREMENT AU MAROC LA CIVILISATION
LA RICHESSE ET LA PAIX**

Figure 59- « La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix » [illustration], couverture du supplément illustré du *Le Petit journal*, numéro 1096, 19 novembre 1911, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7169830.item>



Figure 60 - Huen, Victor (1930), Centenaire de la "libération" de l'Algérie [image d'Épinal, lithographique], Imageries Réunies de Jarville (lithographie), Nancy. Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.ac-clermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/Histoire-Geographie/premiere/premiere_hist/colonisation centenaire/Correction de l analyse de documents.pdf

Table des illustrations

- Figure 1 –Louis-Paul-Pierre Dumont et Valentin Foulquier (date inconnue), « Pose de la première pierre du chemin de fer de Blidah à Alger, d’après un dessin de M. Lazerges » [gravure]. Consulté le 14/04/2021 sur : <http://www.blidanostalgie.fr/train/histoire-train.htm>.
Note bene : Jean- Hippolyte Lazerges (1817-1887) étant un artiste français de l’école orientaliste algérienne35
- Figure 2 - Couverture illustrée – gravure en noir et blanc « L’inauguration du chemin de fer d’Alger à blida : le passage de la gare de l’Agha » le 15 août 1862, L’Illustration, Journal Universel, n°1018, 30 août 1862, p.1. Consulté le 14 avril 2021 sur : http://revue.lillustration.com/index.php?subpage=search&q_type=simp&q_search=blida+1862&x=0&y=0&q_except=&q_periods=&q_periode=&pid=#36
- Figure 3 - Gravure « La station de Hussein-Dey sur la ligne d’Alger à Blida » le 15 août 1862 signée Auguste Victor Duroy (graveur et lithographe français, 1823-1906), L’Illustration, Journal international, n°1018, 30 août 1862, p.2. Consulté le 14 avril 2021 : http://revue.lillustration.com/index.php?subpage=search&q_type=simp&q_search=blida+1862&x=0&y=0&q_except=&q_periods=&q_periode=&pid=#36
- Figure 4 - Photographie - Carte postale « Blida – Arrivée du train d’Alger », date inconnue, Alger, Jean Geiser (imp. et éd.). Disponible dans la Collection Société de Géographie de la BNF. Consultable en ligne sur : <http://cartes-postales-jean-geiser.net/images/87.jpg>38
- Figure 5 - Photographie-carte postale « Blida- La gare », Minet (éd.), Blida, Algérie, vers 1900-1910. Consulté en ligne sur : <https://www.antiqu-arts.com/fr/maghreb/5597-carte-postale-ancienne-algerie-vers-1900-blida-l-eglise-et-la-montagne.html>.....38
- Figure 6 - Photographie - Carte-postale « Blida – Gorges de la Chiffa – Passage du train », vers 1915, Jean. Geiser Photographe (éd.), Alger. Consultée sur : <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/5966181#0>.....39
- Figure 7 - Dessin d’un manuel général d’instruction primaire, « 57^e leçon – La colonisation - 1. Le premier chemin de fer algérien (1862) », p.114, date inconnue (fin du XIX^{ème}-début XX^{ème} siècle) et éditeur inconnu. Consultable sur les sites : <https://blidanostalgie.pagesperso-orange.fr/train.html> et <https://13ruedelarsenal.blog4ever.com/photo/1613687>40
- Figure 8 – Quatrième de couverture illustrée en couleur « En Algérie, inauguration du chemin de fer à Saïda », Le Petit Journal supplément illustré, n°483, 18 février 1900. Consultée le 14

avril 2021 sur : https://www.retronews.fr/journal/le-petit-journal-supplement-du-dimanche/18-fevrier-1900/82/396631/8 et sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k716369q/f8.item	41
Figure 9 – Photographie-carte postale « Voyage du Ministre des Colonies de la Côte d’Afrique. Côte d’Ivoire – Départ d’Abidjan en chemin de fer ». 1908. Collection générale Fortier, Dakar. Consultée sur : https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/images-memoires-et-savoirs--9782811102081-page-301.htm	43
Figure 10 - Carte postale « Afrique Occidentale – Côte d’Ivoire – Chemin de fer – Travaux du Pont du N’Zi (kilomètre 181) » vers 1909, Collection Section générale Fartier, Dakar. Expédiée le 1 ^{er} novembre 1913. Consultée sur : https://www.imagesetmemoires.com/doc/Bulletins/bulletin-34-2012.pdf (Andrault, 2012) ...	44
Figure 11 - Photographie-carte postale « Colonie française – Côte d’Ivoire. Voie ferrée provisoire sur le N’zi à Dimbokro », vers 1909. Collection E.T.W.C (Ethienne Thaï-Wan-Chanh). Consultée sur : http://www.imagesetmemoires.com/doc/Articles/B45jffetwcred.pdf (Fadeuilhe & Andrault, 2015).....	45
Figure 12 - Carte postale « Afrique Occidentale – Côte D’Ivoire – Dimbokro – Le Pont du N’Zi », Collection L. Méteyer, Grand-Bassam. Expédiée vers 1917. Consulté sur : http://www.imagesetmemoires.com/doc/Articles/B45jffetwcred.pdf (Fadeuilhe & Andrault, 2015).....	46
Figure 13 - Photographie-Carte postale « Afrique Occidentale – Côte d’Ivoire – Bouake. Arrivée d’un Train » expédiée le 25 août 2014. Collection L. Méteyer, Grand-Bassam. Photographe installé à Grand-Bassam entre 1913 et 1925, ayant édité une partie de ses clichés en 110 cartes postales. Consultée sur : https://www.imagesetmemoires.com/doc/Bulletins/bulletin-52-printemps-2017.pdf (Jean Michel Andrault (dir.) , 2017).....	47
Figure 14 - Photographie – carte postale « De Béhagle partant vers le Tchad avec Mercuri et les Pirogues démontables », vers 1897. Disponible sur : https://www.idpao.com/16-pays?start=12	48
Figure 15- Photographie – carte postale « Lomé (Togo), le wharf » vers 1911, éd. Comptoirs coloniaux, cliché André. Disponible sur : https://www.idpao.com/16-pays?start=12	50
Figure 16 - Photographie – carte postale « Lomé, le wharf français en 1928 » vers 1928, éditions de la Librairie évangélique du Togo, cliché de G. Pascal. Consulté sur : https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-08/010017801.pdf (Marguerat & Archives Nationale du Togo (coll.), 1993).....	50

- Figure 17 - Photographie – carte postale « Togo – Le Chemin de fer (ligne Atakpamé – Lomé », date inconnue, début du XXème siècle, Editions Alex Accolatse (photographe à Lomé de 1900 à 1956). Disponible sur : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>51
- Figure 18- Photographie – carte postale « Atakpamé, route de Palimé », début du XXème siècle, en couverture illustrée (David, 2016). Consultée sur : <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=51888&razSqlClone=1>52
- Figure 19 - Photographie – carte postale « L'arrivée des avions français au Togo à Sokodé » vers 1934-1936, Editions Alex Accolatse (photographe à Lomé de 1900 à 1956). Disponible sur : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>52
- Figure 20 - Carte postale « Dahomey A.O.F – Wharf et rade de Cotonou » vers 1892, éditions « Collection Géo Welber », Dahomey. Consultée sur le 14 avril : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>54
- Figure 21- Photographie – carte postale « Afrique Occidentale (Dahomey) – Cotonou – Débarquement des passagers » vers 1890, Collection général Dantan. Issue de la Correspondance d'Albert Nebout (1862-1940), rassemblée et publiée dans Nebout, Albert, *Passion of Africaines*, Genève, Editions Eboris, 1995. Consultée le 14 avril sur : <https://www.idpao.com/16-pays?start=12>. Au verso de la carte : « « 23 mai 1890 [...] De Bassam, on continua à suivre la côte pour arriver à Cotonou. Tu as sûrement appris notre expédition au Dahomey ; elle bat son plein actuellement. [...] A Cotonou, il y a une barre comme à Bassam, mais il y a de nombreux requins qui rendent les capotages infiniment plus dangereux »55
- Figure 22 - Farnet, E (dessinateur), Gouvernement général de l'Algérie. Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. Service cartographique (1927) *Carte administrative des territoires du Sud* [document cartographique]. 1/3 500 000. Imprimerie J. Carbonel, Alger, Imprimeries de J. Carbonel, Gallica-Bibliothèque nationale de France, départements cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53065257r#>61
- Figure 23 - Rolland, Georges (1890), *L'Afrique française, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être* [document cartographique]. 1/20 000 000, dans le Supplément de *L'Economiste* du 14 juin 1890 sur l'Afrique française et le transsaharien, Editions Augustin. Challamel, Paris. Gallica – Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84460624>62
- Figure 24 – Forest, J (1905), *Afrique politique. Etats, villes, moyens de communication* [document cartographique]. 1/10 000 000, Paris, Gallica - Bibliothèque nationale de France,

Département cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530605162>64

Figure 25 - Carette, Ernest et Warnier, Auguste (1845, *Carte de l'Algérie divisée par tribus par MM. E. Carette et Auguste Warnier ; Membres de la Commission Scientifique de l'Algérie*, Commission Scientifique de l'Algérie, 1 / 1 000 000. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b72002410/f5.item.zoom#>66

Figure 26 - Service cartographique du Gouvernement général de l'Algérie (1919), *La colonisation officielle en Algérie* [document cartographique], 1/ 1 500 000, Editions Imprimerie de A. Jourdan, Alger. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530643943>.....68

Figure 27. Franz Schrader, *Atlas de géographie moderne*, Paris, Hachette, 1889, carte n°5, Bibliothèque nationale de France (cote D1-554 L4.5-A). Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6139429x/f300.item>72

Figure 28 - Rolland, Georges (1890), *L'Afrique française, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être* [document cartographique]. 1/20 000 000, dans le Supplément de *L'Economiste* du 14 juin 1890 sur l'Afrique française et le transsaharien, Editions Augustin. Challamel, Paris. Gallica – Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84460624>73

Figure 29 - Camille Sabatier, Camille (1891), *Carte du Sahara central et méridional* [document cartographique], 1/ 750 000, Imprimerie Erhard Frères, Paris (Cliché BNF). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84420491>74

Figure 30. Chesneau, M et Weinreb, T (1890), *Le domaine africain de la France, carte dressée au bureau cartographique de la librairie Hachette et Cie*, Paris, Hachette. Bibliothèque nationale de France, GE D-27933 (cote). Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53081241w/f1.item.zoom#>75

Figure 31. Brunhes, Jean (1924), « Colonies françaises ». Dans Brunhes. J, Nervet. A, Mathière. G et Dufrene. P (1924). *Leçons de géographie par Jean Brunhes. Cours élémentaire publié avec la collaboration pédagogique*. Paris : Maison Alfred Mame et Fils. Bibliothèque Nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9629052b/f60.item#>76

Figure 32 – Huen, Victor (1930), *Centenaire de la "libération" de l'Algérie* [image d'Epinal, lithographique], Imageries Réunies de Jarville (lithographie), Nancy. Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://www.ac->

clermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/Histoire-Geographie/premiere/premiere_hist/colonisation_centenaire/Correction_de_l_analyse_de_documents.pdf.....	79
Figure 33 – Cauvy, Léon (1929), <i>Centenaire de l'Algérie</i> [affiche commémorative], 1830-1930, affiche, Léon Cauvy, 1929, Editions Bacconier, Alger, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9016630n.r =	81
Figure 34 – Milleret, B (1931), <i>C'est avec 76.900 hommes que la France assure la paix et les bienfaits de la civilisation de 60 millions d'indigènes</i> [affiche peinte, huile sur toile]. Musée du Quai Branly – Jacques Chirac. Consultée le 14 avril 2021 sur : https://histoire-image.org/fr/etudes/propagande-coloniale-annees-1930	82
Figure 35 - « Le général Lyautey s'est rendu à Marrakech en auto-mitrailleuse » [illustration], couverture du supplément illustré du <i>Le Petit journal</i> , numéro 1147, 13 octobre 1912, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k717030m.item	84
Figure 36- « La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix » [illustration], couverture du supplément illustré du <i>Le Petit journal</i> , numéro 1096, 19 novembre 1911, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7169830.item	85
Figure 37 - Jean-Paul Louis Pinayre (1899-1900) <i>Le commandant marchand à travers l'Afrique</i> [dessin et lithographie coloriée], couverture illustrée dans Jean-Paul Louis Pinayre (dessin) et Michel Morphy (texte), <i>Le commandant marchand et ses compagnons d'armes à travers l'Afrique : histoire complète et anecdotique de la mission</i> . Vol. 3, H. Geffroy (éd.), Paris. Consulté le 14 avril sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1037565.texteImage	86
Figure 38 - Cirque d'hiver (1892), <i>Les Français au Dahomey</i> [affiche – lithographie], Impr.V. Payparl & Fils, Paris. Musée national des Arts et Traditions populaires et Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), Marseille. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections/objet?uri=http://data.mucem.org/c/4025827&term=dahomey&object_pos=11&object_max=34	88
Figure 39 – Dashner, G (1900), « <i>La France et ses colonies</i> » [dessin, couverture illustrée de cahier scolaire], Editions-Imprimerie Louis Geisler, Paris. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.livrescolaire.fr/page/16858681	91
Figure 40 - Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné (1906. rééd), « Afrique – carte politique » [document cartographique » dans Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné	

Cartes d'étude pour servir à l'enseignement de la Géographie générale. Asie, Océanie, Afrique, Amérique [atlas], Editions Masson & Cie, Collection Cartes d'Etude, Paris. Musée national de l'Education et Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6550325n/f57.item#>96

Figure 41 - Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné (1906.réed), « Maroc, Algérie, Tunisie – Carte politique – Carte géologique – Pluies - Productions » [document cartographique] dans Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné *Cartes d'étude pour servir à l'enseignement de la Géographie générale. Asie, Océanie, Afrique, Amérique* [atlas], Editions Masson & Cie, Collection Cartes d'Etude, Paris. Musée national de l'Education et Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6550325n/f58.item.zoom#>97

Figure 42. Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné (1906.réed), « Grandes lignes de navigation, les grandes compagnies maritimes européennes, carte n°62 » [document cartographique] dans Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné *Cartes d'étude pour servir à l'enseignement de la Géographie générale. Asie, Océanie, Afrique, Amérique* [atlas], Editions Masson & Cie, Collection Cartes d'Etude, Paris. Musée national de l'Education et Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6550325n/f70.item.zoom#>98

Figure 43. Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné (1906.réed), « Grandes lignes de navigation, Grandes lignes télégraphiques, carte n°63 » [document cartographique] dans Dubois, Marcel et Sieurin, Ernest-Dieudonné *Cartes d'étude pour servir à l'enseignement de la Géographie générale. Asie, Océanie, Afrique, Amérique* [atlas], Editions Masson & Cie, Collection Cartes d'Etude, Paris. Musée national de l'Education et Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6550325n/f71.item#>99

Figure 44 - Mager, Henri (1890), « Les colonies françaises en 1890 » dans Mager. Henri et Jacquemart. Alfred (dir.) *Atlas colonial : édition populaire et classique, ouvrage honoré de Souscriptions par le Ministère de l'Instruction publique, le Ministère de l'Agriculture, le Ministère de la Marine et le Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies* [atlas], Charles Bayles (éd.) Paris, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698184f/f7.item.zoom> 100

Figure 45 - Mager, Henri (1890), « Possessions de la France en Afrique Occidentale » dans Mager. Henri et Jacquemart. Alfred (dir.) *Atlas colonial : édition populaire et classique, ouvrage honoré de Souscriptions par le Ministère de l'Instruction publique, le Ministère de*

l'Agriculture, le Ministère de la Marine et le Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies [atlas], 1 : 15.000.000, Charles Bayles (éd.) Paris, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698184f/f25.item.zoom> 101

Figure 46 - Schrader. Franz et Gallouédec. Louis (1899), « Afrique politique », dans *Petit atlas de géographie* [document cartographique, atlas], 1 : 40.000.000, Hachette, Paris. Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65488475/f1.item.zoom> 102

Figure 47 - Schrader. Franz et Gallouédec. Louis (1899), « Planisphère des colonies françaises - Algérie », dans Schrader. Franz et Gallouédec. Louis, *Petit atlas de géographie* [document cartographique, atlas], 1 : 7.000.000 (2^{ème} carte), Hachette, Paris. Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65488475/f33.item.zoom> 103

Figure 48. Carte extraite de : Victor Levasseur (1854), cartographe, et Eugène Duchez *L'Atlas national illustré des 86 départements et des possessions de la France, divisé par Arrondissement, Cantons et Communes, avec le tracé de toutes les routes, chemins de fer et canaux. Dressé d'après les travaux du Cadastre du Dépôt de la guerre et des Ponts et Chaussées*, [document cartographique et image imprimée], 1 : 2.500.000, Ed. A. Combette, Paris. Disponible sur le site de la Bibliothèque nationale de France Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525121121/f1> 105

Figure 49 - Schlienger, Déborah (2021), « Représenter par l'image : les conquêtes coloniales françaises en Afrique du Nord et en Afrique du Nord-Ouest au XIX^{ème} siècle » [diaporama : diapositive et schéma fléché]. 140

Figure 50 - Poster 1 : « La prise de possession et la domination de l'Afrique au XIX^{ème} siècle par les Européens », poster scientifique réalisé en classe de 4^{ème} au collège Molière (Paris) sur le site www.postermywall.fr 142

Figure 51 - Poster 2 : « La colonisation française au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle », poster scientifique réalisé en classe de 4^{ème} au collège Molière (Paris) en 2021 sur le site www.postermywall.fr 143

Figure 52 - Poster 3 : « La colonisation française au XIX^{ème} siècle, réalité et propagande », poster scientifique réalisé en classe de 4^{ème}, au collège Molière (Paris) en 2021, sur le site www.postermywall.fr 144

Figure 53 - Chesneau, M et Weinreb, T (1890), *Le domaine africain de la France, carte dressée au bureau cartographique de la librairie Hachette et Cie*, Paris, Hachette. Bibliothèque

nationale de France, GE D-27933 (cote). Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53081241w/f1.item.zoom#> 148

Figure 54 - Jean-Paul Louis Pinayre (1899-1900) *Le commandant marchand à travers l'Afrique* [dessin et lithographie coloriée], couverture illustrée dans Jean-Paul Louis Pinayre (dessin) et Michel Morphy (texte), *Le commandant marchand et ses compagnons d'armes à travers l'Afrique : histoire complète et anecdotique de la mission*. Vol. 3, H. Geffroy (éd.), Paris. Consulté le 14 avril sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1037565.texteImage> 149

Figure 55 - Cirque d'hiver (1892), *Cirque d'Hiver, Les Français au Dahomey* [affiche – lithographie], Impr. V. Payparl & Fils, Paris. Musée national des Arts et Traditions populaires et Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), Marseille. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections/objet?uri=http://data.mucem.org/c/4025827&term=dahomey&object_pos=11&object_max=34..... 150

Figure 56 - Vernet, Horace (1840) *Le combat de l'Habrah en 1835* [tableau]. Musée national du château de Versailles. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://histoire-image.org/fr/comment/reply/5171> 151

Figure 57 - Forest, J (1905), *Afrique politique. Etats, villes, moyens de communication* [document cartographique]. 1/10 000 000, Paris, Gallica - Bibliothèque nationale de France, Département cartes et plans. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530605162> 152

Figure 58 - Dashner, G (1900), *La France et ses colonies* [dessin, couverture illustrée de cahier scolaire], Editions-Imprimerie Louis Geisler, Paris. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://www.livrescolaire.fr/page/16858681> 153

Figure 59- « La France va pouvoir porter librement au Maroc la civilisation, la richesse et la paix » [illustration], couverture du supplément illustré du *Le Petit journal*, numéro 1096, 19 novembre 1911, Bibliothèque nationale de France. Consulté le 14 avril 2021 sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7169830.item> 155

Figure 60 - Huen, Victor (1930), Centenaire de la "libération" de l'Algérie [image d'Epinal, lithographique], Imageries Réunion de Jarville (lithographie), Nancy. Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence. Consulté le 14 avril 2021 sur : https://www.ac-clermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/Histoire-Geographie/premiere/premiere_hist/colonisation_centenaire/Correction_de_l_analyse_de_documents.pdf..... 155

Bibliographie

- Andrault, J.-M. (2012). Le réseau Abidjan niger. L'Histoire postale du Burkina Faso. (S.-G. COREP, Éd.) *Images & Mémoires - Bulletin*(34), p. 11. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://www.imagesetmemoires.com/doc/Bulletins/bulletin-34-2012.pdf>
- Archives nationales d'outre-mer. (2016, Décembre 1er). *Abidjan/Niger, Voie ferrée (Côte d'Ivoire/Burkina Faso)*. Consulté le Avril 14, 2021, sur ANOM Archives nationales d'outre-mer:
<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Abidjan%2FNiger%2C+Voie+ferr%C3%A9e+%28C%C3%B4te+d%27Ivoire%2FBurkina+Faso%29>
- Bancel, N., Blanchard, P., Gervereau, L., & Holo, Y. (. (1993-1997). Exotisme " Regard colonial (1875-1935). *Exposition Images et Colonies - Colonisation & post-colonialisme*. Paris: Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine (ACHAC). Consulté le avril 14, 2021, sur <https://www.achac.com/colonisation-et-post-colonialisme/exposition/images-et-colonies-itinerante/le-colonial/>
- Bekka, Y. (2007). Préface. Dans M. Mégnin, *La photo-carte en Algérie au XIXè siècle, carte de visite d'une société coloniale*. Paris: Coédition Non Lieu et Edif 2000. Récupéré sur <https://www.achac.com/colonisation-et-post-colonialisme/exposition/images-et-colonies-itinerante/images-et-colonies-itinerante-2/>
- Bibliothèque publique d'information (Bpi). (2012, Septembre 25). La géographie, ça sert d'abord à faire ... les empires ? Dossier "Cartographie et colonialisme". *Balises, le magazine de la Bpi*. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://balises.bpi.fr/la-geographie-ca-sert-dabord-a-faire-les-empires/>
- Blais, H. (2014). Chapitre 1. L'invention géographique d'une colonie. Dans H. Blais, *Le mirage de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale* (pp. 23-76). Paris: Fayard. Collection L'épreuve de l'Histoire.
- Blais, H. (2014). Introduction. Dans H. Blais, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale* (pp. 9-22). Paris: Fayard.

- Blanchard, P. (1997). *Images d'Empire*. Paris: Association pour la connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine (ACHAC).
- Blanchard, P., Bancel, N., Boetsch, G., Deroo, E., & Lemaire, S. (2002). *Zoos humains, de la vénus hottentote aux reality shows*. Paris: Editions la Découverte.
- Blanchard, P., Lemaire, S., & Bancel, N. (2008). *Culture coloniale en France. De la Révolution française à nos jours*. Paris: CNRS.
- Bloom, P. (1997). Entre la représentation graphique et l'hygiène coloniale : le cinéma de propagande coloniale de l'entre-deux guerres. Dans F. Chevaldonné, *Le documentaire dans l'Algérie coloniale* (pp. 16-24). Aix-en-Provence: Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes (IREMAM) & Cinémathèque de Toulouse, Collection Les Cahiers de l'IREMAM. doi:10.4000/books.iremam.2995
- Cabanne, S. (2008, avril). "Le tour du monde en un jour", une exposition coloniale ». Consulté le avril 08, 2021, sur L'Histoire par l'image: <http://histoire-image.org/fr/etudes/tour-monde-jour-exposition-coloniale>
- Chouiki, M. (2008). Chapitre 5. La géographie coloniale ; engagement politique et flou identitaire, le cas marocain. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIXè-XXè siècles*. (pp. 122-123). Paris: Belin. Collection Mappemonde.
- Claval, P. (2008). Préface. Réflexion sur la géographie de la découverte, la géographie coloniale et la géographie tropicale. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes, géographie, exploration et colonisation, XIXè-XXè siècles* (pp. 7-26). Paris: Belin. Collection Mappemonde.
- David, P. (2016, novembre 1). *Cartes postales du Togo Période semi-moderne 1920-1960*. Consulté le Avril 14, 2021, sur Editions Harmattan: <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=51888&razSqlClone=1>
- David, P. (2016). *Cartes postales du Togo Période semi-moderne 1920-1960*. Consulté le Avril 14, 2021, sur Editions Harmattan: <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=51888&razSqlClone=1>
- De Certeau, M. (1990). « Pratiques de l'espace ». Dans *L'invention du quotidien* (Vol. Vol. I, pp. 137-191). Paris: Gallimard.

- Dubuisson, S., & Humbert, J.-C. (1995). Jean Geiser, photographe-éditeur : Alger, 1848-1823. Chronique d'une famille. Dans *Annuaire de l'Afrique du Nord* (pp. 275-290). Aix-en-Provence: Editions du CNRS & Institut de recherches sur le monde arabe et musulman (IREMAM) (éds.).
- Fadeuilhe, J.-J., & Andrault, J.-M. (2015). Homme à Etienne Thai-Wan-Chanh, photographe du viaduc du N'zi. *Images & Mémoires - Bulletin*(45), pp. 23-32. Consulté le Avril 14, 2021, sur <http://www.imagesetmemoires.com/doc/Articles/B45jjfetwcred.pdf>
- Fumey, G. (2018). Afrique. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 12-55). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie.
- Fumey, G. (2018). Amérique. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 56-121). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie.
- Gastaut, Y., Yahi, N., & Blanchard, P. (2014). La Grande Guerre des soldats et travailleurs coloniaux maghrébins. *Migrations Société*(156), pp. 119-136. doi:<https://doi.org/10.3917/migra.156.0119>
- Godlewska, A., & Smith, N. (1994). *Geography and Empire*. Oxford: Blackwell.
- Grataloup, C. (1996). *Lieux d'histoire. Essai de la géohistoire systématique*. Paris/Montpellier: Reclus.
- Grataloup, C. (2015). *Introduction à la géohistoire*. Paris: Armand Colin.
- Grataloup, C. (2019). Le monde dominé par l'Europe, fin XVIIIème siècle - 1914. Dans C. Grataloup, *Atlas historique mondial* (pp. 340-371). Paris: Les Arènes – L'Histoire.
- Grataloup, C. (2020). De la monarchie à la république (1815-1914) et Le temps des crises mondiales (1914-1945). Dans C. Grataloup, & C. Becquart-Rousset, *Atlas historique de la France* (pp. 151-219). Paris: Editions des Arènes et L'Histoire.
- Grataloup, C., & Becquart-Rousset, C. (2020). *Atlas historique de la France*. Paris: Les Arènes - L'Histoire.
- Hallair, G. (2009, avril 01). « Les images en géographie sous l'angle des humanités numériques ». *EchoGéo*. doi:<https://doi.org/10.4000/echogeo.11062>

- Hudowicz, F., & Henry, J.-R. (2017, avril 01). *L'école en Algérie, l'Algérie à l'école, de 1830 à nos jours*. Consulté le avril 14, 2021, sur Réseau Canopé: https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2017_-_ALGERIE_POUR_PROFESSEURS_-_DOSSIER_COMPLET.pdf
- Isoard, E., Loistron, J.-F., & Isoard. (2015). La conquête coloniale au XIX^{ème} siècle - Regards croisés Collège-Lycée. *Rendez-vous de l'Histoire*. Blois: Pédagogie Académie de Nantes. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/enseignement/sequences/la-conquete-coloniale-au-19eme-siecle-regards-croises-college-lycee-916889.kjsp>
- Jacob, L. (1905). Les chemins de fer africains. *Questions Diplomatiques et Colonies*, 22.
- Jean Michel Andrault (dir.) . (2017). Les villes. *Images & Mémoires - Bulletin*(52), p. 18. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://www.imagesetmemoires.com/doc/Bulletins/bulletin-52-printemps-2017.pdf>
- Klein, J.-F., Singaravélou, P., De Suremain, A., & Dorigny, M. (2019). Des impérialismes triomphants, XIX^{ème} siècle - Première Guerre mondiale. Dans J.-F. Klein, P. Singaravélou, A. De Suremain, & M. Dorigny, *Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations (XV^è-XXI^è siècles)* (pp. 125-142). Paris: Editions Autrement.
- Klein, J.-F., Singaravélou, P., De Suremain, M.-A., & Dorigny, M. (2019). Les empires coloniaux, XIX^{ème}-XX^{ème} siècle. Introduction : L'empire en rose ? Cartographier les empires et la domination coloniale. Dans J.-F. Klein, P. Singaravélou, M.-A. De Suremain, & M. Dorigny, *Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations (XV^è-XXI^è siècle)* (pp. 98-101). Paris: Editions Autrement.
- Lauber, W. (1993). *Deutsche Architektur in Togo 1884 – 1914*. Stuttgart: Editions Karl Kramer Verlag.
- Laurentin, E., Rahmani, Z., Guignard, D., Blais, H., & De Lépinay, V. (2016, Avril 13). *Des cartes qui ont fait l'Histoire. Episode 3 : la cartographie coloniale en Algérie*. Emission de radio France Culture. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/cartes-34-emission-autour-de-la-cartographie-coloniale-en>

- Lejeune, D. (1993). *Les Sociétés de Géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*. Paris: Albin Michel.
- Livingstone, D. C. (1992). *The Geographical Tradition. Episodes in the history of a contested enterprise*. Oxford: Blackwell.
- Loiseaux, O. (2018). Introduction : Le monde dans l'objectif. Dans O. Loiseaux, & G. Fumey, *Les premiers voyageurs photographes 1850-1914* (pp. 10-11). Coéditions Glénat & BNF Editions, Collection de la Société de Géographie.
- Maingon, C. (2008, Avril). *La propagande coloniale dans les années 1930*. Consulté le Avril 14, 2021, sur L'Histoire par l'image: <https://histoire-image.org/fr/etudes/propagande-coloniale-annees-1930>
- Marguerat, Y., & Archives Nationale du Togo (coll.). (1993). *Lomé, un siècle d'images, 1884-1990*. (Vol. Volume 1, Lomé entre la terre et la mer). (A. n. Toto, Éd.) Lomé: Presses de l'Université du Bénin. Consulté le Avril 14, 2021, sur https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-08/010017801.pdf
- Martet, J. (1934). *Les bâtisseurs de royaumes*. Paris: Albin Michel.
- McLuhan, M. (1964). *Understanding Media : The extension of man*. Canada: W. Terrence Gordon.
- Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. (s.d.). *Expositions universelles et coloniales (1889-1937)*. Consulté le Avril 14, 2021, sur Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine: <https://mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/expositions-universelles-et-coloniales-1889-1937>
- Meirieu, P. (2004). L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques. *Images : de la sidération à l'éducation. Deuxièmes rencontres nationales CDIDOC*. Lyon: Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lyon. Consulté le Avril 14, 2021, sur https://www.ac-caen.fr/dsden50/circo/mortain/IMG/pdf/statut_image.pdf
- Meynier, G. (1993). Volonté de propagande ou inconscient affiché ? Images et imaginaires coloniaux français dans l'entre-deux guerre. Dans P. Blanchard, & A. Chatelier, *Images et Colonies. Nature , discours et influence de l'iconographie coloniale liée à la propagande coloniale et à la représentation des Africains et de l'Afrique en France*,

- de 1920 aux Indépendances*. (pp. 41-50). Paris: Coéditions Syros & ACHAC (Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine).
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement et de la recherche. (26 novembre 2015). *Fiche ressource Eduscol - Cycle 4 - Thème 2 : l'Europe et la monde au XIXème siècle*.
- Musée des Arts Décoratifs. (s.d.). *Petite Histoire de l’Affiche française. Des origines à la Seconde Guerre mondiale*. Consulté le Avril 14, 2021, sur Musée des Arts décoratifs de Paris: <https://madparis.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/dossiers-thematiques/petite-s-histoire-s-de-la-publicite/petite-histoire-de-l-affiche/>
- Palsky, G. (2014). *Géographie - Outils - Carte*. Récupéré sur Hypergeo: <https://www.hypergeo.eu/spip.php?article266>
- Pavy, L.-A.-A. (1859, Décembre 11). *Allocution prononcée par Mgr l'évêque d'Alger [L.-A.-A. Pavy] pour la bénédiction de la première pierre de la gare du chemin de fer de Blidah le 11 décembre 1859*. Alger, Algérie: Imprimeur de Bastide - l'Evêché. Consulté le Avril 14, 2021, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5789330v/f8.item.zoom>
- Pilot, Georges(dir.), Comité génie civil et bâtiment. (2012, Janvier). *Algérie. Lignes de chemin de fer construites au XIXème siècle*. Consulté le Avril 14, 2021, sur Société des Ingénieurs et des Scientifiques de France (IESF): http://home.iesf.fr/offres/doc_inline_src/752/Cdf-Afrique+du+Nord+-AlgeE9rie+.pdf
- Réseau Canopé. (2018). *Exposition : "L'école en Algérie, l'Algérie à l'école"*. Musée National de l'Education, Rouen. Consulté le Avril 21, 2021, sur https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2017_-_ALGERIE_POUR_PROFESSEURS_-_DOSSIER_COMPLET.pdf
- Rey-Goldzeiguer, A. (1993). Réflexion sur l'image et la perception du Maghreb et des Maghrébins dans la France du XIXème et du XXème. Dans P. Blanchard, & C. Armelle, *Images et Colonies* (pp. 33-40). ACHAC et Syros: ACHAC et Syros.
- Saïd, E. W. (1978). *L'orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*. Etats-Unis: Vintage Books.
- Serraut, A. (1923). *La Mise en valeur des colonies françaises*. Paris: Payot.
- Singaravélou, P. (2008). Introduction. Géographie et colonisation : approches historiographiques. Dans P. Singaravélou, *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation, XIXè-XXè siècle* (pp. 45-59). Paris: Belin.

Société de Géographie. (1878-1880). *Congrès international des sciences géographiques tenu à Paris du 1er au 11 août 1875*. Récupéré sur Gallica BNF: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9808605c.texteImage>

Société de Géographie. (2021, avril 8). *Société de Géographie 1821-2021 - Fonds photographiques*. Récupéré sur Site web Société de Géographie: <https://socgeo.com/fonds-photographique/>

Sumpf, A. (2009). *Le général Marchand*. Consulté le Avril 14, 2021, sur L'Histoire par l'image: <https://histoire-image.org/fr/etudes/general-marchand>

Tirefort, A. (2009). Chapitre 8. Une mise en scène imagée ? La carte postale et la colonie de Côte d'Ivoire dans le premier quart du vingtième siècle. Dans I. Ndaywel è Nziem, E. Mudimbe-Boyi, I. Ndaywel è NziemI, & E. Mudimbe-Boyi (Éds.), *Images, mémoires et savoirs. Une histoire en partage* (pp. 301-331). Paris: Karthala Hommes et sociétés.

Wesseling, H. (2004 (trad. 2009)). *Les empires coloniaux européens, 1815-1919*. Paris: Gallimard. Collection Folio Histoire.

Table des matières

Sommaire	2
Résumé	3
Introduction :	5
Partie 1 : partie scientifique	13
I. La bibliothèque coloniale : la diversité iconographique au service de la construction d'une « culture coloniale » géographique	13
A. Histoire de la photographie géographique et coloniale	15
B. Histoire de l'affiche, médium au service de la colonisation	20
C. La cartographie et la colonisation, une histoire croisée	21
II. Iconographie et géographie coloniale au service de la « Plus Grande France » : les enjeux de la production de savoirs géographiques	24
A. Epistémologie de la géographie de l'exploration et de la géographie coloniale : les savoirs géographiques, miroirs des relations de domination et de rapport au territoire ?	24
B. Produire des savoirs géographiques et iconographiques : la géographie, « science de l'impérialisme » (Livingstone, 1992)	29
1. Géographie coloniale et usage politique du savoir géographique au Maroc	31
2. Géographie coloniale et usage politique du savoir géographique. « Re-présenter » l'Algérie par image.	32
C. Photographier les aménagements coloniaux du territoire : exploration, conquête, colonisation et représentation, quels enjeux ?	33
1. Afrique du Nord. Le cas de l'Algérie photographiée : aménager pour maîtriser, représenter pour s'approprier	34
2. Afrique Occidentale Française : aménager pour maîtriser, représenter pour s'approprier	42
a. Côte d'Ivoire : aménager pour maîtriser l'espace, représenter pour s'approprier et territorialiser à l'échelle de l'Empire	42

b.	Tchad : missions d'exploration et « re » -présentation de la présence coloniale par la photographie-carte postale	47
c.	Le Togo français (1914-1960) : aménager pour maîtriser, représenter pour s'appropriier et territorialiser à l'échelle de l'empire	48
d.	Le Dahomey français (1894-1960) : aménager pour maîtriser, représenter pour s'appropriier et territorialiser à l'échelle de l'Empire	54
D.	Cartographier les infrastructures coloniales : exploration, conquête, colonisation et représentation, quels enjeux ?	56
1.	Figurer, nommer et délimiter pour dominer : l'importance des cartes.....	59
a.	Représenter les infrastructures de communication pour contracter l'espace ..	60
b.	Ethniciser, délimiter et nommer les espaces ethniques pour les rendre assimilables et « appropriables »	65
c.	Franciser l'espace : l'arme du langage sur la carte pour dominer culturellement un espace	67
d.	Déconstruire les représentations coloniales territoriales véhiculées par les cartes dans la cartographie officielle	68
2.	« L'empire en rose : cartographier les empires et représenter la domination coloniale » (Klein J.-F. , Singaravélou, De Suremain, & Dorigny, 2019).....	70
E.	L'affiche-illustrée : consolider l'entreprise coloniale et persuader de la territorialité de l'empire en Afrique	78
1.	L'affiche aux expositions coloniales : représenter les territoires et justifier la territorialisation.....	78
2.	L'affiche coloniale dans la presse : représenter les territoires et légitimer la « territorialisation » des colonies par la France	83
3.	L'affiche coloniale dans la publicité : représenter pour attirer, représenter pour construire un discours	88
F.	Le cas particulier de l'enseignement scolaire : les enjeux de la représentation symbolique et de l'éducation à l'empire par l'image	90
1.	Justifier la colonisation et faire que les « petits Français » se sentent citoyens de l'Empire par l'affiche	90

2.	Justifier la colonisation et faire que les « petits Français » se sentent citoyens d'Empire par la cartographie scolaire.	93
Partie 2 :	adaptation pédagogique	107
I.	Introduire et exploiter en classe des recherches scientifiques	107
II.	Comment faire « parler » les images ? Pistes pour déconstruire en classe les représentations iconographiques coloniales des contemporains de la colonisation au XIX ^{ème} siècle	110
III.	Un projet résilient : de l'exercice d'application en présentiel à un exercice en autonomie en distanciel	112
1.	Construire un poster scientifique sur les enjeux de la représentation iconographique et géographique de la colonisation : exploitation pédagogique, application et appropriation 112	
A.	Mise en place des séances – passer d'une organisation en présentiel à une organisation en distanciel	112
a.	Considérations matérielles	113
b.	Construire un poster scientifique en salle informatique : le présentiel.....	113
c.	Le passage en distanciel : construire et présenter un poster scientifique.....	115
d.	Les compétences travaillées par l'étude critique d'images	116
e.	Mettre en œuvre ces objectifs de compétences par l'étude d'un corpus iconographique	117
2.	Les ressources documentaires à disposition des élèves pour construire leur poster scientifique	119
A.	La fiche-leçon à maîtriser	119
B.	Fiche-activité : le projet à réaliser à partir de l'étude d'images.....	125
C.	Le corpus d'images : éléments de connaissances et critiques potentielles.....	136
3.	Mise en commun en classe : produire un schéma synthétisant les observations faites par les élèves sur l'utilisation de savoirs géographiques et iconographiques à des fins de propagande	139
4.	Les productions d'élèves : remarques sur la réalisation d'une réflexion critique sur des sources iconographiques primaires.....	141

Conclusion	146
Annexes : les images du corpus documentaire	148
Table des illustrations	156
Bibliographie.....	164
Remerciements	2
Table des matières	171